

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

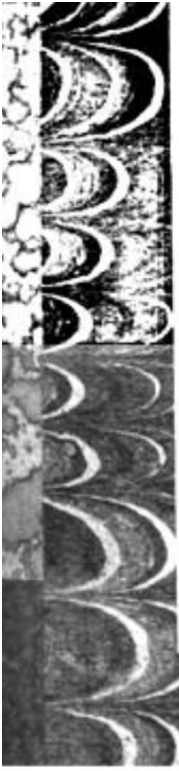
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Délie, objet de plus haute vertu M. Seve, Maurice Scève

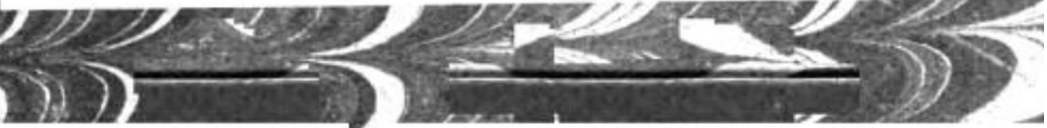
3 Ç'b'k. '6 . ^/^ . 3/. 8 s: HARVARD COLLEGE LIBRARY From
the Library of CHARLES HENRY CONRAD WRIGHT Class of 1891
Professor of the French Language and Literature GIVEN BY HIS
CHILDREN Google



Class of 1891

Professor of the French Language
and Literature

GIVEN BY HIS CHILDREN



38526.

18.31.8

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



From the Library of
CHARLES HENRY CONRAD WRIGHT

Class of 1891

Professor of the French Language
and Literature

GIVEN BY HIS CHILDREN

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

) V. ^'.•.s4i'/*:^!':-£.^r>. r 'a?^.: - "1 .V-;^ Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

DELIE OBJET DE PLUS HAUTE VERTU. r Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

Tiré à deux cent cinq exemplaires. EN VENTE A PARIS : Chez
M. AUBRY, libraire, 16, rue Dauphine. M. A. Fauré, libraire, 2] ^ boulevard
Saint-Martin* IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, A LYON. Digitized by
Google

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

DELIE * OBJET DE PLUS HAUTE VERTU POESIES
cy1éMOU\EUSES PAR MAURICE SEVE, LYONNAIS. Lro:K % QHhZ
N- sCHEURING, LIBRAiRF rue Boissac, 9. M DCCC LXII.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

MA y 20 Digitized by Google

AURICÉ SEVE, né à Lyon vers les premières années du XVI^e siècle, appartenait à une famille qui a joué un rôle considérable dans cette ville, à laquelle elle a donné plusieurs échevins et jusqu'à cinq prévôts des marchands. D'après une généalogie inédite, faisant partie des manuscrits de d'Hozier, conservée à la Bibliothèque impériale, elle avait pour auteur Henri Seve, originaire de Condrieu; mais à l'exemple de quelques autres familles lyonnaises, les Seve, profitant d'une ressemblance de nom, prétendirent par

la Digitized by Google

fuite qu'ils étaient issus des marquis de Ceva, illustre maison
 piémontaise, dont ils prirent les armes fafcées d'or & de fable de six pièces,
 en les brisant d'une bordure composée de même. Cette prétention, au
 surplus, que foutenaient une grande fortune, des charges imposantes de
 nobles alliances, avait été certifiée & pour ainsi dire sanctionnée par lettres-
 patentes de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, données à Turin, le 2^e
 janvier 1620. Maurice Seve était fils d'un autre Maurice, docteur en lois,
 juge mage de Lyon & échevin de cette ville en 15^e 04 c^e. On croit qu'il
 vécut dans le célibat & qu'il fut probablement engagé dans les ordres
 mineurs. Ce que nous savons de certain, c'est que l'an 13, il étudiait le
 droit canon en l'université d'Avignon, lorsqu'il concourut par ses recherches
 à la découverte, qui fut faite dans l'église du couvent des Cordeliers, d'un
 tombeau que l'on crut être celui de la belle Laure, célèbre par les chants de
 Pétrarque. Les circonstances de cette découverte & le rôle important qu'y
 joua Maurice Seve sont rappelés & décrits avec détail dans une lettre que lui
 adressa Jean de Tournes en lui dédiant l'élégante édition des œuvres du
 poète italien qu'il fit paraître à Lyon en 1544. De retour dans sa ville natale
 où il rapportait la réputation d'un habile antiquaire, Maurice Seve débuta
 dans les lettres par la publication de *La dithyrambe de Flamète*
 élégante imitation de Jehan de Flores espagnol traduite en langue
 françoise; Lyon, François Juste, imprimeur.

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

I V|| Satisfait du succès de cette traduction, qui fut réimprimée l'année suivante à Paris» par Denis Janot, il résolut de voler désormais de ses propres ailes, mit au jour les ouvrages suivants : Arion[^] églogue sur le trépas de François, Dauphin de Viennois, fils aîné du roi François I^{er}, mort à Tournon, le 10 août 1563; Lyon, par François Juste, 1563, pet. in-8. — Delie[^] ou de plus haute vertu; à Lyon, chez Sulpice Sabon, pour Antoine Conftantin, 1544, pet. in-8, fig. en bois, lettres rondes. Autre édition, Paris[^] Nicolas Duchemiin, ou Gilles Robinet 1564, in-16, fig. en bois, lettres italiques. Ces deux éditions sont entièrement conformes quant au texte & au nombre de dizains, qui est de 449, quoique par l'effet d'une faute typographique il paraît en avoir 458 dans l'impression de Lyon. — Savilfi[^]; églogue de la vie solitaire, Lyon, par Jean de Tournes, 1547, pet. in-8, de 32 pp. avec fig. en bois. Réimprimée dans le *Livret* de plusieurs pièces; Paris, 1548, 8c Lyon, 1549. Reproduite fidèlement & en fac-simile de la première édition, à Aix, par Pontier fils aîné, 16 mars 1829. — Micro[^]cosme; Lyon, Jean de Tournes, 1562, in-4. Ce poème en vers alexandrins, partagé en trois livres, se termine par ces trois vers qui sans doute marquent plutôt le temps où il a été composé que celui où il a été imprimé, l'année même de la ruine de Lyon par les calvinistes :
Univerfelle paix appaifoit l'Univers L'an que ce Microcosme en trois livres
divers Fut ainsi mal tracé de trois mille & trois vers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

viii Les Blasons du front, du fourcil, de la larme, du foupir, de la gorge, plusieurs fois imprimés, & reproduits dans le recueil de Meon, intitulé *Blason des poésies antiques des xV & xVI^e siècles* Paris, 1807, in-8. François de Billon, dans *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, affirme que le roi François I^{er}, bon juge en matière, ne fut pas moins ravi que la duchesse de Ferrare du blason du fourcil comme en rendent témoignage ces vers de Clément Marot : Mais du Sourcil la beauté bien chantée A tellement notre Court contentée Qu'à son auteur notre Prince Te donne Pour cette fois du laurier la couronne : Et m'y confens, qui point ne le cognois For» qu'on m'a dit que c'est un Lyonnais. Marot ne connaissait point alors Maurice Seve, mais il ne tarda pas à faire mieux que de le connaître. Amené par les hasards de sa vie à Lyon, il fut assez heureux pour obtenir l'amitié d'un homme chez lequel il trouva, non-seulement un généreux appui dans les fâcheuses affaires qu'il s'attirait quelquefois, mais encore des lumières & des conseils pour perfectionner ses ouvrages. Docile à ses avis, il ne refusa de le suivre que lorsque Maurice voulut l'engager à joindre la théorie à la pratique de la musique. Marot s'en excusa par cette jolie épigramme : En m'oyant chanter «l'autrefois Tu te plains, qu'est-ce que je ne daigne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

ix Mulicicii, &. flue ma voix Mérite bien, que l'on m'enfeigde
Voire, que la peine je preigne D'apprendre ut, re, my, fa, fol, la. Qne diable
veux-tu que j'appreigne? Je ne boy que trop fans cela. Dans la répbne que
Marot adrefse à François Sagon, fous le nom de Fripelipes, fon valet, il
place Maurice Seve au nombre des meilleurs écnvams de fon temps éc de
ceux dont il prifait le plus le fuffrage : Par mon ame il eil grand' foyfou
Grand' année, &. grande faifon De beftes qu'on deuft mener i)ail\re. Qui
regimbent contremon maifre. Je ne voy y>oint, qu'un Saind Gelais, Un
Heroet, un Rabelais, Un Brodeau, un Seve, un Chappuy, Voyfent efcrivant
contre luy. Le Promptuaire des Médailles^ qui le met au rang des Lyonnais
illuftres, parle de Maurice Seve comme d'un homme d'un rare mérite,
remarquable parla vivacité de fon efprit, & furtout par un talent fingulier a
imaginer des emblèmes, des infcriptions, des devîfes, des delfins de
trophées éc d'arcs de triomphe ; en un mot tout ce qui fait Tâmedes
décorations publiques dans les réceptions des princes & les autres fêtes de
ce genre. AufR fut-il choifi, avec Claude de Taillemont, par le corps
confulaire pour ordonner & diriger l'entrée Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

X folennelle du loi Henri II à Lyon, l'an i5'48. Il en fit paraître l'année fuivante, chez GuillauEue Rouille une relation qui porte ce titre : La Magnificence de la fuptrbê ^ triumpante entrée de la noble & anûque cité de Lyon^faiBe au très chrestien roy de France Henry deuxiefme de ce nom, Û* à la royne Catherine fon époufe le 2'^ feptembre, 1^48. Paradin, dans fes Mémoires de l tiijhire de Lyon, avait donné un aflez long extrait de ce rare & ciirieux volume, qui a été reproduit en entier dans le tome premier du Cérémonial françois de Théodore Godefroy, De tous les ouvrages de Maurice Seve, il n'en eft aucun qui ait eu plus de vogue de fon temps & qui foit encore plus recherché des bibliophiles que celui qui porte le titre itngulier de Délie, obje^ de plus haulte vertu, C'eft un recueil de 449 dizains, accompagnés de fo figures emblématiques, délicatement gravées en bois, & deftinées à mettre en relief les fentences & les maximes que l'auteur développe dans fes vers. Délie formant l'anagramme de l'idée, on a penfé que le poëte n'avait eu en vue fous ce nom que de célébrer une maîtrofie abftraite ar idéale. Quoi qu'il en foit, le défir d'innover & de fe diilinguer du vulgaire le précipita dans l'affeélacion , la recherche & robfcurité. Il n'en parutque plus grave & plus profond à fes contemporains, qui s'accordèrent avec Joachim du Bellay, pour l'honorer des titres de nouveau iygne, d'efprit divin , ^ Docte aux Doctes bsclercy. Digitized by Google

X| On ne se contenta pas de louer ses ouvrages, on alla jusqu'à lui attribuer ceux des autres* Pierre de Saint-Julien de Balleure, doyen de l'église de Châlon, mort en 1561, a fait entendre dans ses *Commandes* ou *Pareilles*, que Maurice Seve avait été d'un grand secours à Louise Labé dans la composition de son ingénieux dialogue, intitulé *Débat de FoUf & d'Amour** Saint-Julien n'eût sans doute, à cette occasion, que l'écho d'un bruit contemporain, mais pour y ajouter foi il faudrait supposer que Maurice eût mis au *Ici* vice d'une œuvre beaucoup plus de goût, de délicatesse & de talent qu'il n'en a montré pour son propre compte. Tout au plus eût-il permis de croire qu'il a fourni à sa belle compatriote quelques faits historiques, quelques particularités mythologiques, dont la connaissance dépasse peut-être les bornes ordinaires de l'érudition féminine. C'est à cette mesure que doit être réduite la part que Maurice Seve a pu prendre à une allégorie, pleine d'esprit & de grâce, que Voltaire appelle avec raison, «< la plus heureuse des fables modernes. » Guillaume Colletet, dans son *Histoire des Poètes français*, manuscrit de la Bibliothèque du Louvre, a consacré un assez long article à Maurice Seve. il se compose en grande partie de citations & d'éloges donnés à notre poète par les gens de lettres les plus distingués de son siècle, parmi lesquels on compte, outre Marot & Joachim du Bellay, Jacques Pelletier, Thomas Sibillet, Charles de Sainte-Marthe, Pontus de Thyard, François Habert, Eustorge de Beaulieu, Charles Fontaine, Antoine du Saix, Louis Caron dit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

XI) Clirondas, Guillaume des Autelz, Le Fevre de ia Boderie, &c., &c. ' < Mais, dit Colletet, l'honneur que fon (iècle lui déféra poffible juftement> le (iècle d'après le luy ravit, aufli peut eftre avec autant de juilice ; car s'eftant propofé, à l'imitation des Italiens, de célébrer les beautez d'une maîtreffTe fous le nom de Délie, non pas en fonnets, dont i'ufage n'efloit pas alors introduit en France, mais par des dizains continuels, il tomba dans des fentiments fi fombres te (t obfcurs que jamais le ténébreux Lycophron ne le fut davantage ; c'eft ce qui obligea l'afquicr même, tout idolâtre qu'il eftoit de l'ancienne poéfie, de conteiier, dans les Recherches de la France i qu'en le lifant, il eftoit très-content de ne l'entendre puifquil ne vouloit eftre entendu ; ce que fainA Hierofme dit autrefFois de Perfe lorfque le facrifiant au feu de fa colère, « InteUeâuris ignibus Ute dedit (t). . M Quant à moy je ferois volontiers de fon opinion, je trouve tant de rudelTe dans fes vers & tant d'imaginations efpagnolles & allambiquées qui s'efvanouiffent (0 « Malta quidem icripfi : fed quK vitiofa putavi «r EmM^uris ignibu» iffe Mâ* » (Ovid. Tnjt., lib. tw, eU|. X) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

xtij dans i air qu on peut dire de iuy ce que i Andromache
d'Homère difoit à fon mari Heâor en le voyant fortir de Troyes tout armé :
Cher époupc, ta valeur te perdra ; et en efPed^ il femble qu'il ne fe foit
jamais eflevé dans les nues que pour s'y perdre. »» Les deux éditions de
Délie font ornées chacune au verfo du frontispice d'un portrait de l'auteur,
qui ne paraît ni beau ni jeune Se qui n'eft déiigné que par les initiales M. S.
Il étoit de petite taille, comme nous l'apprenons d'un de fes dociles amis,
Charles de SainteMarthe, qui parle ainii de lui dans fon Elégie du Tempé de
France : Près de MeUin un Seve s'eil affis, Petit de corps, d'un grand efprit
rafTts. Et de ces deux autres vers de Philibert Girinet, dans fon idylle fur
l'éledion d un roi de la Bafoche à Lyon : Exiguum illius» non armis utile
corpus Ingenio natura parens penfavit & arte. On ignore l'époque précife de
la mort de Maurice Seve, qui vivait encore probablement en if62, date de la
publication de fon p

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

XIV prei que auffi rares* non moins recherchées l'une que l'autre, bien que la première foit la plus jolie. C'eil celle-ci que M. Louis Perrins'eil chargé de reproduire, page pour page, & de telle façon que les amateurs de ces curiofités littéraires foient dédommagés delà rareté par le mérite de l'irapreflion. Digitized by Google

/ DELIE. « Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

DE L'IEOBICT DE PLVS HAVLTE «/» uu > û < VERT
V. fsA LT O 7^ Chez Sulpice Sabon, pour Antoine Conftantin. " 5 4 4. < O
cAvec priuilege pour fix t4ns. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

Lc4 TE:K£V% W T'RJVILEGE. Il eft permis par Priuilegc du
Roy, à Aiiiioiic ConftaĩUin, niaicharit Librani' demourant *nfeil, nous prefent*
: *Signées Coefier, it cellées en fimple queue de Cire iaulne. a 2 Dlgltized by*
Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

A SA DELIE. < Non de Venus les ardeiuз eftincelles, Et moins
les traiâz, defqueiz Cupido tire : Mais bien les mortz, qu en moy tu
renouelles le t'ay voulu en ceft Oeuure defcrire. le fçay aiTes que tu y
pourras lire Mainte erreur, mefme en fi durs Epygrammes : Amour
(pourtant) les me voyant efcire En ta faueur, les paifa par fes flammes.
SOUFFRIR NON SOUFFRIR. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

DELIE. — I. 'OEIL trop ardent en mesieum s erreurs Girouettou,
malcaulty a l'impourueue: Voicy (6 paour d'agréables terreurs) Mon
BafiUfque avec fa poignant' vau Perçant Corps, Cœur, & Raifin
defpoumeue. Vint pénétrer en l'Ame de mon Ame. Grand fut'le coup, qui
fans tranchante lame Fait que viuant le Corps, l Ef prit de fuie ^ Piteufe
hojhe au confpe^ de toy. Dame, Conftituée Idole de ma vie, IL Le Naturan
par fes kaukes Idées Rendit defoyla Nature admirable. Par Us vertus de fa
vertu guidées S'efitertua en CBuure efmerueilâhle. Car de tout bien, voyre
es Dieux dejirable, Parjeit vn corps en fa parfediion, Mouuant aux CieuU
teUe admiration, QS^'au premier œil mon orne l'adora. Comme de tous la
dele6^ation. Et de moy feul fatale Pandora, m. Ton douh venin, grâce
tienne, me fit Idolâtrer en ta diuine image Dont l' œil crédule ign o ramment
meffit Pour non preueoir a mon Jutur dommage. Car te immolât ce mien
cour pour hôte a) Sacri'

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

6 DELIE. Sacrifia .lua l Ame la vie. Doncquiss tu fus ^ 6 liberté
rame. Donnée tn proye a toute ingratitude : Donc^s efpere avec deeeue
enme Aux hoi Enfers trouuer béatitude* IV/ Voulant tirer le hauli ciel
Empirée De Joy a foy grand' fatisfaBion, Des luuj Cieulx a l injluence
empirée Pour clorre en toy leur opération^ Ou fe parfait ta décoration Non
tùutesfoys fans Ucence des Grâces^ Qjù en tes mœurs affigent tant leurs
faces. Que quand ie vien a odorer les fleurs De tous îfs jditîz, certes, quoy
que tu faces ^ ie me dtjfoulz en tojes, & en pleurs, V. Ma Dame ayant l arc
d'Amour en fon poing Tiroit a moy, pour a foy m attirer ; Mais ie gaigny
aux piedz, &defi loing. Qu'elle ne fceut oncques droit me tirer. Dont me
voyant fain^ & fauf retirer, Saîis auoir faiàl a mon corps quelque brefche:
Tourne^ dit elle, a moy, Û* te defpefche. Fuys tu mon arc^ ou puiffance^ qu
il aye > le ne fuys points dy ie, l'arc, ne la flefche . Mais l'œil, quifeit a mon
cœur fi grand' playe. 4 Digitized by Google

VI. Libre viuois en l' Aurl de mon aage^ De cure exempt foubz
celle adolefcence. Ou Iml, encor non expert de dommage y Se veit furpris
de la doulceprefence, Qui par fa hauUe^ & diuine excellence M'eftonna
l'Ame, & le fens tellement, Q^e defesyaulx l'archier tout belle/ffent Ma
liberté luy à toute afferme : Et des te tour continuellement
EnfabeauUégiftmamort, &mavie. VII. Celle beaulté, qui embellit le Monde
Qi^and nafquit celle en qui mourant ie vis, A imprimé en ma lumière ronde
Non feulement fes lineamentz vifs : Mais tellement tient mes efprits rauiz,
34 En admi

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

8 DELU. En admirant fa mirable merueille, Queprefque mortyfa
Deité m'efueilk, E» lû clarté demis defirs funèbres, Ouplusm*alkm, &plusy
dontm'efmerueiUe, ElUm'abyfmeen profondes ténèbres. Vlli. le me taifoïs
ft pitoyablement. Que ma Déejfe ouyt plaindre mon taire. Amour piteux
vint amyabUmcnt Remédier au commun nojire affaire. Veulx tu, dit il.
Dame, luy fatisfatre ^ Caigne le toy d>vn las de tes cheueulx. Fuis qu'il
teпкиB, dit eUe, te le veulx. Mais qui pourroit ta requejle efcondire? Plus
font amantz pour toy^ que toy pour tfulx. Moins réciproque a leurs craintif
defdire, IX. Non de Paphos. délices de Cypris, Non d' Hemonie en jon del
tempérée : Mais de la main trop plus digne fut pris. Par qui me fut liberté
efperée. là hors defpoir de vie exgfperée le nournjjois mes pcnfées
haultaines, Q^and i'apperceus entre les Mariolaines Rougir l' OEiUet : Or,
dy ie, fuis iefeur De veoir en toy par ces prœuves certaines Beauhé logée en
amere doukeur. Suaue Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

X. 9 Suaue odeur: Mais le gouft trop amer Trouble la paix de ma
doulce penfée. Tant peult de foy le dtlicat aymer^ Qtfe raifon eftpar la
crampe offenfée. Et toutes/ois voyant l'Âme incenfée Se rompre toute, ou
gifi l'affebion : Lors au péril de ma perdition / 'ay efprouué, que la paour
me condamne. Car grand beaulté en grand perfeâiion M 'à faiàï goufier
Aloes ^ire Manne ^ De l'Océan l Adultaire obfitné N'eut point tourné vers
l'Orient fa face, Que fur Cfytié Adonis ià eliné Perdit le plus de fa nayue
grâce, Qjioj que du teps tout grand outrage face, Les feches fletm en leur
odeur viuront : Prœuue pour ceulz, qui le bien pourfuyuront De non mourir,
mais de reuiure encore. Ses vertus doncy qui ton corps ne fuyurontt Dis
l'Indien s'efiendront iufqu'au More, XII. Ce lyen d'or, raiz de toy mon
Soleil, Qui par le bras t 'ajjcruit Ame, (t Vie, Détient Jt fort uticc la veuc l
œil. Que ma penfée il t 'à toute rauie^ Me demonfranty certes, qu il me
conuie 2 s Digitized by Google

DELIE A me fiiUer toutfoubz ton habitude. Heureux ferma en
libre feruitude, Tu m'apprens donc eftre trop plus de gloire. Souffrir pour
vne en fa manfuetude, Qued 'auoir eu de toute aultre viSioire, XIII. L'œii
aultresfois ma ioyeufe lumière ^ En ta beaultéfut tellement deceu, Qjie de
fontaine eftendu en ryutere. Veut reparer le mal par luj conceu. Car telle
ardeur le cœur en à receu. Que le corps vif eft ià redmS en cendre ; Dont
l'œil piteux fait fes ruiffeaulx defcendre Pour la garder d' eftre du vent rame,
Affin que moyfte aux os fepuijfe prendre y Pour fembler corpSy ou vmbre
de fa vie. XIV. Elle me tient par ces cheueulx lyé. Et te la tien par ceulx là
mefmes prife. Amour fubtil au noud s'efi aUié Pour fe deuaincre vne fi
ferme prife: Combien qu'ailleurs tendift fon entreprife. Que de vouloir deux
d'vnfeu tourmenter. Car (Û* vray eft) pour experimenter Dedans lafoffe à
mys & Loup, & Chteure, Sansfe pouoir l'vn l' aultre contenter y Sinon
refpondre a mutuelle fiehure.

XV. Toy feule as fait, que ce vil Siècle auare, Et aueugléde tout
foin iugement. Contre Vvtile ardemment fe prépare Pour l'esbranler a
meilleur changement: Et plus ne hayt l'honnefie eftrangement. Commençant
ià a chérir la vertu. Auffi par toy ce grand Monftre abatu, Qj^ rVmuers de
fin odeur infeBe, T adorera fouhz tespiedz combatu. Comme qui es entre
toutes parfaire. XVI. le preferoys a tous Dieux ma Maiftrejfe, Ainfi
qu'Amour le m 'auoit commandé: Mais la Mort fiere en eut telle trijleje.
Que contre moy fon dard à desbandé. Et quand iel'ayau befoing demandé

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

DELIE. Um'à nyéy comme pemicieufe. Pourquoi fur m oy, 6 trop
officieufgy Pers tu ainfi ton pouoir furieux > y eu qu en mes mortz Délie
ingenieufe Du premiir tour m'wcit de fes beaucyeulx» Plus tofi feront
Rhofue, Saône defioinâiz, Qju d'auec toy mon cwur fe defaffmhle : Plus tofi
feront /'tm, & Vautre Mont ioinBz, Qp'auecques nous aukun difcord
s'ajfemble : Tlus tofi verrons & toy, & moy enfemble Le Rhofne aller
contremont lentement^ Saône monter trefuiolentement, Qpe ce mien feu^
tant foitpeu^ diminue ^ Ny que ma foy defcroiffe auUunement, Car ferme
amour fans eulx ef} plus, que nue. QuifedeUSh a bien narrer hifiotres Qpi
chante auffi fes amours manifefiesy Ou fe complaiB a plaifamment defcrire
Farces y ir leux efmouuantz Genz a rire. XVII. XVUI. Perpétuant des haultz
Princes les fi;ejfes . Qui fe triumphe en fuperbes viâioyres : Ou s 'enaigrifi
aux Satyres moleftes • Mais moy : ie n'ay d'efcrire aultre foucy. Fors que de
toy, & fi ne fcay que dire, Sinon crier meny, meny, mercy. xîx. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

XIX. Moins ne pourrait & lafoy, & l'hommage, Que nous lyer a
fin oheijfance : Si contre tort, tout public dommage Nous ne vouûtons le
cœur^ Û' la puijfance. Donc au Vajfalfut grand' mefcognoijfance Qpand
pku^ que fiy, faingnat fa Frace (Pjfmmer, Ofi in vain, & fins hmte s'armer.
Mais celle part, comme on dit, la greigneur, Deceut celui, qui pour trop
s'ejltner Vint contre foy^fon pays, fin Seigneur. , XX. Peuuent les Dieux
ouyr Amantz iurer, Et rire après leur promejfe mentie > Autant firoitdroiâiy
& faulx pariurer, Qj^' ériger loy pour efire anéantie. Mais la Nature en fin
vray conuertie Tous poches fiin6iz oblige a reuerence. Voy ce Bourbon, qui
delaijfinî Florence ^ A Romme aUa, a Romme défilée, Pour y purger
konteufiment l'offence De fa Patrie, & fafoy violée. xxi: Le Cerf volant aux
ahoys de l'Aufiruche Hors de fin gifle eſperdu s'enuola • Sur le plus hault de
l'Europe il fe mfche, Quydant trouuer feurté, & repos là, Lieu facre, &
fainÛ, lequel il viola

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

•4 DtLiE. Par mam a tous prophanément notoyre. Aujji par mort précédant la viâioyn Luyfitt fon nom infignémint piayé Comme au befoing pour fon kz mmtoyre De foy femblable à la fiennepayé. XXII. Comme Hecaté tu me feras errer Et vif, Û' mort ctnt ans parmy les Vmbres : Comme Diane au Ciel me rejferrer^ D'où defcendis en ces mortelz encombres ; Comme régnaute aux infemaUes vmbres Amoindriras ^ ou accroîtras mes peines. Mais comme Lune infufe dans mes veines Celle tu fus, es, & feras Délie, Qu'Amour à loint} a nus penfées vaines Si fort, que Mort iamais ne l'en dejlie. XXIII. Seule raifort y de la Nature loy, T'à de chafcun l'affe&ion acquife. Car ta vertu de trop meilleur alloy, Qu'Or monnoyé ni aultre chofe exquife. Te veult du Ciel (6 tard) eftre requife, Tant approchante eji des Dieux ta couftume. Doncques en vain traualkroit ma plume Pour t' entailler a perpétuité : Mais ton fain&feu, qui a tout bien m' allume , Refplendra a la pojlerité. xxiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

XXIV. Q[^]nd l'œil aux champs ejid 'ej clairs esbloujt L»y fimbU
iim& quelque pan y qu'il regarde. Puis peu a peu de clarté refiouy. Des
fouMains feuz du Ciel fe contre garde. Mats moy conduiâf dejfoubs la
fauue garde De ce fie tienne, vnique lumière[^] Qiii m 'offufca ma lyejfe
première Par tes doux rayz aiguement fuyuiz Ne me pers plus enyeue
couftumiere. Car feulement pour t* adorer te vis XXV. Tu fais, cruel, fes
penfées meurdrieres Du bien, donc fuis, long temps à, pourfuyuant. Tu la
rendz fourde a mes chafles prières. Tant que mon mal efl a moy furuiuant.
Tu fais foubdatn, & devais y moy vivant, Ce Digitized by Google

DELIE. Ccj que le temps a grand peine exterminé. Fais donc,
Amour, que peu d'heure termine, Si long languir par reuoluz momentz . Ou
ie diray, que ton arc examine Neronnerie en mes fi griefa tourmentz. XXVI.
Je voy en moy estre ce Mont Foruiere En mainte part pincé de mes
pinceaulx. A fon pied court l'une & l'autre Riuiera, Et iufqu 'aux mi'ts
defcedent deux ruijfeaulx. Ileft fermé de marbre a maintz monceaux, Moy
de glaçons : luy auprès du Soleil . Ce rend plus froid, moy près de ton œil le
me congelé • ou loing d'ardeur ie fume. Seule une nuit fut fon feu
nompereil : Las toufiours i'ars, point ne me confume. XXVII. Voyant
foubdain rougir la blanche neige Au rencontrer chofe, qui luy meult honte.
Vaine raifon mes fens troublez furmonte, Et ià la fin de mes defirs me
pleige. En cest efpoir, trefmal ajfeuré pleige, le croy pitié foubz honteufe
douceur. Parquoy en moy, comme de mon bien feur, le fais pleuvoir ioyes a
fi grand fomme, Qu'en fin me tire au fins de fa groffeur Vn doux obly de
moy, qui me confomme.

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

XXVIII. Ay te peu veoir le vermeil de la honte Ardoir la face a
fou honnefieté^ Et croire eneoTy que la pitié luy monte Sur le plus cher de
fa grand* chafieté> Meilleur, 6 Cœur, m' efi d' auoir chafit: ejîe En fi
pudique^ & hault contentement : Et abhorrir pour vil contemnement Le
bieny qu'Amour (^Amour lajif) confeille. Car te iouy\$ du fainB
aduenement De ce grand Pape abouchant a Marfeille. XXIX. Dejffus le
Cœur vouloit feul maijhifer L'aeugle Archier, qui des dieux eft le maifire :
La Parque aujît le veult feigneurifer, Qîii des humains fe dit feule dame
ejire. Mais fur cepoinB, qu'on le met en fequeftrCy Ma Dame acoup s'en
faifit par cauteUe. Tu ne deçoys, dit ily ces deux cy^ BeUcy Mais moy : car
mort m ' eufit faiâi paix recevoir, Amour viBoire • Ô* fouhz ta main cruelle
Ne puy mercy, tant fait petite^ auoir, XXX. DesyeulX) aufquelz s ' enniche
le Soleil^ Quand fus le foir du tour il fe départ, Delafchéfut le doux traiB
nompareil Me pénétrant iufques en celle part, Ou l'Ame attain^e or a deux il
mefpart, h X ' Laif

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

f 18 DLLIE. Laijjant U cœur L m oins intertjfé^ Et tousfois
tdlmm opprejfé Qjie du remède il ne s'ofe enquérir. Car, fe fentant quafi
Serpent bl^^ Rien ne U penk, non Dorion, guérir, XXXI. t Les trijifs Sœurs
pLugnoiH Fantique offenfe, Qjtand au plus doux ferain de nofln vie
Defddiug s*efmeut pour honnefle deffence Contre l ardeur de nojhe chajie
enuie : Et l 'efperance en long temps pourfuyue Ne nous peut lors, tant fiit
peu, alléger. O vaine foy, 6 croire trop léger, Qui vous reçoit fefaitfon
mortel hoji^ : Pour non pouvoir ce malheur abréger , Qui le doux bien de
liberté nous ofie, XXXM. Soit que l erreur me rende autant fujpe^, Que le
péché de foy me iufiifie. Ne dehuois tu au Temps auoir refpeBy Qui
toufiours vit, & qui tout vérifie f Mais l impofiure, ou ton croire fe fie, A
faiôl l'offence, toy, Û' moy irrite. Parquoy, ainfi qu'a chafcutt fon mente
Requiert efgal, & femblable guerdon. Méritera mon léger démerite D'efre
puny d 'vn plus léger pardon* xxxii) Digitized by Google

XXXIII. Tant est Nature en volenté pmJTante, Et volenteufe en
fon foible pouoir, Que bien fouuent a fon vueil blandifante. Se voit par foy
grandement deceuoir. A mon injlinâi te laijfe conceuoir Vn doulx fouhait,
qm^ non encor bien ni, Eft de plaijtrrnourry, & gouuémé, Se paijffant puis
de chofe plus haultaine. Lors eftanî creu en dejir effréné, Plus te l attire &
plus a foy m 'entraine. XXXIV. le ne l'ay veue encor, ne toy congneue
L'erreur, qui tant de coulpe m 'impofa : Sinon que foy en fa purité nue
Caufa le mal, a quoy fe difpofa Ton léger croire, & tant y repofa, b 2 Que

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

lo DELIE. Que ton cœur froid s'y mit totalUment: Dont t'ai en
moy conclu fin ihlement De compofer a toute repentence^ Pms que ma vie
on veult cruellement Pour auiruyfaulte offrir a pénitence, « XXXV. la deux
Croijffantz la Lune m ' à monfiré: Autant de fois plaine nout efi defcnue t Et
deux Soliilz qui m'ont ey rencontré^ Autant de toy m 'ont la mémoire creue,
Qiie m eft Li force en l attente recreue Pour le long temps, qui tant nom
defajfemble^ Qjie vie^ & moy m pouons efire enfemhle. Car le mourir en
cefie longue abfence ' (Non toutes fois fans viure en toy) me femble Seruice
efgal au fouffrir en prefence. XXXVI. Le Forgeron villainement erra y
Combien qu'il fceuft telle eflre fa couftume. Qj^and a l'Arckier l'autre tratâi
d or ferra^ Par qui les cœurs des Amantz il aUume, Car efpargnant,
poffibUyfon endumcy Il nous fuhmit a efHmable prys. Pour mieux attrutrt,
Ur les attraitlz jurpriz Confitûuer en férue obeiffance. Mais par ce traiÔi
attrayant Amour pris Fut afferuy foubz l'auare puiffance» xxxvij. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

xxxvu. Bini p a: nd rt jceut, qui jett AmQur aueugU, tnfant,
Archier, pajle, maigre^ volage: Car en tirant fis Amans il aueugle,
AmoUiJffant, emme enfaïtz, Uur etmragei Pajles par cure, & maigres par
grand rage : Plus nicoujlans, que l'AutumnCy ou Printeps. AuJJij 6 Dieu, en
noz coeurs tu eftens L amour par l 'Or plaifanty chauUy attra^f^ Et par k
Plomb tu nous rendz mal contmzt Comme moly froid, pefant^ & retrain^f.
XXX VIII. Bien fut la mmn a fin péril experte^ Qiiijur le dos deux aeles hy
paingnit. Car lors i'eu d'elle euidente la perte, Qtiud motns cuydoïs. qu 'a m '
aymcr me fatgnit. Et neantmotns mafoy me conftraingnit A me fier en fin
erreur patente. O combien peuk cefle vertu latente De croire, & veoir le
rebours clerement. Tant que pour viure en fi douteufe attante^ le me deçoy
trop voluntaf rement, XXXIX. Par maint orage ay fecouru fortune Pour
afferrer ce Port tant defiré : Et tant me fut l 'heur, & l 'heure importune, Qi^
a peine i'ay iufques cy respiré. Parquoy voyant, que mon bien afpiré

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

ta Me menajfon & ruyne, Û* naufrage, U fey carew attendant à l
vmbrage^

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

Xill Si doucement k venin de tesyeulx Par mefme lieu auxfonz
du cœur entra, Qj^ fans douleur ledefir fauiyeuie De liberté tout feul il
rencontra. MinsV occupant y peu a peu, pénétra. Ou l'Ame libre en grad
feurîé viuoit: Alors le fang, qui d'elle charge auoit, Les membres laiife, &
fiât au profond Puys, Voulant cacher le feu, que duîfnm voit. Lequel ie
couure, & c^ ne ie puis. XLIII. Moins ie la voy, certes plus ie la hays PUs
ie lahays, & moins elle me fafche. Plus ie l'eftimcy & moins compte l'en
fais : Plus ie lafuys, plus veulx, qu 'eik me fâche En vn momet deux diuers
traîâlz me lafche b 4 Amour

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

34 DELIE. Amour, & hayne^ ennuy avec piaijtr. Forte eft l'amour
y qui hrs me vient jaifit\ Qpand kayne vient y & vengeance me crie : . Amfi
mefaiB hayr mon vain défit CelUf pour qui mon cœur touftours me prie.
XLIV. Si le foir pert toutes plaifantes fleurs. Le temps au fjt toute chofe
mortelle^ Pourquoi veult on me mettre en plainâiz ir pleurs, Difant qu 'elle
eft encor moins, qu'immortelle^ . Qui la penfée, & l 'œil mettroit fus elle,
Soit qu'il fut pris d'amoureuse liejfe. Soit qu'il languift d'aeugUe trifteffe^
Bien la dirait defcendue des Cieulx^ Tant s'enfaillant qu'il ne la dift Déejfe^
S 'il la voyoit de l'vn de mes deuxyeulx, . XLV. Ma face y angoijs a
qutconques la voit, Euft a pitié efmeue la Stytkie : Ou la tendrejfe, enfoyque
celle auoit, S' eft foubz le froit de durté amortie. Quelle du mal fera donc la
fortie. Si ainfi faible eft d'elle l ajftu) anceè Avec le front ferenant
l'efperance, / 'afteure l 'Ame, & le Camr obligez, Me promettant, au moins,
pour deUurance La Mort, feul bien des trifies affligez, xlvj Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

XLVI. Si le defir, image de la chofe[^] Qj[^] plus on eft du cœur U
miroir, Umfieursfait par mémoire apparoir CeUe, ou l'efpritâe ma vie
repofe, A quelle fin mon vam vouloir propofe De m ejlotngner de ce, qui
plus me j'uyt> Plus fuit le Cerf, & plus on lepourfuyt, Pour mieux h rendre,
aux rketz de feruitude ; Plus ie m'abfente, &plus le mal fenfuyt De ee doubte
bien, Dieu de l'amaritude. XLVII. M'eufteUediB, au moins pour fa
deffaï6ie, le crains, non toy, mais ton dffe6iion: Veuffe crm lors ejire bien
fatisfaiâle La mienne en elle honnefie intention. Mais efmouvoir fi grand
dijffention Pour moins, que rien, nepeult ejire quefauUe: Faulte iedy,
d'auoir efié mal caulte A receuoir du bien fruition. Qui nous eutfaiâlz aller
la tejie haulte Trop plus hauluûns, que nefi l'Ambition. XLVIII. Si onc la
Mort fut trefdoukement diere, A Vame douke ores ehetement plat& î Effila
vie euft onc ioyeufe chère, Toute c onte nte en ce corps fe complaiB. A l'vn
aggrée, & a l'autre defplai[^]. h f Vejhe

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

D&L1E. Ltfm apparent de ma vaine fumée, Qjfi tofi eftainBey &
fiMain rMnaée, Tient VeJ^erance en htbrique feitmr. Dont, commit an jeu It
Phœnix, emplumée Meurt, & nnaifi en moj cent fois le tour, XL IX. Tant te
l 'aymay, qu 'en tilt tncor te vis : Et tant la vy, que y maulgré moy, ie l'ayme.
Le fenSt & l 'ame y furent tant ravis, Qpe par l'OEil fouit, que le cœur la
defayme, Efi il pojstble en ce degré fupreme Que fermeté fon oultre pas
reuoque > Tant fut la flame en nous deux retip roque, mon feu lui6i^ quad
le sien clair m appert. Mourant le ften, le mien tofi fe fuffoque. Et ainji eUe,
en fe perdant, me per\$. l, Perfeuerant en VobfHnation D'vn, quifeveult
recouurer en fa perte, le fi^ toufiours la decUnation De ma ruyne
euidamnunt apperte. Car en fafoy, de moy par trop experte y le me promets^
Uhault bien de mon mieulK^ Elle s'en rit, amfiant les hauUz Dieux .* le
voy la fimBe^ ^ fi n»f lay , qu 'y faire : Fors que faifant deluger mes deux
yeulx, le mafche Abfcynte en mon piteux affaire. Digitized by Google

Si grand beaulté, mais bien fi grand merueiUe, Qjii a Phdms
offufque fa clarté, Soit que te fois prefent, ou efcarté. De forte l'ame en fa
lueur m 'efueille, Qu'il m'efl aduis en dormant^ que te veille , Et qu 'en fan
iour vn efpoir te preuojf, Qjiti de bien brief fans dejlay, au riiMoy,
M'efckrcira mes pinféis fmiebns. Mm quand fa fan in fin Mydy te voy, A
tous clarté, & a moy rend ténèbres, LU. Le fer fe laiijfe, & fourbir, & brunir.
Pour fe gagner avec fin hftre gloire ; Ou mon tramâl ne me fait, qu
'embrunir Mafoy pajfant en fa blancheur l'yuoire. le cotttendrois par dejfus
la vi&oire : Mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

DELIE. Mais hazardant hazard en ms malheurs ^ Las it m fais
d^fptnâUe a mes douleurs^ Qpi me perdaniz, au perdre me demeurem^ Me
dempturoïitz feulement les cùukurs Dt mes plaijirsy qut^ me naijfantz, me
meurent. LUI. L' Arch'tte6ieur de la Machine ronde y Multipliant fa diuine
puiffance. Pour enrichir la poureté du Monde Créa Fravçoyz d'admirable
preftance: Duquel voulaue demonfirer la confiance, Vertu occulte, il Vâ
fouhdain fubmis Aux faibles mains de fes fiers ennemys^ Chofe fans luy
vraymtnt impojjlble. Puis l'acceptant de fes prouuez amys, L'à remis Jus en
fa force inmnciMe, LIV. Glorieux nom, glorieufe entreprinfe En cœur
Royale hauU fiege de l'honneur, Luy fait combatre en fi durefarprife L hoir
de lafon guidé par le bon heur. De pahu nuji le iufle Coronneur L'en à orné,
durant qu il à vefcu. Car fi faifant de fa Patrie efcu, Fait confejfer a la Famé
importune, Qs^e cekty n'efty ny peult ejhe vaincu, Qjtt combat feul
Enemy^ & Fortune. Iv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

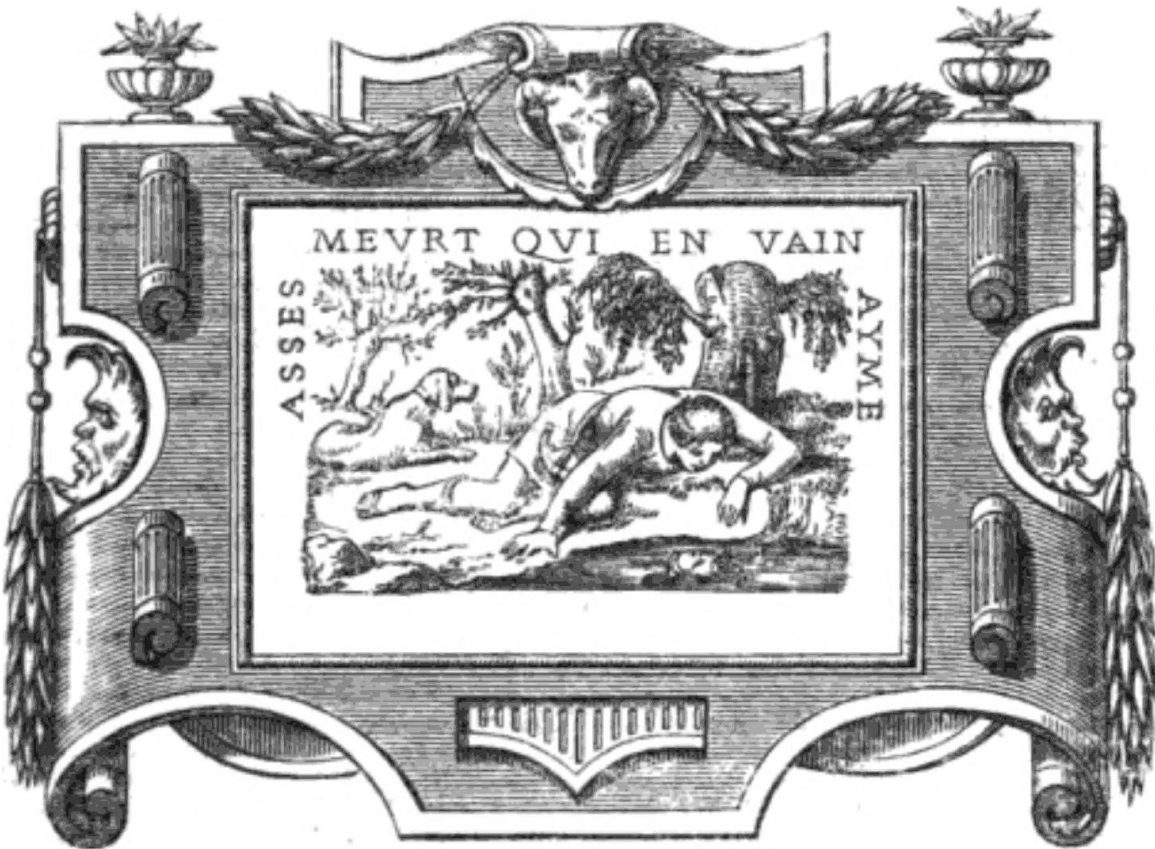
LV. L'Aigle volant plus loingf quonquesne fit^ Cuydoit r'intr
en fin Empire antique ; Paffa la Mer^ ou ajfes tofl deffit Vn nouveau Monjîre
en ce puys d Aplinque : Puis print fon vol droi6i au Soleil Gallique, Duquel
l'ardeur ne viue^ ne mourante. Mais en fin chaule modéré demaurante^ Et
s'attrempanty peu a peu lentement La tranfima en vne Aufirttcke errante^
Qui voU bus, àr fuit légèrement. tVI. Le Corps trauaille a forces eneruées,
Se refoluanî VEfprit en autre vie. Le Sens troublé voit chofes controuées
Par la mémoire en pliantafiies rame. Et la Raifin efiant d'euU affèruie (Non
aultrement de fon propre deliure) Me deteîianr. f nis mourir. fans viure^ En
toy des quatre à mis leur guerifon. Doncques a tort ne t'ont voulu
pourfuyure Le Corps, l'Efprit, le Sens, & la Raifon, ivn. Comme celluy^ qui
louant a la Moufcke, Eftend la main, après le coup reeeu, le cours a moy,
quand mon erreur me touche, Me congnoijfant par moymefmes deceu. Car
lors que i 'ay clerement apperceu, Qjtede

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

DELIE. Que de ma foy plainement elle abufi^ Ctfi m f»i\$ dy te,
dirnkre excufe: PImii Mi tfenix d'elle êainm Hm Mmfor. Vify te mréf
pmbdain iem'en aeeufe. Et, muuigic moy, il mcjaut theuecher. LVIU.
Qjtand i'apperceu au ferain de fesyeulx L'air efclarcy de Ji longue tempefte.
là tout empeinàl au prouffit de mon mieuLx, Comme v» vahtqutiÊf d
'honorable conquiefie^ le eommençajf a efleuer la tefie i Et hrs le Lac de
mes ntmeUes ioyes Reftangna tout^ voire dehors fes voyes Ajfes plus loin
g, qu'onques ne feit iadis. Dont mes penjers guidez par Uurs Môtiroyes, Se
patmnoient totis en Imr baulê Paradis, LIX. Taire, ou parler foit permis a
chafcun^ Q|f i Hbre arbitre a fa voulexté fye. Mais s'il admenty qu'entre
plufieurs quelqum Te die: Dame y on ton Amant fe obfyey Ou de la Lune
ilfainél ce nom Délie Pour te monjher, comme elle, efre muable: Soit loing
de toy tel nom vituperabUy Et vienne à qui vn tel mal nous procure. Car te
te ceU en ce fumom louaUe, Touree qu'en moy tu Imys la nuiS ohfmt.

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

Si c'est Amour, pourquoy m'occit t'l dôcques, Qui tant aymay, onq
ne fceuz hair ? le ne m'en puis mm affès eskMr, Et mfmmetn que ne
t'offenç^y oncques: Mais fouffre eneor, s8s cSpkdnBes quelcoques^ Qu'il
me confume, ainfi qu'au feu la Cyre. Et me tuant, a viure il me defire, Affin
qu'aymant aultruy^ ie me defayme. Q^'efi il befomg de pUu oultre m'occirt,
Viu qu'affis meuri, qui trêp vainman aym^ LXI. Plus librement i certes, t
accujerois ■ Le tien vers moy & froid , ir lent courage: Si le diumr duquel i
'abufirois. Ne tefujt honte, ér a moy grand ottkrage. Car la ferueur d'vne fi
doulce rage Suspend Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

DELIE. Suspend toufiours Hiurtain d'amytié: Qui fait fouumt,
que vraye inimitié Se douhte aijjt foubz prouuée vnion. Mais, fi tu veulx,
par ta froide ptté Tu dtcmras la mienne opinion. LXII. Non celle ardeur du
Procyon celefie Nous. fait fentir de Pkaeton l'erreur : Mais cefi afpeB de la
Vierge modifie Phthus enflamme en fi ardente horreur, Qu 'aux bas mortelz
vient la froide terreur ^ Qyi de la peur de leur fin les offenje. Voy :
Seulement la mémoire en l'abfence De tcy m 'efchaujfey & ard fi viuement,
Qu*en toy me fait ta dmne prefence Prouuer toufiours l'extrême iugement,
LXUI. VEflé bouilloity & ma Dame auoit ^auk : Purquoy Amour viJJcmeît
fe desbande ^ Et du bandeau l'efuentant bas, &haulty De fes heaulx yeulx
excite flamme grande. Laquelle au voile ^ ir puis de bande en bande y
Saulte aux eheueuke^ dont i Enfant ardetfume. Comment, dit il, eft ce donc
ta coujhme De mal pour bien a tes feruiteurs rendre^ Mais c'eft ton feu, du
elle, qui allume Mon chafie cosur^ ou il ne fe peuU prendre. Ixiv.

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

LXIV. Des MÔtz hautains defcendm les ntijfeaulx, Fuyantz au
fom des vmheufes valUs. Des ckampz fmmtz & èeftes, & ayfeaux Aux
hoyz ferrez defloument leurs allées Les ventz bruyantz fur les vndes fallées,
Soubz creux rochers appaifez fe retirent. Las de mesyeulx les grandz
riuieres tirent En Ueux a tous ^ fars a elle^ euidantz. Et mesfoupirs
inajjmeït respirent, Toufiours en Terre, & au Ciel refidentz. LXV.
Continuant toy, le bien de mon mal, A t'exercer y comme mal de mon bien :
l'ay obferuê pour veoir, ou bien, ou maly Si mon feruice en toy mUttott
bien. Mais bien congneus appertement combien Mal i' adorais tes premières
faneurs. Car, fauourant le ius de tes faneurs Plus doulx ajfes, que Sucre de
Madère, le creuz, ir croy encore tes deffameurs, Tant me ttent fien l'efpoir,
qui trop m'adhère. LXVi. Trejûbjeruant d'éternelle amytté le me laiffois
aux efioilles conduire, Qiumdf admirant feulement a maytté Cdle vertu, qui
tout lafaiB rebdre, Saubdain dauhtay, qu'elle me pourrait nuire. c I Pour

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

H DELIE. Four efire a tous fi graëd coMUUtemMt* Dont froide
pmr Jhrprejunt Immm Et Corps, & Cœur, à ià VAm conqufte: Tant grieffi
perte eft perdre promptem Choſe par tmps, & pur labtur acquife. LXVII.
Ammr des fiens trop durement piteux Cacha fon arc, abunJoinant la Terre,
Délie voit le cas fi def piteux. Q^aavec Venus le cherche[^] & le déterre.
Garde, difi Cypris, qu'il ne t' enferre. Comme mdtresfois mon cœur l'à bien
prouué, le ne crains point fi petit arc trouné, Refpond ma Dame haultaine
dcuenue. Car contre moy l'Archier s eji ejprouué: Mais tout armé l'a)f
vaincu toute nue, LXVIII. Comme Ion voit fur les froides penſées Matntz
accident maintes fois aduenir, Ainfi voit on volentez infenfées Par la
mémoire a leur mal reuemr. A tout même7ir de toy le fouuemr Ores la
douhtt, ores la foy me hailU, Rettouellant en moy celle bataille[^] Qyi
iufqu'en l'Ame en fuſpend me demeure, Auffivauh mieux qu'Houbtat ie
tramnlle. Que, ejlant certain, cruellement ie meure, 4xix. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

LXIX. Par le penfer, qm forme les rmfons, Comme h langue a la
voix les motz di&e : l'ay eonfommé maintes belles faifons En cefte vie
heureufement maudiâfe. Pour recouurer celle a moy interdire Par ce Tyrant,
qui fait fa refidence Là, ou ne peuU ne fens, ne prouidence. Tant efl par tout
eauteleufement fin. Ce neantmoinsy maulgré la repentence, l'efpere, après
long trauaily vne fin. LXX. Decrepité en vielks ef^ances Mon amey laSyfe
dejfie de foy. O Dieux, ô deux, oyez mes douleances, Non de. ce mal, que
pour elle reçoÿ: Mais du malheur, qui comme i'apperçoÿ, c 2 Eft

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

DEile. Eji iomure par vous tn ma ruyne. Vyjfe ie au moins
efcUrcir ma bruym Pour vn cler tour en defirs profpcrer. Las abrfwà de fi
forU Alhynty Mon eſperance efianm ifpmr. iXXI. Si en ton iieu i'ejhis, 6
douke Mort, Tu ne ferois de ta faulx dejfaifie. O fol, iefprit de ta vie eft ià
mort. Commentée vois. Ta force elle à faijte. le parle au moins. Ce n eft que
phrenefie, Vittra)f ie donc toufioursf non t Ion termine AiUmrs ta fin. Et ouf
Phs nexamne. Car tu viuras fans Cœur, fans Corps, fum Ama, En ccjlv mort
plus, que vie, bénigne. Puis que tel eft le vouloir de ta Dame. LXXIL
Quiconque à veu La fuperbe Machine ^ Miracle feul de fa feuille beaulté,
Veit le Modelle a ma trifte ruyne là tempeſté par fi grand' cruauhé, Qjte
pièce entière { hors mife loyaulté) Ne me reſta, non ce peu deſperance, Qjii
me froifant &foy, & afeurance, Me fait relique a ma perdition . Donc pour
aymer encor teUe fouffrance, le me défile en ma condition, Ixxiij.

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

Lxxin. h[^]antz les MoHtz, tant foitptu[^] noftre veue[^] Leur vert fe
change en couleur ajurée[^] Qui plus hingtaine eft de nous blanche veue Par
profpe6iue au dijlant tnefurée, L'affeàion en moy demefurée Te femhle a
veoir vne tainSle verdure, Quiy loing de toy, eftein[^] eh moy Fardeur, Dont
près te fais influa la mort pajjtble. Mais tu fcais mieulx, qui peulx par ta
grandeur FaciUter, mefmement l'impoJJibU. LXXIV. Dans fon iardin
Vt[^]nus fe repofoit Auec Amour y fa tendre nourriture [^] Lequel ie vy[^] lors
qu 'il fe deduifoit, Et l'apperceu femblable a ma figure. Car il cftoit de
tresbajffe flature, Moy trefpetit: luy pajje, moy tranfy. Puis que pareilz nous
fommes dhuc ainfi, Pourquoi ne fuis fécond Dieu d amytiéf Las ie nippas
l'arc y ne les traiÔlz auffi[^] Pour efmouuoir ma Maifireje a pitié, LXXV.
Pour me deffendre en fi heureux feruice, le m'efpargnay l'efire fmblable
aux Dieux. Me pourra donc eflre imputé a vice[^] Conftituant vu elle mes
haultz'Cieulx? Pais feulement y Dame, que de tesyeulx c 3 Me

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

DELIE. Me foient toufiours toutes mifanas Unies. Lors vouSt
NuifantZj Dieux des vmbres filètes , (Me preferuant elle d'aduerjté) iW
m'oJJerez pijr forets violentes Non vn iota de ma félicité. iXXVJ. le le
vouluz. ne l'ofay vouloir. Pour non la fin a mon doulx mal prefenre. Et qui
me fait, & fait encor douloir, l'ouuris ht bouche ^ & fur U potnB du dire
Mer y vn ferain de fon nayf foubrire M'entreclouit le pourfuyure du cy.
Dont du deftr le curitux juucy De mon hauU bien l'Ame ialoufe enflamme,
Qjû tofi méfait mourir, & viure auffi. Comme s'efimB^ & s*aiiue ma
fiamme, LXXVII. Au Caucafus de mou foujfrir lyé Dedans VBnfer de ma
peine étemelle. Ce grand defir de mon bien oblyé. Comme l'Aultour de ma
mort tmm >nelle. Ronge l'efpritpar vne fureur telle ^ Qsie confommé d 'vn
fi ardent pourfuyure, Efpm Ufdùty non pour mon bien, remure: Mais pour
au mal renaifire inceffamment, Affin qu'en moy ce mien inalhinreux vture
Prometheus tourmente innocemment, Ixxviij.

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

LXXVIII. le me complais en fi doulce bataille. Qui fans
refouldre^ enfufpend m'entretient. Si l'vn me point d'vn cofié. Vautre taiUe
Tout rez a rez de ce, qui m fouftsent^ L'vn de fa part trefohJHné maintienty
Qpe rejpoir n*eft, finon vn vain vmbrage: Et l'aulture dit defir eftre vne rage^
Q^i nous conduit foubz aueuglée nuiàJ, Mais de fi grand & périlleux
naufrage Ma fermeté retient ce, qui me nuiâi. LXXIX. L'Aulbe efiaingnoit
EJioilles a foifon. Tirant le tour des répons infimes, QfOtd ApoUo montant
fur l'Orifon Des montz comuz doroit les kaultes cymes. Lors du profond des
ténébreux Abyfmes, c 4

40 DfcLIE. Ou mon penjtr pur fes fafi lieux ennuyz Mt jait
fouuent perçer les longues nuttlzy le reuoquay a moy l'am rouie: ^i,
dejfeehant mslamoyantz condui&z. Me fait cler veoir ie Soleil de ma vie.
LXXX. receuoir l'aigu de tes efilairs Tu m'ogufcas & fens, &
congnoiffance. Car par leurs rays fi fouhdains , & fi clairs^ l'eu premier
peur, & puis refiouiffance : Peur de tumher foubz griefue obeijffance: loye
de veoir fi hauU bieu allumer, Ofas tu donc de toy tant prefumer^
Oeilesblouy. de non veoir, & de croire^ Qu'en me voulant a elle
accoufiumer, Facilement i obtiendrois la vithire> LXXXJ. t'esbahis, Dame,
fi celle fouldre Ne me fitfa foubdainement le corps. Car elle m eufi bien toft
réduit en pouldre, Si ce nefiffiy qu'en me tafiant alors. Elle apperçeut ma
vie eflre dehors, Heureufe en toy: D'ailleurs, elle n'offenfe Q^e le dedam,
faîs en faire apparence^ Ce que de toy elle à, certes, appris. Car ie fiay
bien, & par expérience, Que fisns m 'ounrir tu m 'as ce mien cœur pris :
Ixxxij.

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

LXXXII. Lardent defir du hault bien defiréy Qui afpiroit a celle
fin heureufe, A de l ardeur fi p^rand feu attiré, Que le corps vtj eji ta
pouljiere Vmbreuje: Et de ma vie en ce poinâi malheureufe Pour vouloir
touttra fon bten condefiendre. Et de mon efîre ainfi réduit en cendre Nem'efi
refté, que ces deux fîgues cy : L'oeil larmoyant pour piteufe te rendre^ La
bouche ouuerte a demander mercy* LXXXIII. VuLan ialoux reprochoit a fa
fmmeys QS^ fon enfant cafoit fon vitupère. Venus cuydant eouurir fi grand
diffame^ Battoit fon filz pour complaire a fon pere. Mais lors Amour
ploranc luy impropere Maint cas, dont fut le Forgeron honteux: Et de
vengeance efiant trop conuoiteux^ Pourquoi, difi il, m'as tu bandé la face:
Sinon affin qu'en defpit du Boyteux Aucunesfois, non voyant, te frappaj/e >
LXXXIV. Ou le contraire efî certes vérité. Ou le rapport de plufieurs cft
mefifonge, ' Qui m'a le moins ^ que t ay peu irrité ^ Sachant que tout fe
refouldroit en fonge: Bien que la doubte aucunesfois fe plonge

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

4* DELIE Sur le fcrupule, on ta bonté demeure Vray ej}, qu ' aLu, tout jnubdatny fur l heurt: le ris en moy ces fièhons jriuoks^ Comme celui, que plainement saffeure Tout en tafoy, threfor de tesparoUes, LXXXV. No» fur toy feule Enuie àfai^ ce fonge. Mais en maintz Ueux, &plus hault mille fois. Et fi en toy elle ejl veue menfonge^ Pour vérité fe troeue toutes fois. Et pour fpeâiacle, 6 Albion y tu vois Malice honneur aujourd'hui contrefnrey Pour a ta Dame vn tel aultrage faire ^ Qp'elle à plus cher a honte, & viUainie De fa Couronne, ù'defoyfe deffairCy ' Q^e veoir Amour céder a Calumnie. LXXXVI. Sur le matin, commencement du lour, Qyiflourit tout en pénitence aujere, levy Amour en fon trijie feiour Couutir le feu, qui iufque au cœur m altère, Defcouure, dy />, 6 malin, ce Cotere, Qui moins offence, ou plus il eji preueu, Ainfi, dit il, ie tire au defpourueu. Et celément plus droit mes traiàiz t ajjeure, Ainfi qui cuyde efire le mieulx pourueu Se fait tout butte a ma vifée feure, Ixxxvij. Digitized by Google

LXXXVII. Ce doux grief mal tant longuement f ouvert En ma
penfée & au Ueu le plus tendre, De mon bon gré an trauail m 'a offert, ^
Sans contre Amour aulcunement contendre : Et me vouldroif a plus fouffrir
eftendre^ Si Ion pouoît plus grand peine prouuer. Mais encor mieulx me
feroit efprouuer^ Si par mourir fafoym 'efioit gagnée. Tant feulement pour
me faire trouuer Doulce la peine a» mal accompagnée. LXXXVIII. Non ey
me tien ma dure dejiinée Enfepuely en fotitaire horreur: Mais y bnguit ma
vie confinée Par la durté de ton ingrate erreur : Et ne te font ne crainte, ne
terreur Foudre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

44 DELIE. Fouldre des Dtmx, & ton cruel meffmre, CeUe s
enflamma a la vengeance f^re^ Ceftuy t*accufe, & iuftice demande.
Pourras tu donc, toy feule, fatis faire A moy, aux Dieux, a ta couLpe fi
grande* LXXXIX. Amour perdit les traiHz, qu'il mt tira. Et de douleur fe
print fort a complaindre : Venus en eut pitié ^ & foufpira, Tant que par
pleurs fin brad&n feit efieindre, Dont aigrement fièrent cotratnBz de
plaindre : Car l' Archier fut Jaru tratti, Cyperti Jans Jïame, Ne pleure plus,
Venus: Mais bien enjâme Ta torche en moy^ mon cœur l 'allumera : Et toy^
Enfant , cejfe: va vers ma Dame^ Qpi de fesyeux tesftefches refera. XC. Par
ce hauU bien, qui des CieiUx plut fur toy, Tu m'excitas du fommeil de
purejje • Et par celuj qu ores ie ramentoy. Tu m endormis eu mortelle
defireffe. Luy feul a viure euidemment m *adreffe. Et toy ma vie a mort as
confommée. Mais (fi tu veulx) vertu en toy nommée, Agrandijfant mes
efpritz faiôh, petitz. De toy, moy fera la renommée Oultrepajfer & Ganges,
& Bethys. xcj. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

XCI. Ofié du col de h doukepUifance^ Vus mis es bras d'amere
cruauté, Quand premtr i \u nouvelle congnoijfance De celle rare,

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

4^ DELIE. EUc te fait tant de larmes pieuuoir > Vueilknt Us
Cieubt par vn bening dihuoir^ Tes pleurs fi grandz ft l n gementdedmre^ Qu
'elle les voye en vn ruijfeau mouoir, Q|

XCVI. Te voyant rire avecques fi grand grâce. Ce daulx foubri m
donne espoir de vie^ Et ta dtmleur de cefie tienne face • Me promeôf
mieulx de ce^ dont i ' ay enuie, Mais la froideur de ton cœur me ennuie A
defefpoir, mon dejfeing dijjipant, Pms ton parler du Miel participant Me
remet fus le defir, qiù me mort, Parquoy tu peulx, mon Inen anticipant^
Envn moment me donner vw, & mort. XCVII. A contempler fi merueilleux
fpe6lacle^ Tu anoblis la mienne indignité. Pour eftre toy de ce Siècle
miracle, Refiant merueille a toute éternité, Ou la Clémence en fa bemgnité,
Reuere Digitized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

48 DfcLU. Rmfre a foy Chaftf\$é Prefidenie Si hauh au ciel de
l'Honneur réfidente. Que tout ûigu d* œil vif n y peuU venir, () vain Jijtr, â
folie euidenty A qm defaiàî efperey paruenir, . XCVIII. Le Dieu imberbe au
giron de Thetys Nous fait des mCtz les gradz vmbres def cède: Moutons
comuz, Vadtes, ir Veaulx petitz. En leurs parez clos ferrez fe viennent
rendre. Lors t'jut viiidut jJ'jU nposveult tendre^ Ou dejfus moy nouveau
refueil s'efpreuue Car moy confraint, par forcée preuue. Le foir me couche
efueiUé hors de moy^ Et le matin veillant auj/i me treut^ Tout efploré en
mon piteux efmoy . xcix. Fujffè le moins de ma calamité Souffrir, viure en
certaine doubance . l'aurois au moins, fou en vain^ limité Le bout fans fin
de ma vaine efpérance. Mais tous les iours gruer foubz l'ajfeurance. Que
cefie fiehure aura fa guerifon^ le dy, qu 'cffatr eft la grand prurtfon, Qtii
nom chatouille a toute chofe extrême^ Et qui noz ans vfe en doulce prifon^
Corne vn Printéps foubz la maigre Carefme. c. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

c. 49 L oyfiueté des délicates plumes. Lit} coujiumier^ non point
de mon repos, Mais du trauaily ou mon feu tu allumes, Souuentesfois^ oult
heure ^ Û* fans propos Entre fes drapz me détient indifpos. Tant elle m 'a
pour f on foibU enm my . Là mon efprit fon corps laiije endormy Tout
transformé en image de Mort, Pour te monflrer, que lors homme a demy ,
Vers toy fms vif & vers moy ie fuis mort. Cl. Sur le matin, fongeant
profondément , le vy ma Dame avec Venus la blonde: Elles auoient vn
mefme vejiement, * Pareille voix, ir ft mb table faconde : Lesyeux nantz en
face, & tejele ronde Avec mMntieUy qui le tout compafoit. Mais vn regret
mon cœur entrelajjoity Apperceuant ma MaiftreJJe plus belle. Car Cytarée
en pitié furpajfoit Là y ou Délie efi toujours plus rebelle. Cil. Bien qu on
me voye oultremode efïouir, Ce mien trauail toutesfois peine endure, Vay
certes ioye a ta paroUe ouir A mon ouye ajffes tendrement dure : Et ie m y
pene affïn que toujours dure d I L intention ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

DELIE. VinmHon di noftre long difiourt. Mais quand ûmhutdi
mo vouloir ie eotirs. Tes voulentcz font ailleurs déclinées, Parquoy toujourns
en mon trauatlé cours Tu fuys, DaphmSf ardeurs ApolUnées, cm. Suyuant
ceiuiy qui pour l honneur fe ie&e, Ou pour le gaing^ au péril dangereux , le
te rendy ma Uhertê fulne&e. Pour l'affranMr en viure plus heureux. Apres It
jault te m' efionnay pdourtux Du grand Chaos de fi haulte entrepnfe, Ou
plus i 'entray, & plus ie trouuay p rife LAmevbyfmée au regret ^ qui la
mord. Car tout le hieu de Vheureufe furprife Me fut la peur, la douleur, & la
Mort. civ. L'affeBion d'vn trop haultain deftr Me henda l 'oeil de la raifon
Vtjnicue • Amfi conduiâi par l incongneu plaifir. Au Règne vmbreux ma vie
s'efl rendue. Lors détendant eefteface efperdue^ le vy de loing ce beau
champ Elifée, Ou ma îciijujjc tn fou rond CoLifée, Satyrtoit entre
Solicitude, Qjjkt liberté y de moy tant fort prifée, M* omit changée en fi
grand feruitude.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

cv. h vy aux raiz desyeulx d\$ ma De^Jfe Vne clarté
eshlouijfamment plaine Des esperitz d'Amour, & de liejje, Qui me rendit ma
fiance certaine De la trouuer humainement haultaine Tant abondait
enfaueury Û* en graee^ toute choje^ ouquelledye^ au face. Cent mille
efpoirsy fontencor compris. Et par ainfi, voyant fi doulceface. Ou moins
craingnoys, là plus tojl iefus pris. CVI. Vattens ma paix du repos de la nuiB,
Nuiâl réfrigère a toute afpre triftejfe: Mais s'abfconfant le Soleil, qui me
nuyt,' Noye avec foy ce peu de ma liejfe. Car hrs tenant fes cornes la
Deejfe, d 2 Q^i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

5^ DELIE. dm bas Ciel efclere la nui& hune, Rmasfi fonhdain m
moy celle aultre Lune Quij m excitant a ma peine commune. Me fût la »uid
efire vn pénible iour. Fortune farte a mes vœutz tant contraire Ofte moy tofi
du myUeu des Humains, le ne te puis a mesfaueurs attraire : Car ta Dame à
ma roue entre f*s mains. Et toy, Amour ^ qui en as tuémaintz: Elle a mi'n
arc pour nuire ^ Û' fecourtr. Au motus toy, Morty vien acoup me ferir: Tu es
fans Cœur, te nay puijffance aulcune. Donc (^que crains nr A) Dme^fais me
mourir. Et tu vaincras^ Amour ^ Mort, ér Fortune. Seroit ce point fiehure^
qui me tourmente. Brûlant de chault^ tremblant auffi defroitf Qui tant plus
fent ta froideur ^ tant plus croit ^ Bien que tonfroir furprimer laouldroit
Ta/chant toufiours à me faire nuifance, Mais^ corne puis auoir d'eulx
cognoiffance^ Ih fant {tous deux) fi fartzenleur pourfuiure, Quefroir, Cr
cJiault, pareilz en leur puijffance, Me faut languir fans mourir, Û* fans
viure. Luifante au centre, ou l'Ame a fan feiour. cvn. CVIII. CtX. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

CIX. Mûrs amoureux voulut baifer ma Dame, P enfant que fufi
Venus fa bien aymée. Mais contre luy foubdain elU fenfiamme^ Et luy ofta
fin efpée enfumée. Quand iehvyence poinQ eflre armée, î'U!s, dy te lorSy
de cefie Cymeterre, Que te defcende avec mes maulx fnnhz terre. Va : ta
demande efi, dit elle, importune. Car I *en %fiulx faire a tous fi forte guerre
^ QpauUun n'aura fur moy viBotre auleune. ex. De l'arc d* Amour tu Hres,
prens, & ckaffes Les cœurs de tous a t'aymer curieux : Du Bracquemart de
Mars tu les defchajjes Tantf que nul n'eft fur tny viBorieux. Mais veulx tu
faire aéh plus glorieux. Et digne affes d' éternelle mémoire è Pour t' acquérir
perpétuelle gloire^ Rendz fon efpée a ce Dieu inhumain. Et à l Archier fon
arc fulminatoirej Et tes Amantz fais mourir de ta main. CXI. Lors que le
Soir Vemts au Ciel r ' appelle. Portant repos au labeur des MortelZj le voy
leuer la Lune en fon plain belUy Rgffufcitant mes foueys immortelz,
SoucySy qui point ne font a la mort telz^

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

DELiF. Qjti^ ceulx, qm tient ma penjée profonde, Ofujfes tu y
Vtfper, en ce bas Monde, Qjumd (iUi vient mo» Birfr aliumn. Lors tu
verrcys, tout autour a la ronde, De mes foupirs le Montgibd fumer, cxii.
Longue filence^ ou te m'auainijfoys Hors la memoyre cir' ^/a D;e«x, Û* des
bornes^ Fut le repos, ou te me nourriffoys Tout defchargé des amoureufes
fommes. Mais, comme aduient, quad a fouhait nous fommes. De nojhe bien
la Fortune enuieufe Trouble ma pMx par troys luftres ioyeufe, Renouellant
ce mien feu ancien. Dont du QTtef mal l'Âme toute playeufe ¥att ref orner
le ctrcuyt Planàen, CXUL En deuifant vn foir me dit ma Dame, Prens cefte
pomme en fa tendrejfe dure, Qpi efiaindra ton amoureuse ftdmme, Veu que
telfruiB efi de froide nature : Adonc aura congrue nourriture L'ardeur, qui
tant d'humeur te fait pleuuotr. Mais toy, luy dy te, ainfi que te puis veoir, Tu
es fi froide, & tellement en femme, Qste fi tu veuUt de mon mal cure àuoir,
Tu eflaindras mon feu mieulx, que la pomme. cxiv. '

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

CXIV. O anSy 6 moys, fepmaines, iours, heures, O tnterualle, 6 minute. 6 moment, Q[^]i confumez Us duriez, voire feuns. Sans que Ion pwtjffe appercevoir comment, Ne fentez vous, que ce mien douhc tourment Vous vfe en moy, Û* vos forces déçoit f Si donc le Cœur au plaijtr, qu'il reçoit, Se vient luy mefme a martyre liurer : Croire fêuldra, que la Mort doulce foity Qjû l'Ame peult. d'angoijfè deliurer, cxv. Par ton regard Jeuerement piteux Tu mesbhuis premièrement la veue: Puis du regard de fon feu defpiteux Surpris le Cœur, & l'Ame a l'impourueue. Tant que defpuis, après mainte reueue, d 4 l'ars

DELIE. / j;j plus fort f.ins muelle achoifon. Ce mafme temps la
Jupt i be Toifon D'ambition, qui a tout mal confent, T

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

CXVIII. Le hault penfer de mesfraiUs defirs Me ehaUntiUoit a plus haulte entreprtfe. Me defrobant muymej'mti a mts plaijirs, Pour deftoutmer la mémoire furprife Du bte»y auquel l'Âme demoura prife • Dantf comme neige au Soleil^ te me fondz Et mes foufpirs dès leurs centres profondz Si haultement ejleuent leurs voix viues, Que plo géant l 'Ame^ ù' la mémoire au fondz^ Tout ie m abyfme aux obUeufes riues, CXix. Petit obieâl efmeult grande puijjance, Et peu de flamme attrait l'œil de bien loing* Qpe fera donc entière congnoijffance. Dont on ne peuk fe pajfer au befoing > Ainfi Honneur plus toft qui&eroit foing, Plus toft au Temps fa Clepjtde cherroit, Plus toji le Nom fa trompette lairroit, Qj^'en moy mourufi ce bien^ donc i'ay enuie. Car y me taifant de toy on me verroit Ofier Vefprit de ma vie a ma vie. CXX. L'Aigle des Cieulx pour proye defcendit^ Et fur ma Dame kafluement fe poulfe: Mali Amour vint, qui U cas entendit, Et dejjus luy employé ù' arc y TrouJJJe. Lors lupiter indigné fe courrouce, d f Et

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

DELIE. Et l' /trckter fuit aux yeulx de ma Maifinfft, A qui le Dieu
crie pkàn de triftejh leveulx, Venus, ton filz. qui à mefpris. Ddiefuii, dit
tlU, huu Di'tjll: Prendre cuydoisy dit il, mais ie fms pris, CXXL Tu celle
fus, qui m obli'jtas première En vnj'eul corps a mtlk Créanciers: TuceUefus,
qui caufas la lumière ^ Dont mes fiufpirs furent les Encenciers, MmsvouSy
SouciZy prodigues de fpenciers De paix tranquille, Û' vie accouffuméeey
Meites la flambe en mon ame allwnie. Par qui Le C(£ur fouffre fi grandz
difcordz. Qu'après le feu efiain&e la fumée Viura le mal, auoir perdu le
Corps. CXXII. De ces kaultz Montz iettant fur toy ma veue, le voy les
Cieulx avec moy larmoier : Des Bois vmbreux ie fens a l'impourueue.
Comme les Bledz, ma penfée vndoier. En tel efpotr mefatt ores ploier^
Duquel bien tofi eUe feule me priue. Car a Umt hruyt croyant que Ion
arriue, Vapperçoy cler, que promeffes me fityent. O fol defir, qui veult par
raifon viue, Qj^efoy habite^ ou les Ventz légers bruyent. cxxit|.

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

CXXIII. Vaincre elle fçait hommes par fa valeur y Et par fort fens
l'oultrageufe Fortune: Et toutesfoys ne peult a mon malheur Remédier, Je
voyant opportune Pour ^enkeurer trop plus grand' infortune ^ Laiffimtmon
cas fufpendre a nonchaloir. Mais fi des Cieulx pour me faire douloir, A tous
bejiîgnc, a moy ejî inhumaine. De (juoy me fert mon obftiné vouloir^
Contre le Ciel m vault deffence humaine. cxxiv. Si ApoUo rejîratnâi fes raiz
dorez. Se marriffant tout honteux foubz la nue, Cifi par Us tiens de ce
Monde adorez, Defquelz l'or pur fa clarté diminue, Parquoy fouhdain, quicy
tu es venue, EJiant

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

DÉLlt. Efians fur toy.fon contrairtf emùeux A coMgelé ce Brouas
pUmieun^ Pour coïtrefirt à ta dimmfact. Mms ton tmnB frais vainÔi la
nâge des cieulxy Comme U tour la cUre nuit} efface. CXXV. Enfeuely long
temps fouhz b froideur Du Marbre dur de ton ingratitude, Le Corps ejl ta en
fafaible roideur Exténué de fa grand ' femitnde; Dont orne, & cœur par ta
nature rude Sont fans merty en peine oultrepajjez. O aujourd'huy,
bienheureux trefpaJJeZy Pour vojire bien tout deuot intercède : Mais pour
mes maulx en mon tourment lajfez CeUi cruelle vn Purgatoire excède,
cxxvi. A l'embrumr des heures tenebreufeSy Qpe Somnus lent pacifie la
Terre, Enfeuely fouhz Cortines vmhreuf es , Songe a moy vient, qui mon
efprtt defferre; Et tout auprès de celle là le ferre y Qu'il reueroit pour fon
royal maintien. Mais par fon doulxy &priué entretien L'attrai& tant fien^
que puis fans crainBe auleune Il m'efl aduisy certes, que ie la tien. Mais
ainfi, comme Endimion la Lune. cxxvij.

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

cxxvn. L'efprity qui fait tous les mmbm mouoir Au doulx concent
de tes quaUtez fain^es^ A eu du Ciel ce tant heureux pouoir D*enrschir
l'Ame, au Grâces tiennent cetn&es Mille Vertus de mille aultres enceindts.
Comme tes faiôlz font au monde apparoiſtn. Si tranſparent m 'efioit fon
chafie chifre Pour reuerer fi grand' diuimté, le verrois VAme, enfemble &
le Corps croifire, Auant leur temps, en leur éternité. CXXVIII. Ce bas
Soleil, qui au plus haultfait honte. Nous à daingné de fi rare lumière, Quand
fa blancheur, qui l'yuoire fur monte, A efclercy le brouillas de Fouruiere: Et
s'arrestant l'vne, & l'ofdtre riuiera Si grand' clartis'ejl icy demonſtrée, quad
mesyeulx l'ont fouhdain rencôtrée, Ilz m ' ont perdu au bien, qui feul me
nmài. Car fon cler tour ferenant la Contrée, En ma penſée a mys l'obfcure
nuiB. cxxix. Le iourpaJP de ta doulce prefence Fufi vn ferain en hyuer
ténébreux. Qui fait prouuer la nuib de ton abſence A l 'œil de lame efire vn
temps plus vmbreux, Q^ n'efi au Corps ce mien viure encobreux,

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

02 DkLIE. Qui matntmam tnt^ fan de foy refus. Car dès le
poin&^ qwt partit f» fus^ Comme le Ueun accroppf en fort gif^e, h tendz
roreille, oyantvn hruyt confus, Tout cfytrdu aux ténèbres d' Egypte. 4 cxxx.
Tant me fut lors cruellement piteufe L'affeâiion, qui en moy s eflendit. Que
quand la voix hardie, & puis honteufe Voulut refpondre, vn feul mot ne
rendit: Mais, feulement foufpirant, attendit y Que Ion luy difi . ou penfes tu
atteindre ? Ainft veoit on la torche en main s ejiaindre. Si en temps deu on
laiffe a l'efmouotr, Qui, esbranUevn bien peu^fans fefaindre Fait fon office
ardent a fon pouoir. CXXXI. DeUa cemàie, hauU fa cotte attoumée, La
troujfe au col, & arc, & flecke aux mains, Exercitant chafiemment la tournée,
Chaffe, Û'pret cerfz, biches, & chcunutx matts. Mats toy. Délie, en a^es
plus humains Mieulx compoféCy Û'fans violentz dardz. Tu venes ceulx par
us chafies regardz. Qui tellement de ta chaffe s *ennuyent t Qu'eulx tous
eftantzde toy fainôfement ardz. Te vont fuyuant, ou lés befles lafuyent,
cxxxij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

CXXXii. Le bon Nocher fe monftre en la tempejie, Et le Souldart
au feul confli6i fiprœuue: Auffi Amour fa gloire^ & fa conquēte Par
fermeté en inconfiance efprwuue. Parquoy fouu'tt en maintz lieux il me
trœuue Ou audeuant me pre fente vn nbie6i Avec fi doulxy attrayant
fubieà. Que ma penfée, a peu près s'y tranfntue^ Bien que mafoy^fans
fuyure mon proieB^ Cày if* là tourne, & point ne fe remue. CXXXlii. Le
Vefprt ohfcur a tous le iour clouit Pour ouurir VAuXbe aux UnAes de ma
ftame: Car mon defir par ta par allé ouyt, Q^en te donnant a moy, tu m
'eftois Dame. Lors tefmtis difiiler en mon ame Le bien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

64 U bien du bien, qui tout aultre furmonu. Et mantmoins, ajffh
laing de mon compte. Pitié te fait tendrement proférer Ce doulx nenny. qui
flamboyant de honte. Me promet plm qu onc n ofuj tifptrcr. CXXXIV.
Sainte Vnion pouuit ftnL ucompUr L'i?itention, que fa loy nous donna.
Comme toy feule aujji debuots fupplir Au bien^ qu'a deux elle mefme
ordonna. AUtf& Corps ^ ir Foy abandonna ; A moy le Cœur, la chafte p en
fée. Mijii ft fa part efl ores dtfpenfée A recepuoir le bien, qu Amour de f
part, La mienne efi mieulx en ce recomptnfée, Qfff après Amour , la Mort
n'y aura part. cxxxv. Qpi ce lien pourra iamais dijfouldrey Si la raifon a et
nous contraingnit f Amour le noud lajffa, & pour Vabfouldre Foy It noua, le
temps i ejinini .nnî . Premier le Cœur, & puis l Ame ceingmt En noud fi
doulx, & tant indiffoluable , Qst'oultre le bitn^ qui me tien redeuable^
Vefpereray enfeure indammté. Et preuueray par effeÔf ià prouuable En
Terre nom, au Ciel éternité, cxxxv j. 1 ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

CXXXVI. L'heur de nostreheur enjambant U deftr Vnit double
am en vn mefmepouvoir ; Uvne mourant vit du douhc defpUûfiry Qjti l'autre
viue à fait mort recevoir. Dieu au eu g lé tu nous as fat t a noir Sans
aultrement enfemble confenttr, Et pojfeder, fans nous en repentir. Le bien
du mal en effeB defirabU : Fais que puiffions auffi long temps fintir Si
doux mourir en vie refpirahê, CXXXVII. De la mort rude a bon droit me
plaindrois, Qui a mts uœutz tendit oreilles four des : Contre l'Aueugle aujjet
ne me faindrois, Pyrouettant fur moy fes fallebourdes, Si par fortune en fes
trauerfes lourdes Nejujl ma ioye abortiuement née. La fin m'auoit l'heure
déterminée Amour foubdatn l'effeâl exécuta: Occafton feule predejiinée
Caufa le brief qui meperfecuta, CXXXVIII. Non tant me nuiâi cefte fi
longue abfence Qfie mal mefeit le bref département. Car le prefent de
Vheureufe prefence Eufi le futur deceu couuertement. Vous, ô haultz cieulx
veites aper tentent, e l Qu'

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

DELIE. Qu onques tn moy ne puijay d'approcher Le bieny que
t'ay toufiours eu fur tout cher: Âuffi par vous la Fortune bénigne U me fait
veoir, & prefyauau doigt tomhir^ M'en retirant^ eomm fous wms indigne,
cxxxix. Bien fortuné celuy fe pouuoit dire, Qjti vint, affin qu'en voyant il
vainquifi: Mais plus grand Inur le fort me deut afcrire. Qui tel fouhaiôl
inefperé m 'acquit. Me fukmettant celle, qui me conquiert A transformer fin
faukage en hmain. Non que ne foit trop plus, qu'a ce Romain, Mon chemin
afpre, aujji de plus grand' gloire. Car en vainquant îumher dejjoubz fa main,
M a ejlé voye, & veue & puis vi&oire, » CXL. A Cupido ie fis matntz
trataîz brifer Sans que fur moy il peut auoir puiffance. Et pour me vaincre il
fi va admfer De fan arc mettre en ton obeij/ance: Point ne I allit, & t'en euz
congnoiffance, Bien que pour lors fujfe fans iugement. Et toutes fois i
apperçeuz clerement, Qiif tes fourcilz eftoient d'Amour les arcz. Car tu
nauras mon cetur trop afpremeut Par les longz traiBz de tes perceanz
regardz.

CXLI. Comme des raiz du Soleil gracieux Se paijffent fleurs
durant la Prîmeuere, le me recrée aux rayons de fes yeulx, Et loingf & pris
autour d'euU perfmere. Si que le Cffur, qui eu moy la reuerey La méfait
veoir en celle mefme effence. Que fer oit l'Oeil par fa belle prefence, Qjte
tant ie honnore, ir que tant ie pourfuys: Parquoy de rien ne me nuyt fon
abfence, Veu qu'en tous Ueux, maulgré moy, ie la fuys. CXLII. Celle pour
qui ie metz feus, & ejhde A bien feruir, m' à dit en cefie forte: Tu voys
affes^ que la grand feruitude, Ou Ion me tient, me rend en a poinâl morte, le
penfe donc y puis qu elle tient fi forte e 2 La

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

^8 DELIE. La peine y qu'à U Jien corps feulement. Qu'elle croira,
qm mon entendmettt^ Qpi pimr eUt à cmur^ & corps offerHy, MeferaJin
efirt ferf douUement^ Et qu'en feruant i'ay amour deferuj, CXLIII. Le
fouuenir, am de ma penfée. Me ramt tant en j<>n illuftf fonge, Qye, n en
eftant la mmoyre offenfée, le me nourris de fi douce menfonge. Or quand
l'ardeur, qui pour eUe me ronge, Contre Vefprit fommeiUant fe hazarde,
SouUainement qu'il s'en peult donner garde. Ou qu'il fe fent de [es flammes
greué. En mon penjer Joubdain il te regarde^ Comme au defert fon Serpent
efleué. CXLIV. En toy ie vis^ ou que tu fois abfente. En moy ie meurs, ou
que foye prefent. Tant loin g fois tu, toufiours tu es prefente: Pour près que
foye, encores fuis ie abfent. Et fi n

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

CXLV. Amout fi fort fin arc roide enfonfa Pour efprouuer dejjus
moy fa puijancey Qtie quand le traiB delajché s'abjconfa Aufondz du cœmr
d'entière congnoiffance. Sa poin&e entra au dur de refifiance t Et là
tremblant, fi grand coup à donnée Qu'en sarrestant, le creux à refinné De ma
penfée alors de cura vuyde . Dont mon esprit de ce trouble eftonné. Comme
infenfé^ a toute heure ouhrecuyde.CXLVI. Donc admirant le graue de l
honneur, Q^i en Vouuert de ton front feigneune^ lepfiueray mon fort de ce
bon heur. Que ie mefains en ma ioye perte > Ny pour espoir de mwulx, qui
me fupplie, Si hault pourfuyure enfon cours cejjera, lamais tel loz fin plus
ne laifféra^ Pour s'amoinrir a auhres biens frhtoles : Et pour foulas a fon
trauail fera L Ambre fouef de fes haultes parolles, CXL VII. Le doulx
fommeil de fes tacites eaux D'oblûiion m 'arouju tellementy Qjie de la
mere^ & du filz les flambeaux le me fentois ejtainôh totallementy Ou le
croyois & fpecialement, e ^

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

DELIE. Que la nuit efi a repos inclinée. Mais U tour vint, & l'
'heure defitnégy On» rmiranti mille foys te mourut^ Lors qui vertu eu fiu
zele ohJHuée Perdit au Monde Angleterre^ & Morus. CXLVIII. Voy que
l'Hjuer tremblant enfon feiour^ Aux chSlps tous nudz font leurs arbres
failliz. Puis le Printemps ramendut le beau tour, Leur font hourgeos,
fuetlles, fleurs, fruiôlzfailliz: Arbres^ buijfons, & liayes^ & tailUz Se
crefpent lors en leur gt^e verdure. Tasit que fur moy le tien ingrat froit dure.
Mon espoir eft dénué de fon herbe : Puis Tt^tournant k doux Ver fans
froidure Mon Anfe frife en fon Auril fuperbe. .CXLIX, Et Hdicon, enfemble
Ù' Parnafus. Hault Paradis des poétiques Mufes, Se démettront en ce bas
Caucafus : Ou de Venus les troys fasn&es Medufes Par le naif de tes grâces
infufes Confejferoît {touîesfoys fans contrainte) La Deité en ton efprit
empratnéle Threfor des Cieulx, qui s en font deueftuz Pour iUufirer Nature
a vice afirainâh, Ore embellie en tes rares vertus, cl.

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

CL. Ou fa bonté par vertu attraéltue. Ou fa vertu par attrayant
bonté, Moytié bon gré, if viue force aâiiuey M' à tfUement a fon plaifir
dompté^ Qpi i 'ay permis fon vouloir ià monté Sur le plus hault de ma
fermeté croiflre : Et la s'ejhndre, Û* a tous apparoiijirc Pour tna deffence,
contre ma ruyne. Mais, eommepmsa l'efprœuue cognoiftre, Sou anytié, peu
a pfn, me ruyne, CLI. Aumoins peulx tu en toy imaginer^ QjfiiUe eft la
foy^ qu 'Amour en mon cour lye. Car, luy eroiffanty ou H deburoit finer^
Tout aultre bien pour le tien elle ohUe: Ne pour efpoir de mieulxj qui me
fupplie, c 4 Toufiours

7» DFLIF. Toufiours elle efi plus loyalU f/i fa prœuue, Parquoy
 alors qiu fermeté fe trœuue En celle crainBe, ou perte vne mort Uure^ Plus
 nuîB la peur du mal a qui l'efprœuue, Que la douleur a qui iàs*en deliure,
 CLII. le fens le noud de plus en plus efiramdre Mon ame au bien de fa
 béatitute, Tant qu'il n 'eji mal qut la puijfe confhamdre A delaiſſer fi douUe
 feruitute, Etfinefi fiebure en fin inquiétude Augmentant plus fin idteration.
 Que fait en moy la variation De cefi eſpoir, qui, iour & nuiâi^ me tente.
 Quelle fera la deleclationy Si ainſi doulce efi l vmbre de l 'attente / CLUI.
 Morte eſperance au giron de pitié, Mouroit le iour de mafatalitéy Si le lyen
 de fi fain^ amytie Nem'eîift reftraint a immortalité: Non qu'en moy foit fi
 haulte qualité^ Que l'immortel d'elle fe rajfaſie. Mais le grillet, ialouſe
 fantaſie, Qjſifans ceſſer chante tout ce, qu'il cuyde, Etlapenfée, & l'Ame
 ayant faiſie^ Me laſjſe vif a ma doulce homicide, cliv. Digitized by Google

CLIV. La Mort est pajle, Cupido tranfi : La Parque aveugU, Ù' l'enfant n y voit point, Atropos tue, & nous prent fans mercy, Varchm ocât, qiumd il luy vient a point* Par eu» en fin chafain fe trmuepoinB, Comme de poin6ie & l'vnù* l'autre tire. Mais, quat a moy, pour m'ojier de martyre l'ayme trop mieulx a la Mort recourir. Car qm vers toy, ô Amour, fe retire. Sans cœur ne peult a fin befoing mourir, CLV. Ce fait tremblant fes glacées frifons Cuyfant k Corps, les moueUes confume. Puis la chaleur par ardentès cuyfons Le demourant violemment efcime. Lors des foufpirs la cheminée fume. Tant qu'au fecours vient le doulx fouuenir, Qjii doubte efaint a fin bref firuemr, Soufpeçonant a ma paix quelque fcyfme. Et quand t'y penfe, le cuyde aduenir. Ma fiebure r' entre en plus grand parocifme. CLVI. Eftre ne peult le bien de mon malheur Plus ejleué fur fa trifte Montioye, Qpe celuy là, qui efaint la douleur Lors que ie deujfè augmenter en ma ioye. Car a toute heure ilm'efi aduis, que i'oye c f CelU

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

74 DELIE. Celle parler a fon fuui iux Conjort • Et le doulx fon,
qui de fa bouche fort, Me fait frémir en fi ardente doubte, Qpe defdasngnant
& U ioy, & U fart, Tifut hors 4i moy du droit h m débute* CLVII. Me
ramjfant ta dwine harmonie Souuentesfois iufques aux Cîeuhe me tire: Dont
tranfporté de fi douke manye. Le Corps treffue en fi plaifant martyre. Que
plus i'ef coûte y & plus a foy m'attire D'vn tel concent la dele&atiou. Mais
feulement celle prolation Du plus doux nom y que proférer ie t'oye. Me
confont tout en fi grand' paj/ion, Qjie cefeul mot fait ecUpfer ma ioye,
CtVlli. L'air tout efmeu de ma tant longue peine Pleuroit bien fort ma
duredefiinée: La Bife auffi avec fa forte alaine Refroidijffbit l'ardente
chenUnée. Qui y iour nuiB, fans fin déterminée M'efchaulfe l' Ame, ér le
Cœur a tourment ^ Quand mon Phwmix pour fon esbatement Defjus la lyre
a iouer commença : Lors toutfoubdaitt en moins, que d'vn moment, L'air
s'efclaircit, & Aquilon ceffa* dix.

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

CLIX. Si de fa matn ma fatale ennmye. Et neantmoins délices de mon Ame. Me touche vn rien, ma penfée endormye Plus, que le mort foubz fa pefante lame, Trejpstdte en moy^ comme fi d'ardent flamme Lon me touchoit dormant profondement, Adonc l'efprit poulfant hors roidement La veultfuyr, isr moy fan plus affin. Et en cepoin6i parler rondement) Fuyant ma mort, i' accélère ma fin. CLX. Eftes vous donc, Ô mortelz esbays De fi eftrange, Û* tant nouvelle chofef Elle à le Ciel ferainé a» Pé^s, Pour mieulx troubler Ut paix en ntS cœur clofe. Et fon dottlx dutnt {fi au vrt^ dire l'ofe. Et

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

76 DELIL. Et fans me plaindre il me faille parler) A tranquillé la tempejh par l atr Pour l'enuoier prendre pojfejjion En ma penfée, & là renoueller Ma tempefteufe, & longue paffion. CLXI. Seul avec moy, elle avec fa partie : Moy en ma peine ^ elle en fa molle couche. Couuert d'ennuy te me vouître en l'Ortie^ Et elle nue entre fes bras fe couche. Hh {luy indigne) il la tient, il la touche: Elle le fouffre: comme moins robujie. Viole amour par ce lyen iniufiey Q^tedroiB humain, non diutny à faiâf, O faindi luy à tous, fors a moy, iufle^ Tu me punys pour elle auoir meffmB, CLXII. O ferais tu, n Ame de ma vie, Ce mien mérite a celluy tranfporter^ A qui l honneur du debuoir te conuie Trefprsuément tes fecretz r' apporter? Vueittes (aumoins prefent moy) te porter Moins domeftique a fi grand loyauté: Et recongnoy, que pour celle beaulté, Dot les haultz dieux t'ont richemet pourueue. Les cieulx ialoux de fi grand priuauté Auecques moy ieBent en bas leur veue. clxiiij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

CLXIII. De ce bienfait te doihs le aumoins louer, Duquel te note
& le lieu, & la place. Ou, tout tremblant, tu m'ouys defnouer Ce mortel
noud, qm U cwur m'entrelaffè, le te vy lors, comme moy, efre laffh De mon
trauaiL plus par compajjôn, Que pourfenttr celle grand ' pajjioriy Qpe tay
encor, non toutesfoys fi grande. Car efiaingnant mon altération. Tu me
reçeus pour immolée offrande. CLXIV. Comme corps mort vagant en baulte
Mer, Eshat da Ventz, & pajfetemps des Vndes, l'erroïs flottant parmy ce
Gouffre amer, Ou mes focycs enflent vagues profondes. Lors toy, Efpoir,
qui en cepoin^ te fondes Sur U confus de mes vaines merueilles Souhdain
au nom d'elle tu me refueiUes De ccfi abyfme, auquel te periffoy: Et a ce
fon me cornantz les oreilles. Tout eftourdy point ne me congnoijfoys,
CLXV. Mes pleurs clouantz au front f es trtftesyeulx, A la mémoire ouurent
la veue infiante, Pour admirer, Û* contempler trop mieuhc Et fa vertu, &fa
forme élégante. Mais fa haultejje en magefté prefiant.

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

78 DELIE. Par ffioy^Jt has^ ne peult efira efiimée. Et la cuydant
au vray bien exprimée P

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

CLxvm. Toutes les fois qu'en mon entendement Ton nom diuin
par la mémoire pajje, L'efpritrauy d'un fi doux fentement, En aulire vie,
Ù'plus doulce trefpaffe : Alors k Cwur^ qui vn tel bien compajffc, Latjfe le
Corps preft a eftre enchaJTé: Et fi bien a vers l'Ame pour chajjv, Que
defoymejme, Ù' du corps il s 'eftrange, • Ainfi eeluj efi des fiens deehajféy
A qui Fortune, ou heur, ou eftat change: CLXIX. Vous, Gantz heureux y
fortunée prifon De liberté volontairement férue. Celez le mal avec la
guerifon, C^me vofhe vmbre en foy toufiours conferue Etfroit, & chault,
félon que fe referue Le libre

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

80 DELIE. Le libre vueil Je necejfaire aijance. Mais tout ainfiy
qu'a fon obeijfance Dedens vous entre, & fort fa blanchi maint h fortiray dt
l'obfcure nuifantc^ Ou me tient dos cejl enfant itûtmain. CLXX. Ma Dame
& moy iouantz emmy vn pré Voicy tonnoirre, efclairs, nuiB, isf lapluye.
Parquoy foubdain te fuis uulîre mon gré, Auecquesmoy atydanty qu elle
s'en fuye. Et quand iefus au comierty te m 'appuyé Pour prendre oléine ^
irpour auffi la veoir. Mais pour le temps ne fe voulut mouoin Car l'eau par
tout la fuyait p), C là. Lors i'apperceus les Dteux du Citl plmuoir
Craingnantz fon feu, qm tant de gentz brûla, CLXXL Parmy ces champs
Automne pluuiex Rejffitffitant au naître le doulx Ver, A fon mourir ouure
lefroit Hyner Du commun bien de nature enuieux. L au ubj curait. L i\n:
Lunuyiux Les arbres vertz de leurs feuilles dt^nue. A donc en moy i peu a
peu y diminue Non celle ardeur, qui croit l 'affe^oUy Mais laferueur, qui
détient lafoy nue Toute gelée en fa perfeâlion. clxxij. Digitized by Google

CLXXII. Blanc Akbafire en fon droit rond poly. Que maint
chaynon fuperbement coronne ; Yuoire pur en vnion iofyy Ou maint efmmml
mainte ioye [e donne, O quand ievoy, qiif ce caiiti t ' emaronne^ Eftant au
corps, & au bras cordonnée De la vertu au bleu abandonnée, Dont Amour
efi & hauhain, & vainqueur, h fuis lors feur. Créature bien née. Que fermeté
eft la clef de ton cœur. CLXXIII. CeinBe en ce point & le col, & le corps
Auec les bras, te dénote eftrtiprife De r harmonie en celefles accordz. Ou le
hault Ciel de tes vertus feprife. Fortuné fut celuy, qui telle prife Peut {Dieux
beningz) a fon heur rencontrer. Car te voulant, tant foit peu, demonftrer
Defpoir atnft enuers moy accoufirée, Non moindre gloire efiamé veoir
oultré, Que te congnoiftre a mon vouloir oultrée. CLXXIV. Encores vit ce
peu de l efperance^ Que me lai fa fi grand longueur de temps. Se
nourrijffant de ma vaine fouffrance Toute confufe au bien, que ie pretens. Et
a me veoir les Afires mal contentz f I Infpirent

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

DELIE. i nfpirent force au LnvjinJJant piaijir Puur non acoup de
vuetl me dejjaijir, Q|ri, perfifiant a fes fins prétendues^ A mon
tramttloMgmmuUiUfiri StrigiU vain a met fumrs perdues. CLXXV. Voy le
i(mr ckr ruyneren tenues y Ou fin hienfaiât fa clarté perpétue : loyeiix
effeélz finijfent en funèbres, Soit que plaifir contre ennuy s'efuertue. Toute
hauteffe efi foubdain abatue^ De noz dedmtz tant faible efi le donneur. Et fe
crefiantz les arbres^ leur honneur. Légère gloire, en fin en terre timbe^ Ou
ton hault bien aura feul ce bon heur De verdoyer fur ta fameufe tombe.
CtXXVI. Diane on voit fes deux cornes ieâier Encores tendre^ & faiblement
naijfante : Et toy des yeux deux ridons forietter, La veue baffe, ir alors
moins nuifante. Puis fa rondeur elle accomplit lui faute; Et toy ta face
élégamment haulfant. Elle en après s'affaiblit defcroifjanty Pour retourna
vue aultrefois noueUe; Et le parfait de ta beauUé eroiffant Dedans mon
cœtur toujours fe renoueUe, clxxvij. Digitized by Google

CLXXVII. Par ta figure^ haultz honneurs de Nature, Tu mefeis
veoir^ mais trop a mon dommage La grauité en ta droite fiature,
L'homuffteté en ton humain vif âge ^ Le vénérable en ton fiourijfant aage
Donnant a tous mille esbahyjfémentz Avec plaijtr : a moy nourrijfementz
De mes trauaulx avec fin larmoyeufe. Et toutesfojs teks» accompUJjemmtz
. Rendent toufiours ma peine glorieufe. CLXXVIII. Pour efre l air tout
offufqué de nues Ne prouient point du temps caligineux : Et veoir icy
ténèbres continues N 'efi procédé d'Automne bruyneux. Mais pour autant
que tes yeux ruyneux f 2

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

DELIE. Ont demoly le fort de tous mes aifes Comme au
Faulxhourp; les fumantes fornatj ts Rendent obfcurs Us àrconuoyfim
IteuXy Le feu ardent de mes fi grandz mefaifes Par mesfoufpirs
obtenebreles Cieitbc, CLXXIX. Amour meprefse, & me farce defuyure Ce,
qu'il me me iure l'Jln pour mon meilleur. Et la Raifon me dit, que le
pourfuyure Communément eftfuyui Je malheur. CelUéy defia,
m'eJJoingnant de douleur y De toy m'affeure, & cefie me defgoufte Qⁱ tour
& mti& deuant les yeux me boute Le lieu, rhonneur,& la froide faifon. Dôt
pour t ojier, & moy, d'vn Ji grâd doubte. Fuyant Amour ^ te fuiuray la
Rat/on. CLXXX' Quand pied a pied la Raifon te coftoye^ Et pas a pas i
obferue Jes /entiers^ Elle me tourne en vne mefme voye Vers ce, que plus te
fuiroys muknHers, Mais fes effeBz en leur oblique entiers Tendent touftours
u te lie droiâle fente , Qui plufieurs foys du iugement s'abfente^ Faignant du
miel efîre le goufi amer: Puis me contraint quelque mal, que te fente,
EtvueiUey ou non, a mon contraire (^mer. clxxxj.

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

CLXXXI. 0«y, & non aux Ca fles contendantz Par maintz ajfaultz
alternatijz s'aJjjniiUnti Tous deux a fin de leur gloyre tendantz En mon
cerueau efforcément trauaiUent. Etnonohfiant, que bien peu, ou rien vaillent
Si longz cjjortzjans rien déterminer^ Si fins ie en moy de peu a peu miner
Et la memoyre, & le fins tout confus: D'ailleurs l'ardeur, cfime euh, nepeuh
finer: Ainfi ie fuis phs mal, quoncques ne fus, CLXXXIL Mais fi Raifon par
vraye eongnoiffance Admire en toy Grâces du Ciel infufes : Et Grdcfs font
de la Vertu puifjdnce^ Nous transformant plus que mille Medufes: Et la
Vertu par reigles non confufes Ne tend finon a ce tuftedebuoir, nous
contraint, non feulement de veoir, Mais ^adorer toute perfeôlion : Iljaiddrd
donc, que foubz le tien pouoir Ce Monde voyfe en admiration* CLXXXIil.
Pourquoy rcçoy le en moy mille argum^ntz Dont ma penfée efi ia fi
entefiéeè Veu quilzmefont mille nouveaux tourmentz Defquehmon orne en
vain efi mal traiâfée. Ma face auffi de larmes tempeflée f î Tref

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

DELIt. Trefuainem'tt me monjlre ejln a mort lanici. Las ce
fain&feu, qui tant au vifm attatnd, Parqm Amour fifdn&emnt nous rit, par
rigueur^ ni par mercy s'eftainB : Celle ^enflamme, & cefit le nourrit,
CLXXXIV. En tel fufpend ou de non, ou i ouy, h veulx fouLluin. & plus
foubdain te n'ofe, L vn me rend trifie, & l'autre refiouy Dépendant tout de
liberté enchfe. Mais fi te voy ny pouoir aultre chofe^ le recourray a mon
aueugU luge. Refrénez donc y mes yeux, voftre déluge: Car ce mttm Jtu,
maul^rêvom , rtluira. Et le laiifanî a l'extrême refuge. Me defirmfant^ en
moy fe defiraira, CLXXXV. Le Cœurfurpris dufroit de ta durté Sefi retiré
aufons de fa fortune : Dont a l'efpoir de Us glaffons hurtéy Tu verrais cheoir
les fiteilles vne a vne. Et ne trouuant moyen, ny voye aulcune Pour obuier a
ton Nouembre froid, La voulenté fe voit en tel deJhoiB, Que delaiffée & du
tour, & de l'heure, Qpon luy dehuroit ayder a fon endroit. Comme l Année y
a fa fin là labeure, clxxxvj Digitized by Google

CLXXXVI. le m'ejiouys quand ta face fe monftre. Dont la beauké
 peult les Cieulx ruyner: Mais quand ton œil droit au mien fe r^contre, h fuis
 contraint de ma teſte cUner: Et contre terre il me fouit incliner. Comme qui
 veulx d'elle ayde requérir ^ Et au danger fan remède acquérir , Ayant
 commune en toy compajjion. Car tu ferais nous deux bien toſt périr, Moy
 du regard^ toy par refleBion, CLXXXVII. Plaindre promet partie du
 vouloir. Et le foujſHr de la raifon procède, Aujt ce mien continuel doulour
 Tous les ennuyz de toutes mortz excède. Car a mon Hyde incontinent
 fuccede f 4 Vn mal Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

DELIE. Vn mal foudain a vn aultre repris. Et quand te penfe
ayder au Cœur jurpns^ Ouenffs numlx if veulx faindre vb plaifir^ Las ie le
trwuue inuulmm fris Entn fa grâce, & mon trop vain dtfir. CLXXXVHI.
Voy ce papier de tous caftez noircy. Du mortel dueil de mes iufles querelles
: Et. comme moy, en [es marges tranfy, Cratngnattt tes mains piteufemnt
cruelles, Voy^ que douleurs en moy continuelles Pour te feruir croijent
iournallement^ Qpi te deburoient, par pitié feulement, A Ls îuotr tigrejhlles
conftrduidic. Si le fouffrir doit fupplir amplement, Ou le mérite oncques
nà peu attaindre, CLXXXIX. D vn tel conjiiôi en fin ne m efi refiéy Qjite le
feu vif de ma lanterne marte. Pour efelairer a mon tien arrefté Vohfcure
nmB de ma peine fi forte. Ou plus ie fouffre, plus elle m'enhort A
conftamment pour fi hault bien périr. Périr i entens, que pour gloire acquérir
En fon danger ie m 'ajfeure tresbien : Veu quelle eftant mon mal, pour en
guérir Certes ilfault, qu'elle me foit mon bien.

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

D 'autant qu'en moy fa valeur plus augmente D 'aiàtant decroifi le
remède affoibly : Et bien que fait mon mérite anobly Du fainB vouloir^ qui
fi fort me tourmente^ L oetl en larmoyé, & le cœur en lamente Comme
affaillyz de mortel accident. Paurce qu'efpoir de leur bien euidenj Qff/ les
delaiFFE en leurs extremitez, Croiffant le feu de mon defir ardent^ Efi
Calamye a mes calamitez. CXCI. C'est de pttié que lors tu me defgoujks,
Q^and trauaillant en ce mten penfer fraile. Tu vais ma face emperlée de
gouttes Se cûngelantz menues y comme ^ejle. Car ta froideur avec mon
froitfe méfie, Qjit me rend tout fi triftement dolent, Qtu\ nonohftant que
mon naturel lent M argue ajfes, me fajje blafmer^ Pour efire amour vn mal
fi violent^ Las ie ne puis patiemment aymer. CXCI. Fait pareffeux en ma
longue efperanccy Avec le Corps l'Efprit efi tant remis^ Qui l'vn lie fent fa
mortelle fouffrance^ Et l'autrt moins congnoit fes ennemys. Parquoy ie
ignore, efiant d efpuir demis y . f T Si

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

90 Si ce mien viure efi vitupère, ou los^ Mais te fcay hien, que
pour efire forclos De ta mercy^ de mon bien tu me priues : Et par celà tu
veuh, que le mal clos Viue en l'obfcur de mes trifies Archiues. CXClⁱⁱ.
Quand Je ion rond le pur cler fe fnaïuie, T a foy tachée alors te me prefage :
Qpandy pallijfant, du blanc il fe recule, le me fais lors de pleurs prochaines
f âge» Q^and il rougit en Martial vifage, l'ouure les ventz a mes foufpirs
efpaiz: Mais te m'ajfeure u l heure de ma patx, Quand te te vuy en ta
faceferaine, Parquoy du bien alors te me repais. Du quel tu es fur toutes
fouueraine* CXCI^v. Suffife toy, ô Dame, de dorer Par tes vertus nofire
bienheureux aage. Sans efforcer le Monde d'adorer Si feruement le fain6î de
ton imap^e, Qjtil faille a maintz par vn commun damage Mourir au ioug de
tes grandz cruauhez. N'as tu horreur, efiant de tous cofiez Enuironnée & de
mortZy & de tombes, Dr Z'tow dinji jiu/icrju)' tes AiUclz l^our t appaijer,
miiU, mille Hécatombes f cxcv. Digitized by Google

cxcv. Dejtr, fouhaiâi, efperance, Û' plaifir De tous cofifz
majranchffe agajferent Si viuement, que fans auoir loyfir Dt fe deffendrey
hors de moy la étoffèrent : Deflors plus fort V arbitre ilz pourchajjèrent, Qui
de defpit, & d'ire tout flambant Combat encor, ores droit, or tumbant Selon
qu'en paix, ou feiour ilz le laiifent. Mais du pouoir foubz tel fûx fuccumbant
Les forces y las y de tour en tour s'abmjfent, cxcvi. Tes doigtz tiratz non le
doulx fon des cordes^ Mats des haultz cieulx l' Angélique harmonie y
Tiennent encor en telle fymplionie. Et tellement les oreilles concordes, Qjjie
paix, & guerre enfemble tu accordes

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

9* DELIE. En et concent, que lors te conceuoy: Cûft du plaify
qu'atiecquis toy i 'amy%y Comme le vent fe ioue mue la flamme^ L'esprit
dmn de \$a eeleftte voix Soubdain m 'efial^^ ir foubdain m ëjîûme. CXCVU.
Doulce enemye, en qui ma dolente ame Souffre trop plus, que le corps
martyre, Ce tien doulx œil y qui tuf qu'au camr entame De ton mourant à le
vifaetit^é Si vtuelement, que pour le coup tiré Mesyeulx pleurantz employent
leur dejftnce. Mais n 'y pouant ne [une. ne prefence, Le Cœur criant par la
bouche te prie De luy ayder a fi mortelle offence. Qj^i toufiours ard,
toufiours a l'aj/de crie, CXCVIII. Gant enuieuXy if non fans eaufe auare De
celle doulce^ & molle neige blanche ^ Qui me iura déformais eftre franche
La liberté, qui de moy fe fepare Nt feus tu pas le tort, qu 'elle prépare Pour
fe vouloir du debuoir defifler > Comme tefmoing deburois folioter ^
Qp'eUe tafchaft par honorahle enuie Defoy promife enuers moy s'
acquitter ^ Ou canceller l 'obligé de ma vie, cxcix. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

CXCIX. 9i Sans leſion le Serpent Royal vit Dedans k chault de la
flamme luifante: Et en l* ardeur j qui a toy me rouit ^ Tu u nourris fans
offenſe cuifante: Et bien que [oit [a qualité nuifante Tu t'y complats, comme
en ta nourriture. O fujſes tu par ta froide nature La Sakmandre en mon feu
refidente : Tu y aurois deleBable paflure, Et ejiuindrois ma pajſion ardente.
ce. Phebé Ittifant' par ce Globe terreſtre Entrepofé a fa clarté priuée De fon
opaque y argentin^ & cler ejire Soubdainementy pour vn temps, eſt priuée.
Et toy y de qui m *eſt toufiours deriuée Lumière^ &vie, eſtantdemy
loingtaine Par iefpaiJfiHr di- la terre haultaine. Qui nousſepare en ces
haultz Motz funèbres . le fens meſyeulx fe dijfouldre en fontaine. Et ma
penſée'ojfuſquer en ténèbres, CCI. Soiûfz doulx penſer ie me voy congeler
En ton ardeur, qui tous les iours m 'empire: Et neſe peult déformais plus
celer L'aulture Dodone incona-neue a Epyre, Ou la fontaine en froideur
beaucoup pire. Qu'aux Digitized by Google

94 DELIE. Qu aulx Alpes n eft toute hyueniaU glace, Couure, & nourrit fi grand' flamme en ta face, Qji il n eft fi froid, bien que tu foys plus froide, Qji'en vn infiant ardoir elle ne face. Et en ton feu mourir glacé tout roide, ccii. Teshahys tu, 6 Enfant furieux. Si diligent la vérité te tente > Et iefprouuant, me dis tu curieux A rendre en tout ma penfée contente^ le ne le fais pour abrégér l'attente, Ny pour vouloir d'efpoir me deUurer; Mais te me tafche autant a captiuer La fiemme en moy loyalle affe6iion. Comme pour moy te ne la veulx priuer De fa naïfue, & Ubre intention. CCIII. ViciJJttude en Nature prudente, Puiffant effe^ de l'éternel Mouent, Seroit en tout fagement prouidente Si fon retour retardait plus fouuent. De rien s'efmeult, s'appaife le vent. Qui ores fort, puis ores s'enferme. Mats par ce cours fon pouoir ne m'affirme ■ L'allégement, que mes maulx auoir penfent. Car par la foy en fi fainBe amour ferme Auecques l'An mes peines recommenceîit. cciv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

ce IV. Ce hault defir de duulce pipperie Me va paijjantj Û' de
promejjes large Veult pallier la mince fripperie D'efpoir, attente, & teÛe
plaifant' charge , Defquelz fur moy te maling fe defchargCy Ne voulant
point, que te m 'en apperçoyue. Et toutesfois combien que te conçoyue, Q^e
doubte en moy vacilamment chancelle^e Mes pleurs, affin que te ne me
deçoyue, Defcouurent lors l'ardeur, qu'en moy te cele, CCV. Si ne te puis
pour eftrenes donner Chofe, qui foit félon toy belle, & bonne, Et que par
faiS on ne peult guerdonner Vu bon vouloir, comme raifon l'ordonne. Au
moins ce don te le prefejite, & donne. Sans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

DfcLlt. Jtiltit tj'p'iir d 'en efre Lnurdonné: Quif trop heureux amfi
abandonné: Eft, quant a toy^ de bien petite efiime: Mais, quant a «lor, qm
tout le t'ay donné, C eft Ufeul bien, après toy, que i'efiime, ccvi. Lors
lefufpeâi, agent de iahufie, Efmeult le fondz de mes intentions. Quand fa
prcjence eji pur ctloy fatjie, Qui à la clef de fes détentions. Parquoy
fouffrant fi grandz contenions, L'Ame fe pert au dueil de telz ajfaultz. Dueil
traiftre occulte, adoncques tu m'ajfaultx, Cotnme viBoire fa fin pourfuyute.
Me diftillant par l Alembic des maulx L akine, enfemble & le poulx de ma
vie, ccvn. le m ajpturois, non tant de liberté Heureufe d'efire en fi hault Heu
eaptiue. Comme toufiours me tenoit en feurté Mon gelé cœur, donc mon
penfer derme, Et ft tresfroit, qu'tl n ejt fiambe fi viue^ Qii 'en bref
n'eflaigne, & que toft tl n efface. Mais les deux feuz de ta celefie face. Soit
pour mon mal, ou certes pour mon heur. De peu a peu me fondirent ma
glace, La diftillant en amoureuse humeur. ccviij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

CCVIII. Tu cours fuperhe. ô fUiofnt\ Houriffant En fablon d'or y
(t argentines eaux. MaifU fieue gros te rend plus rauiffant^ CmB de Citez,
& bordé de Ckafteaulx, Te praBiquant par feurs, & grandz hatteaulx Pour
Jvul te rendre en noftre Europe tllujtre. Mais la vertu de ma Dame te illuftre
Plus, quaultre bieUy qui te face ejlimer. Enfle toy donc au parfait de fan
lujhre, Carjleuue heureux pif y que toy y nHre en Mer. CCIX. Pour refifier
a contrariété Toufiours fubtiie en fa mordente enuie, le m accommode a fa
variété, Soit par ciuiky ou par rujique vie : Et fi fa poin^ efi prefque au but
fuyuie, le wen, faignant, fin coup anticiper. O quand ie puis fa force
diffiper, Et puis le fait réduire a ma mémoire^ Vous me verriez alors
participer De celle gloire kaultaine en fa vi&oire, ccx. Doncques le Vice a
Vertu préféré Infamera honneur, & excellence^ Et ie parler du maling
proféré Impofer la pure innocence^ Ainfi le faulx par non punye uffence. g
I Peruertira

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

DFLIE. Pttucritd tout l ordre dt Suture > Dieu aueugUz (Ji tant eft vofire triture^ Que par durs motz adiurer il vous faille) AjdiZ U vray, la bontés la drQi0»re, Oh ^'auee mix vofire ayde me dcffaiUe* CCXL Quand ignorance avec malice enfemble Sur l'innocent veulent autorifer, Toute leur force en fumée s'afemble^ S espaijjijfant pour fe immortalifer, Sefoible effort ne peult fcandalifer Et moins forcer l' équitè dūNature, Retirez vous^ EnuiCy & ImpofiurCy Soit que le temps le vous fouffre^ ou le nye: Et m cherchez en elle nourriture. Car fafoy eft venin a Calumnie. CCXII. Tes heaulxyeuLx cUrs fouldroyâment lutfantz Furent ohieB a mes penfers vnique, Des que leurs rayz fi doucement nuifantz Furent le mal treffainBement inique. Duquel le coup pénétrant touftours picque Croijpjnt la playe oultre phs inoytié. Et eulx efiantz douLx vemn d a?nytié, Qj^ife nourrit de pleurs^ plaint, & lamentz, N'ont peu donner par konnefie pitié Vn tant foit peu de trefue a mes tourmentz, ccxiij.

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

CCXill. St droit n 'ejôity qu 'il nefuji fcrupuleux Le traiâi perçant
au fins de ma penfée. Car quand Amour ieunment cauteleux (Cf mefembhit)
la fineJTe euft penfée^ Il m'engendra vne contrepénfée Pour rendre a luy le
lieu inacceffible^ A luy, a qui toute chofe efipojjible. Se lai/font vaincre aux
plus forcez comhas, Voic^ lafraMe^ 6 Archier inmncible, Qj^and te te
cuyde abatre, te m'abas, ccxiv. LepraBiquer de tant diuerfes gentz,
Solicitude a mes ardeurs contraire ^ Et le prejtf des affaires vrgentz N'en
peuenî point ma penfée diftraire. Si viue au cœur la me voulut pourtraire g
2 CeUuy Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

too DELIE. CV//«y, ijui pcHĭt iV'Z vouloirs e/galler. Comme tl
me fan en fa prefence aller Contre l'effort du plus de mes deffences Pour
Vifamter^ & en fon fnnBparkr Tirer lefeldefet haukes fentenees. ccxv. le
m'en abfente & tant^ ir tant defoys, Qu en la voyant te la me cuyde abfente:
Et fi ne puis hnnnement toutes foy s, Qjie, moy abfent, elle ne fait prefente.
Soit que defdaing quelquesfoys fe prefente Plein de iufie ire, & vienne
fuppŪer, Que pour ma paix, ie me vueille allier A bitiiy quifoî loing de
maulx tant extrêmes. Mais quand alors ie la veulx oblier. M'en fouuenant^
ie m'oblie moynefmes, CCXVI. En diuers teps^ plujteurs tours y maintes
heures, D 'heure en moment, de moment a toufiours Dedant mon Ame, \$
Dame, tu demeures Toute occupée en contraires feiours. Car tu y vis mes
nuiâfz, mes lours^ Voyre exemptez des moindres faf chéries : Et ie m'y
meurs en telles refueries, Qjte ie m'en fens haultement contenté, Et fi ne
puis refréner les furies De cefte mienne ardente volenté. ccxvij.

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

CCXVIL Amour ardent, & Cupido bandé ^ Enfantz iumeaulx de
îoy, mere CypriSy Ont dejjus moy leur pouoir def bandé ^ De l'vn vaincUy
& de l'aulture furpris. Par le fiamhea» de celky te fus pris Endoulxfeu chajie,
& plus, que vie ^ aymable. Mais de cestuy la poïnSie inexorable M'incite^
U* poin6i au tourment^ ou ie fuis Par vn deftr fans fin infatiabk Tout
aueugU au Ifien, que te pourfuis. ccxvni. De tous trauaulx on attend
quelque fin. Et de tous maulx auUun allégement: Mais mon def^n pour mon
abrègement Me cherche vn bien, trop efloingné confin De mon efpotr, tout
cecy affin De m'endurdr en longue impatience. Bien que i'aequiere
enfouffrant la fcience De paruenir a ehofes plus prosperes. Si n'eft ce pas
(pourtant) qu'en patience l'exerce en moy ces deux vterins frères. CCXIX.
Authonté de fa graue prefence En membres apte a tout diuin ouuraggy Et
d'eUe veoir l'humaine expérience. Vigueur d'eff rit, & fplendeur de courage
S'efmeuent point en moy fi douce rage, g 3 Bien

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

i02 DELIE Bien qu'a mon mal foiait incitation. Mais a mon bivii
m'ejl exhortation Celle vertu, qui a elle commune^ Cherche d'offer la
réputation A Vemàtufi^ & nudigm Fortune. CCXX. DeUberer a la neceffité,
Souuent refouldre en periUeufi doubUy M'ont tout, & tant l'efprit exercité,
Que bien auant aux hazardz te me boute Mats fi La preuue en l'occurrente
doubte. Sur U fufpend de comment^ ou combieny Ne doy te pas en t

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

CCXXII. P/«r tofl vaincu, plus tofl viB&riiUX En face allègre ,
en chère blefmie : Or fans efiime, ir on glorieux Par toy mmy^ ma cruelle
etmmiey Q|fi la me rendz au befoing endomye, Laiffant fur moy maintz
mariyres pleuuoir. Pourquoi veulx tu le fruiâl d 'attente auoir^ Faingnant
ma paix eflre entre fes mains feure^ Las celluy eft facile a deceuoir. Qui fur
autrui credulments'ajffèure, CCXXIII. Phebus doroit les cornes du
ThoreaUy Continuant fon naturel office : L'air tempéré^ ir en fon fermu
beau: Me eonuyoit au falubre exerâte. Parquoy penfif félon man w^f vice»
g 4 M esta

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

t04 DELIE. M'esbatoh [eut,

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

CCXXVI. 1 le le conçois en mon entendement Plus y que par l'œil
comprendre ie ne puis Le parfaiB d'elle, ou mon contentement A fceu
fonder le fort de fes appuyz : Dejfus lequel ie me pourmainey puis le
tremble tout de doubte combatu. Si ie m'en tais^ comme ie m 'en fuis teu^
QSfi oncques neuz de luy fruition, C'est pour montrer que ne vettke fa vertu
Mettre en difpute a lafufpition, CCXXVII. Pour m 'efforcer a degluer les
yeulx De ma penfée enracinez en elle, le m en veulx tatre, if lors t 'y penfe
jmeulx, Q^i iuge en moy ma peine ejhre éternelle. Parquoy ma phtme au
bas vol de fin aele Se démettra de plus en raifonner, Aujji pour plus
haultement refonner, Vimlle le l'emps, vueille la Fame^ ou non^ Sa grâce
ajfes^ fans moy, luy peult donner Corps a fes fiûBz^ & Ame a fin hault
nom, CCXXVIII. Tout en efprit rauy fur la beaulté De nofire ciede ir
honneur^ & merueille. Celant en foy la douhe cruaulté^ Qui en mon mal fi
platfamment m'efueille, le fonge & voy ; & voyant m efmerueille g f Défis

io6 DELIE. De fes doux ryz, élégantes mœurs. Les admirant fi
doulcement ie meurSy Que plus profond a y penfer ie rentre : Et y penfant,
mes filentes clameurs Se font ouyr des Cieulx, & du Centre. CCXXIX.
Dens fnn poly ce tien Criflal opaque, Luifanty cler, par oppofition Te reçoit
toute, Û* puis fon luftre vacque A te monflrer en fa réflexion. Tu y peulx
veoir (Jans leur perfeâfion) Tes mouuementz, ta couleur, ta forme. Mais ta
vertu aux Grâces non diforme Te rend en moy fi reprefentatiue , Et en mon
cœur fi bien a toy conforme Que plus, que moy, tu t'y trouuerois viue.
ccxxx. Quand ie te vy orner ton chef doré. Au cler miroir mirant plus clere
face, H fut de toy fi fort énamouré, Qu 'en fe plaignant il te dit a voix baffe
: Deftourne ailleurs tes yeux, 6 l'oultrepajffe. Pourquoi> dis tu, tremblant
d'vn ardent zeile. Pour ce, refpond, que ton oeil, Damoifelle, Et ce diuin,
immortel vif âge Non feulement les hommes brûle, gele; Mais moy aujfi, ou
efi ta propre image. ccxxxj. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

CCXXXI. Incejfamment mon grief martyre tire Mortelz efpritz de
mes deux flans malades; Et mes foufpirs de l'Ame trifte attire^ Me
refuetUantz toufiours par Us aulbades De leurs fimglotz trop defgoutément
fades : Comme de tout ayantz neceffité, Tant que reduièl en la perplexité^ A
y finir l'efpoir encor fe vante» Parquoy troublé de telle anxiété ^ Voyant
mon cas, de moy ie m'efpouuante. ccxxxii. Tout le repos, ô nuià!, que tu me
doibs. Avec le temps mon penfer le deuore: Et l'Horloge efi compter fur
mes doigtz Depuis le fotr tuf qu'a la blanche Aurore. Et fans du tour m '
apperceuoir encore,

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

8 D&L1L. le mepers tout en fi doulce penfée, Qjie du veiller l
Ame non offenfée, Ne fouffre au Corps fentir aile douleur De vain efpoir
taufiours recompénfée Tant que ce Monde aura forme ^ & couleur,
CCXXXIII. Contour des yeux^ & pour file du né. Et le relief de fa vermeille
bouche N 'efi point le plus en moi bien fortuné, Que fi au vifiufques au
cœur me touche: Mais la naifue^ & ajjeurée touche. Ou te m 'efpreue en
toute affe^n, C'efi que tevoy foubz fa difcretion La chafleté conioinBe avec
beaultéy Qui m 'endurcit en la perfeôion, Du Dyamant de fa grand'
loyaulté, ^ CCXXXIV. Toutdefir eft dejjus efpoir fondé: Mon efpéranceefty
certes, l'impoſſible En mon concept fi fermement fondé, Qy' a peine fuis ie
en mon trauail pajjtble. Voy donc, comment il tjê ai moy poſſibU', Que paix
fe trnuue avecques affeurdnce> Parquoy mon mal en fi dure fouffrance
Excède en moy toutes aukres douleurs^ Comme fa caufe en ma
perfeuerance Surmonte en foy toutes haultes valeurs.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

ccxxxv. Amoinstoy, clere, & heureufe fontaine. Et VOUS, 6
eauxfraifches, & argenwm, Quand ceUe en vous (d\$ tout vice hingame) Se
vient lauerfes deux mains yuoirines. Ses deux Soleilz, fes kures corallines,
De Dieu créez pour ce Monde honnorer, Débutiez garder pour plus vous
décorer Limage d'eUe en vos liqueurs profondes. Car plusfouuent te
viendrons adorer Lefainti miroir de vosfacrées vndes. ccxxxvi. Bienheureux
châps, &vmbrageux Cojiaukc. Prezverdoyantz, vallées jlouriffanus , En voz
deduitz icy bas, & là haultz. Es parmy fleurs non iamais fletrifantes Vous
détenez mes ioyes perijfantes. Celle occupant, que les auares Cieulx Me
cachent ore en voz feinz preâeux, Comme enrichiz du threfor de N[^]tun[^]
On, mendiant, te me meurs foucieux Du moindre bien d'vne telle auanture.
CGXXXVII. Cuydant ma Dame vn rayon de mtel prendre, Sortvne Quefpe
afpre, comme la Mort, Qiit l'efguillon luy fiche en fa chair tendre t Dont de
douleur le vifage tout mort, Hà ce nefi pas, dit elle, qui me mord

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

D&LI£. rmpemrfB'âmÊarfmrmtymf'efPÊmoahe:

Cem'tftpmmmimf, Belle: Csr ^mmd il umdêe. Il potnci plm doiiiix, duffi plm
gnejittmewt* CCXXXVUL Ta crujulu. Dame, îj?it feulement Se m a uy
relégué tn cejïe IjJe (Bjrbare a moy,) ains trop crueUemetU M y lyt, &
\$s€n\$ fi foibUmm deinU, Que la mémoire^ affh de fiy IMie^ Me croift fans
fin mes partons honteufes : Et n 'ay confort, que des Sœurs dejpniufes. i^i,
pour m ayd^r, a leurs plainôies labeur eut ^ Accompagnant ces fontaines
pittufes , Qui fans cejfer avec moy toufiours pleurent. CCXXXIX. Par long
prier Ion mitigue les Dieux / Par l'oraifon la fureur de Mars cejfe: Par long
fermon tout courage odieux Se pacifie : & par chanfon trifieffe Se tourne a
ioye : ù' par vers Ion oppreffe. Comme enchantez, les venimeux Serpentz,
Pourquoy^ 6 Cowr, en larmes te defpens. Et te di£oulz en ryme pitoyable ,
Pour efmouuoir eeUe^ dont tu dépens^ Mefmes qu elle efi de durtè
incroyable^ ccxl. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

CCXL. Ma voulté reduiâh au ioulx feraage Du hault vouloir de
ton coîmnandement, Trouue le ioug, a tous aultres faulage. Le Paradis de
fon contentement. Pource ajfermt ce peu d* entendement Affin qui Famé au
Temps imperieufe^ Maulgré Fortune, & force iniurieufe, Puijfe monftrer
feruitude non fainâic, Me donnant mort fainôiemment glorieufe, Te donner
vie immorteUement fain^e, CCXLI. Ce n 'eft point cy, Pellerins, que mes
vœutz Auecques vous diuerfement me tiennent. Car vous voueZy comme
pour moy te veuhcy A Sain&z piteux ^ qm voz defirs obtiennent^ Et te
m'adniffè a Dieux^ qui me detienneniy Comme Èiigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

I 12 DELIE. Comme n'ayantz mes fouhaiàlz entenduz. Vous de
vos vomtz hureufment renduz Grâces rendez, vous mettantz a dancier : Et
quand les miens iniquement perduz Deujjent finir, font a recommander.
CCXLU En ce fainâi lieu, Peuple deuotieuXy 7 u iij pour tuy fdUitÎLc
jauorable : Et a mon bien ejiant negotieux, le l'ai trouuée a moy inexorable
là reçoys tu de ton Ciel amyable Plufieurs în^sfaiBz, & maintz emolumentz.
Etmoyplainôh,, pleurs, ù'pour tous monumentz Me rejle vn Vêt de foufpirs
excité. Chajfant le fan de voz doulx mjtrumentz lufqu'a la double^
&fameufe Cité, CCXLIII. Ces tienSyUonyeulXy mais eftoilles celefieSy
Ont influence & fur l'Ame, & le Corps: Combien qu'au Corps ne me f oient
trop molefles En l'Ame, las, caufent mille dif cor dz, Mille débats, puis
foubdain mille accordz. Selon que m efi ma penfée agitée. Parquoy vaguant
en Mer tant irritée De mes penfers, tumultueux tourment, h fuy ta face, ou
ma Nef incitée Trouue f on feu, qui Jun Port ne luj ment. ccxliv. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

CCXLIV. Si te vois feul fans fonner mot, ne dire. Mon peu parler
te demaîide mercy : Si te pajlis accoup, comme plein d'ire, A mort me point
ce mien aigre fotuy : Et fi pour toy te vis mort ^ ou tranfy^ Las comment
puis w alUi\ me mouoir> Amour méfait par vn fecnt pouoir louir d'un cœur,
qui eji tout tien amy^ ' Et le nourris fans point m'appercevoir Du mal, que
fait vn priué ennemy, CCXLV. Mes tant longz iours^ & Umgmjfantes
nui&z. Ne me font fors vne peine étemelle r L'Efprtt eflain6i de cures, isr
ennuyz, Se renouelle en ma guerre immortelle. Car tout te fers, & vis en
Dame telle y QS^ h parfaiby dont fa beadté abonde, Enrieltt tant cefie
Mackine ronde. Que qui laveoit fans mourir, ne vit point : Et qui eft vif fins
la fçauoir au Monde. Efi trop plus mort, que fi Mort l'auoit point, CCXLVI.
Si de mes pleurs ne m'aroufois ainfiy L'Aure, ou le Vent, en l'air me
refpandroit. Car ià mes os denuez de mercy Percent leur peau toute arfe en
main endroit. Quelles auroit, qui fa force eflendrait, h I Comme

DELIE. » Comme voulant contre vn ul mort prétendre? Mais
veulx tu bien a piteux cas entendrgy Oeuure trefpie, & venant a propos ^
Ceste defpouiUe en f on lieu vueilles rendre : Lors mes amours auront en
toy repos, CCXLVII. Nature en tous fe rendit imparfaite Pour te parfaire ^
Ô* en toy feprifer. Et toutesfois Amour, forme parfaiÔte, Tafche a la foy
plus, qu'a beaulté vifer. Et pour mon dire au vray authorifer, Voy feulement
Us Papegaulx tant beaulx, Qyi d'Orient, de là Us Rouges eauMy Pafent la
Mer en ceste Europe froide. Pour s'accointer des noirs, & Imdz Corbeaux
Dejfoubz la Bife impetueufe, & roide. ccxLvm. Ce mien languir multiplie
la peine Dufortdejir, dont tu tiens l'efperâce, Mon firme aymer t'en fait
feure, & certaine. Par ion trauail, qui donna l'ajfeurance, Mais toy cftant
fiere de ma fouffrance. Et qui la prens pour ton esbatement, Tu m entretiens
en ce contentement (BUn qu'il foit vain) par l'efpoir, qui m attire,
Cmmeviuantz tout d'vn fufantement Moy de t 'aymer, & toy 4e mon
martyre. ccxlix. Digitized by Google

CCXLIX. En permettant j que mon fi long pour Pour s'exercer
iamah ne diminue^ Trejaifément te peult acertenery Qu 'en fermeté mafoy il
infinue, Affin qu'estant deuant toy ainfi nue. Tu fois vn tour clerement
congnoiffant, Qjte mon trauail fans cejffer angoijfant, Et treffuant a Ji
haulte vtâiotre, Augmente a deux double loyer croijfant, A moy mérite^ a
toy louange^ & gloyre. CCL. Le ieune Archier vtfult chatouiller Délie : ■
Et, fe iouanty d'v?ie efpiîngle fe poin6i. Lors tout foubdain defes mains fe
deflie, Et puis la cherdte^ & voit de poinB en poin& s La vifitant luy dit:
Auroys tu point h 2 Traiàlz

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

ii6 DELIE. Trai&Zy côm^moy, poingnatztant afpremiit.> le tuy
refpons: Elle en à voyrement D aultres ajfes, dont dU ejl mieulx ferme. Car
par ceulx cy le fangbien maigrement y Et par Us fiens tire ir l'ame, & la vie.
CCLI. Au commun plainB ma ioye eft conuertie De dueil priué en mon
particuUer^ Par la Fortune en mon fort eompartie^ Qjidji pour moy vn
malheur familier^ Qui m 'àfrujiré de ce bien fingulier^ Parqui raifon contre
debuoir opine, Doncgues voyant la trefriche rapine En ma\$ n d'aukruy,
indigne d'eUe, enclofe^ De mon labeur me fault cueillir l'Efpine Au loZt &
heur de qui à eu la Rofe, CCLII. Ce Ciel de foy communemtut auare. Nous
à cy bas heureufement tranfmys Tout le hault bien de perfeSion rare^
Duquel il seft totalement demySy Comme qui veult fes chers^ dr fainBz
amys D'aulcun bienfaiB haultement premier. Car il a plut {no?i de ce
coujiumier) Toute Vertu en ces bas lieux terreftres Soubz ce grand Roy, ce
grand Frauçoyz premier, Triumphateur des armes, & des lettres. ccliij.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

CCLIII. Par tes vertuz exceltement rares Tu anoblis j ô grand Roy, ce grand Monde. Parquoy ce SiecU aux precedantz barbares S'enfle du bitUy que par toy It^ abonde : Et l* Vmvers cUne fa tefte ronde A tafiahte aux Cieulx reflendiffimte, En contemplant la Famé ^ qui luy chante, L'Eternité, qui toufiours luy ejcript, La GlojreauJJtj qui a l'orner fe vante Par temps, qui n'à auUun terme prefeript. CCLIV. Si U blanc pur eft Foy immaculée, Et le vert gay eft ioyeufe Eſperance. Le rouge ardent par couleur fimulée De Charité eſt U jlgñifiancc ■ Et fi ces troys de diuerſe ſubſtance (Chafcune en foy) ont vertu ſpèàale. Vertu eſtant diuinement Royale, O» pourra hUy filon leur hault mérite ^ Les allier en leur puiſſimce eſ galle. Sinon en une, ér feule Marguerite > CCLV. De la clere vnde yſſant hors Cytharée, Parmy Amours d'aymer non refoulue. En volupté non encor eſ garée. Mais de penſſe, & de faiB impolue, Lors que Progneſ le beau Printemps falue, h I Bt

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

UfcLIE. Et la Mer calme aux vtntz plus ne s'irrite, Entre plufimrs
vett vne marguerite Dans fa Coquilli^ Û* la prenant i'ejly s Cefst, dit elle,
enprys^ lufire, & mérite. Pour décorer (vn temps viendra) le Lys. CCLVI.
Poure de ioye, & ride de doulewr On me peult veoir tous les tours
augmentant: Aus:menîant, dy /f, en cejl heureux malheur. Qui va toufiours
mon ejpoir alentant. Et de mon pire ainfi me contentant, Qjie l'efperance a
l* heure plus mefafche, Qpand plus au but de mon bien elle tafcke. Dont n
'eft plaifir^ ny doulx concent^ que i 'oye. Qui ne m 'ennuyé, encores que îe
fâche Toute trifiejfe ejhe veille de ioye, CCLVII. Tu es, Miroir, au cloud
toufiours pendant. Pour fon image en ton tour receuoin Et mon cemr eft
auprès d'elle attendant, 'elle le vueille aimoins, appercevoir. Elle fouuent (6
heureux) te vient veoir. Te defcouuranî fecrette, digne chofe. Ou regarder ne
le daigne, Û" Ji ofe Outr fes pleurs, fes plainôiz, & leur fequelle. Mais toute
dame en toy peult eftre endofe. Ou dedans hy aukre entrer n 'y peult, qu
elle, ccivijj.

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

CCLVIII. Le Cœur, de foy faiblement refoulu Souffroit ajjes la
chatouillant poindre. Que li traiB d 'orfraifekement ejmoulu Luy auoitfait
fans antenne onnertnre. Mais liberté, fa propre nourriture. Pour expugner vn
tel affemblement D'efire né libre, & faiâiferf amplement, Y obuioytpar
mainte contremine, Qpand cest Arehier, tirant tant fimpUment, Monftra, que
force en fin, peu a peu, nune, CCLIX. De toute Mer tout long, & large
efpae. De terre aujji tout tournoyant circuit Des Montz tout terme en forme
haulte, éf bajfe, Tout lieu dijjjt, du tour & de la nuiâf, Tout interualle, â qui
par trop me nuyt, h 4 Seront

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

lao DELIF. Seront rimpliz de ta doulce rigueur. Ainfi pajfant des
Siecks la longueur. Surmonteras la kaulteur des EftoiUes Par ton fnnB nom,
qui vif en ma langueur Pourra par tout nager a plaines voiles, CCLX. Sur
fraile boys d'oultreeuydé plaifir Nageay tn Mer de ma ioye afpirée^ Par vn
long temps, (t ajfeuré plaifir Bien près du Port de ma paix defirée. Ores
fortune enuers moy eonfpirée M 'à efueiUé cefi orage oultrageux. Dont le
fort vent de Vefpoir courageux Du vouloir d tlU, du Haure mepriue. Me
contraingnant foubz cefi air vmbrageux Vaguer en gouffre, on n'y à fous ne
ryue, CCLXI. Opinion, poJJibU, mal fondée Fantafia fur moy ie ne fçay
quoy ; Parquoy œeoup l'aigreur m'eft redondée De fesdefdaingz, & fine
fçay pourquoy. le m 'examine^ ir penfc apart tout coy Si par malice, ou par
inaduerfiance i'ay rien commis: mais fans point de doubttace le trouue bien,
que ceUuyfe defayme, Qyi erre enfoy par trop grande confiance Mm quelle
erreur, finon que trop il qymef cclxij.

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

cctxn. le vais cherchant Us lieux plus folitaîres De defefpoify
d'horreur hahiteZy Pour de mes maulx les rendre fecretaires, Maulx de tout
bien, certes, déshéritez^ Qjti de m nmre, & aultruy vjítez, Foui encor paour,
mefme a lafolitude, Sentant ma vie en telle inquiétude^ Qhç plus fuyant,
&dinuiBy (t de tour Ses beaulx yeulx fainâiz, pi" loing de feruitude A mon
penferfont icy doulxjeiour. CCLXill. Pourquoi juys amfi vainement celle y
Qui de mon ameà eu la meilleur part > Q^and, m'ejloingnatf tant a moy fuis
rebelle. Que de moyfaiSy & non d'elle^ départ. Soit que ie fois en public ou
a part, SesfaiBzy fes diâfz font a moy euidenZy Et LU fan froiB tellement
refidentz. Que loing encor, ie fouffre en leur méfiée. Ou, ejiantprès^ par
mes foufpirs ardentz l efchaufferois fapenfée gelée. CCLXIV. La Niort
pourra m ofier & temps, & heur s Voire encendrir la mienne arfe defpouille
: Mais qu'elle face, en fin que ie nevueille Te defirer, encor que mon fat
mture? Si grand pouotr en elle ne demeure. h f Des

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

DELIE. Tes fiers defdaingz^ toute ta froide effence. Ne feront
pointj mei^ant ta prefence^ Qu'en mon penfer audacieux ne viue, Qut,
maulgré Mort. & rmaulgré toute abfencCy . Te repreſente a mojſ trop plus,
que vtue. CCLXV. Tous temps te tumbé entre eſpoir, dcpr: Toufiours iefuis
mejîé de doubte, & crainte . Tous lieux me font ennuy, ir deſplaifir : Tout
UhrefaiB m 'eſt efclaue contrainte. Tant eſl ma vie a la prefence aftrainBe
Dt CL'IU là, qui n'en a point foucy. Vien, Dame, vien : A/Jes as efclercy
Ces champs heureux, ou a prefent feiourne Ton Orient, &enla Ville icy
lamaiSffans toy, a meſyeulx ne s'aioume. CCLXVI. De mon cUr tour iefens
TAulbe approchery Fuyant ht nuiB de ma penſée obfcure. Son Crépu feule
a ma veue eji fi cher, Que d'aulture choſe elle n' à ores cure, là fan venir a
efchaujfer procure Lemortelfroity qui tout me congelait. VoyeZy
meſyeulZy le bien que vous celoît Sa longue abſence en prêſence tournée :
Repaijſez donc, comme le Cemr fouloit, Vous loingpriuezd 'vne telle
iournée. cclxvii. Digitized by Google

CCLXVII. Au dtm^{lx} record de fort nom ie mefens Départ en part
l'efperit trefpercer Du tout en tout, iufquau plus vifdufens: Toufiours, toute
heure, & ainfi fans ceffer Fauldra finir ma vie, & commencer En cefie mort
inutilement viue. Mais fi les Cieulx telle prerogatiue Luy ont donnée^ a
quoy en vain foufptre> là ne fault donc que de moy ie lapriue. Puis qu'ajfes
vit, qui meurt, quand il defire. CCLXVIII. Afon Amour la belle auxyeulx
atguz Fait vn bandeau d'un crefpe de Hollande, Lequel elle ouure, &
déplumes d'Argus Le vafemant par fitkilité grande. Adone VEnfant esbahy
luy demande : Pour

114 DELIE Ptmrquoy metz tu m ce lieu detyeulxfainBsf C'est
 pourmonfrery luy dy te, que tu foin De ne veoir point contre qui tu
 fagettes : Car, fans y veoir, parmy tant de coups vains EUe euji fentu,
 quelquesfoys, tes fagettes, CCLXIX. Ces deux Soleilz nuifamment
 penetrantz. Qui de mon viure ont eu fi long Empire, Par l'œil au Cœur
 tadteut entrantz Croijffentlemalf qui au guérir m' empire. Car leur clarté
 esblouijfment pire A fon entrée en ténèbres me met : Puis leur ardeur en
 ioye me remets M'efclairant tout au fort de leurs alarmes Par vn espoir, qui
 Heu mieux ne promet , Q'^ardHz foufpirs eftaiBz en ckauldes larmes,
 CCLXX. Âmour lujhant tes fourcilz Hebenins, Auecques toy contre moy fe
 confeiUe: Et fe monfrantz humainemeît benigns, Le moindre d 'eulx mille
 mortz m ' appareille. Arcz de ftru^ure en beauUé nompareille^ A moy iadis
 immortel argument. Vous eftes feul, ^ premier inftrument, Qfii liberté, & la
 raifon offence. Car qui par vous conclut refolument Viure en aultruy, en foy
 mourir commence, cclxxj. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

CCLXXI. i 'efpm[^] ir que l'esperance excède L'intention, qui
m'incite fi fart y Car ià mon cœur tant fien elle pojede. Que contre paour il
ne fait plus d'effort. Mais feurementy & fans aulcun renfort Ores ta face,
ores le tout il lufre: Et luy fuyuant de ton corps l'ordre iUuftre, h qmers en
toy ce y qdcn moy i'ay plus cher. Et bien quefpoir de l'attente mefruftre.
Point nem'efi grief en aultruy me chercher, CCLXXII, Touftours mourant,
toufinurs me trouue faiu Tremblant la fiebure en moy continuelley Qui
doulcement me conformme le fein Par la [^]leur d'elle perpétuelle, Que de fa
main de froideur mutuelle Celle repaifi, ainfi qu'oyfeau en cage. Auffiy 6
GantZy quad vous leuay pour gage. Et le baifer, qu 'au rendre vous donnay
Me fut heureux, toutesfoys dur prefage: Car lors ma vie, & moy
abandonna[^]. CCLXXIII Toute douUeur d'Amour efi defirempée De fiel
amer, & de mortel venin, Soit que l'ardeur en deux cœurs attrempée Rende
vn vouloir mutuel, &" bénin. DelicateJJe en fou doulx femenin Avec
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

D&L1Ë. Avec ma ioye à d elle prins congé. Fais donc, i'aye, 6
Apollo.foHgé Safiehure auoir fi grand' beuké rouie. Et que ne voye en
l'Océan plongé i^Auant lefoir) U Soleil de ma vie, CCtXXIV. 5/ poingnant
eft l'efperon de tes grâces, Qu'il m 'efguillonne ardemment y ou il vettlt,
Suyuant toufiours fes vertueufes traces^ Tant que fa pointe inciter en moy
peuh Le hauU defir, qui iour, & nuit m 'efmeuh A labourer au ioug de
loyaulté. Et tant dur efl le mors de ta beaulté (Combien encor que tes vertus
l' excellent) Que fans en rien craindre ta cruauUé le cours fouklain, ou mes
tourmetz m 'appeU^. CCLXXV. Pour m* incliner fouuent a celle image De
ta beaulté efmerueiUable Idée, le te pre fente autant defoys l'hommage^
Que toute loy en faueur décidée Te peult donner. Parquoy mafoy guidée De
la raifon, qui la me vient meurant^ Soit que ie forte^ ou foye demeurant^
Reueramment^ te voyant ^ tefalucy Comme qui offre, avec fon demeurant
Ma vie aux piedz de ta haulte value, cclxxvj.

CCLXXVI. Voyez combien l'efpoir pour trop promettre Nous fait
en l'air, comme Corbeaulx, mufer: Voyez comment en prifon nous vient
mettre, Cuydantz noz ans en liberté vfer ; Et d'un defir fi ghettx ahufier, Qye
ne pouons de luy nous dejfaifir. Car pour le bien, que i 'en peu choifir ,
Simftrementefleu a mon malheur. Ou te penfûis trouuer ioye, & plaifir Vwy
rencontré & trifiejfe, & douleur, CCLXXVIL Bien eut voulu ApeUes efire
en vie Amour ardent de fe veoir en Pourtrai^ : Et toutesfois fi bon Paintre il
cornue, Qj^e par prys fait} a fou vouloir l'attraiâi. là Benedi6} acheuoit arc,
& traiôiy Cuydant Digitized by Google

DELIE. Cujdant l'oHoir doâkmm miré: Qsuttd par la main
fimhdmn l'ay retiré: Ciffe, luy dy te, il fault faire aultrement. Pour bien k
paindre ojh ce trait} tiré. Et paittgs au vif Délit feulement. CCLXXVIII. Qui
veult fçauoir par commune midence Comme Ion peult foymefmes oblyer^
Et y fans mourir, promter l'ifpirience. Comment du Corps VAme on peuk
deflyer. Vienne ouyr cejfe, & fes diBz defplier Parolle faintle en toute
ejtoutjfance. En qui Nature à mis pour fa plaifance Tout le parfaia de fon
diuin ouurage, Et tellement, certes, qu 'a fa naiffance Renouella le Photnix
de nofire aage, CCLXXIX. Combien encor que la diferetion, Et iugementde
mon fens ne foit moindre, Qpe la douleur de mon affliBion, Qui d avec moy
la ratfon vient defiotndre^ le puis {pourtant) a la mémoire adioindre Le
fouuemr de ton diuers accueil. Ores en doux, ore en trifle reueil De
deJHnée a mon malheur fuyuie, Me détenant en vu mefme cercueil
Toujiours viuant, toufiours aujji fans vie. cclxxx. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

CCLXXX. Que ne fuis donc en mes Umhes fans dueily Comme
fans soye, ou bien viure infeufiblef Voulant de toy dépendre, de mon vueil,
It veulx refouUrc en mon fui ti l impojfthle . Car en tonfroir par chault
inconuincible le veulx l'ardeur de mon defir nourrir ^ Etf vainquant /'vu, a
i'auUre recourir Pour toufiours efire autat tout mie^ que tien : Parquoy
viuant envnfi vain maintien, le meurs toufiours doucement fans mourtr,
CCLXXXI. En fan habit tant humainement coinBe^ En fon humain tant
diuinementfage. En fon diuin tant a vertu conioinâh. En fa vertu immortel
perfonnage. Et fi la Mort, quelque temps,' pert fon aage Pour derechef viure
immortellement^ C 'eft qu'elle viue à vcfcu tellement, par trefpas ne mourra
déformais^ Affin qu'au mal, qui croifi ioumeUement^ Toufiours mourant ie
ne meure iamais, CCLXXXII. Baſſ Planète a l'enmty de ton frère Qfi
s'exerdte en fon chault monument, Tu vas luflrant Vvn, & Vaultre
Hemifphtrc^ Mats dejfoubz luy, aujji plus brtefuement Tu as regard plus
intentiuement il Ai

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

DELIE. A kunuBtr Us fuitlUs, & les flmrs : Et cefle cy par mij
humides pleurs Me reuerdit ma Jieftrie eſperance. Aux patienta tu accroys
leurs douleurs: Et eefte augmHe en may ma grSd fouffranee. CCLXXXIU.
Tant de fa forme elle eft moins curieufe, Qjiand pins par l'œil de l'Ame elle
congnoh^ Que la ruyne au temps iniurieufe Pt rdra It tout, ou plus Ion s '
adonnait. Doncques ainfi elle fe reconQ-iiioity Que fon mortel ejldu vif
combatu^ Certes i eftant ton corps foible abatUy Par vn iehuoir de voulenté
libère Adoreront ta diuine vertu Et Janais, & le N/7, & l 'Tbère. CCLXXXIV,
Manfuetude en humble grauité La rend ainfi a chafcun agreablty EJire
prtuee en affabilité La fait de tous hitmasnement ^mahle: Et modeJHe en
cesfaiBz raifonnaUe Monflre, qu'en foy elle à plus, que de femme,
Pofterité, d'elle prtuee, infâme. Barbares gentz du Monde diuifez Oultre
Thyle, & le Temps ^ la Famé Alternent fcs haultz konneuTs prifez.
cclxxxv.

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

CCLXXXV. De fermeté plus dure y que DyafprCy Ma loyauté
ejl en toy efmallée ; Comme ftatue a Veshaucher toute afpre: Et puis de
Stuc polyment entaillée^ Parfiy en main de confiance bailiée Tu Vadoulcis,
& ià reluiB tresbien. Ame enyurée au mouft d'vn fî hault bien. Qui en fon
faià plus, qu 'au mien m 'entrelajfe. Ne fçais tu pas {mefme en amours)
combien Double peine à, qui pour auUrui fe lajfef CCLXXXVI. Nous
esbatantz ma Dame, & moy fur l'eau, Voicy Amour, qui vint les iouftes
veoir : Veulx tu, dit, il, congnoifire bien, & beau. Si tu pourras d'elle
vi&oyre auoirf EJlis (/f mieulx^ que tu pourras fçauroir) ï 2 L'vn

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

DELIE. L'vB de €iMlx Cf.ir kf itmfiantz me monflre. Et qUiind
te 'uy, qu ilz s' entreuenoient cotre, le pm le hault pour plus grande
aJfeuroMce: Mais tout fouhdmm a cefte afpn rememan ¥ut wmerp mue
«nni e/perowee. CCiXXXVII. Fonmii e» fin te pem domefit^uerj Ou les
traMûulx de ma fi longue quefte. Te contraingnant par pitié d'appliquer
L'oreille four de a ma iujle requette. Tu Texaulças^ & ce pour la conquefie
Du vert Printemps, que foulfz ta mdu vfay. Et fi alors a grand tort accusay
Ta famiUere, & humaine nature : Et prtüement {peult efre) en abufay : Ta
coulpe fut^ & ma bonne auenture, CCLXXXVili. Plus te pùurfuis par le
difcours des yeulx L'art, ir la main de telle pourtrai^ure, Et plus t'admire, &
adore les Cieulx AccompUjJantz fi heUe Créature, Dont le parfaîâi de fa
lineature M'efmeult le fcns, isr l' imaginattue : Et la couleur du vif imitatiue
Mi brûle, & ard iufques a l'efprit rendre, deuiendroys te en la voyant lors
vitief Certainement te tumherois en cendre, cclxxxix. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

CCLXXXIX. Près qu'forty de toute obeijffanve, le ne fçay quoy
le feus me barbouilloit : Et ia remis en ma Ubrepmjfmce^ Le hune fang tout
a» corps me bouiUoit, Nouveau pUnfir alors me chatouiUoit De liberté^ (t
d'une ioye extrême. Mais ma ieunejfe en licence fupreme, Quand feulement
commençais a venir. Me contraingnit a m'ohlier moymesmes Peur mieukc
pouvoir d'auUrui me fiuuenir. CCXC. Commue gelée au monter du Soleil,
Mon ame fens, qui toute fe difiille Au rencontrer le rayant de fan œil, Dont
le pouvoir me rend fi fort débile^ Que ie deuie tous les iours moins habile A
refifier aux amoureux traiâlz d'elle. En la voyant ainfi plaifamment belle. Et
le plaifir croijffant de bien en mieulx Par vne ioye incongneue. nouelle, Q^e
ne fuis doc plus, qu'Argus, tout enyeulx^ CCXCI. Le painèlre peult de la
neige depaindre La blacheur telle, a peu près, qu'on peult veoir : Mais il ne
fçmt a la froideur attaindre, Et moins la faire a iail appercevoir. Ce me feroit
moymesmes decevoir, i 3 Et

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

DELIE. Et graudment m pomrroh hu npmdrt^ Si it tafekob a tt
faire etmprimdre Ce mal, qui ptult, voyj t' l Ame opprimer. Qued vn obieB^
comme pejie, on voit prtdre, Qm mieux ft fm^ qu'on ne penlt exprimir.
CCXCil. De ton fatnd œil, Fufil fourddema Jîamme, Naift U grand feu, qm
en mon cœur fe ceU: Auffi par Vml il y entre ^ & l'enflamme Auecquef
morte, ir couuerte eftincelle, Me confumant, non les flancs^ non lejfelle^
Mais celle part, qu on doibtplus efiimer. Et qui méfait, maulgré moy, tant
aymer^ Qj^'en moy te dy telle ardeur efire douke. Pour non {en vain)
Voecaſiom blaſmer Du mal y qui tout a fi hault bien mepoulſe. CCXCIII.
Celle régit lefrain de ma penſée, Autour de qui Amour pleut avez, traiÔh.,
Pour des Cieulx ejlre au meurdre difpenſéCy Parqui a foy elle à tous cœurs
attraiâz. Et tellement de toute aultre diflrai^, Q^i'en elle feule eft leur defir
plus hault. Et quant a moy, qui fçay, qu 'il ne luy chault. Si te fuis vif. ou
mort, uu en ejlafe. Il me fuffit pour elle enfroit^ & chault Souffrir heureux
doula antiperiſtaſe, ccxciv.

CCXCIV. A quoy prétendre y JJtr librement hors D'une fi douce,
& plaifant feruitudc> Veu que Nature & en l'Ame, & au Corps En à ià fait,
voire telle habitude, Qsie plus toft veult toute foUâtude, Que liberté, loifir,
& leurs complijjes. Car en quióiant Amour, Û' fes délices^ Par Mort ferois
en ma toye furpris. Parquoy enclos en fi douteufes lijfes. Captif ie refte, &
fortant te fuis pris. CCXCV. Ores cornue, ores plainement ronde, Comme
on te veoit amoindrir, & reeroifire. Tu vas, Errente, enuironnant le Monde,
Non pour cy bas aux mortelz apparoitre, Mats pour nozfaiôiz pl* ampkmit
cognoijlre, i 4 Soit

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

i|6 DELIE. Soit en deffaultz,, ou accomplijtmintz. Auffi tu vois
les doulx cherijjementz Dt tous Amantz, & ieurs chères efirainâies : Tu cys
auffi leurs remercyementZf Ou dt moyfeul tu n'entens, que mes plainBes»
CCXCVI. Tes cheueuhc d'or annelkz, & errantz Si lentement dejfus ton
Soleil dextre, Sont les chaynons eftroïéhment f errantz De mille Amantz
l'heureux, & mortel efire, Bie qu'être nous ne fois plus cher, que d 'eftre. Et
tout en foy wure amyahlement^ Si tens ie bien, & raifonnahlemenf,
Dejfouhz telz laqz ma vie eftre cojiduiàh, Voire y finir, tant honorablement
le veulx périr en fi haulte pourfuyte. CCXCVII. Si, tant f oit peu, dejjus ton
fainàl Pourtraiti Uoeil, & le fens auUunemetU ie boute, De tout ennuy ie
fuis alors difinnB, Car ta figure a moy s'addonne toute. Si ie lïiy parle,
intentiue elle ef coûte. Se foubriant a mes chajles prières. Idole mienne, ou
fais que fes meurs fieres Celle là puiffe en humaines changer. Ou bien
reprens fes fuperhes manières. Pour non, ainjt m'abufant, m'eftranger,
ccxcvii). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

CCXCVIII, II⁷ EJ¹ il pojJtbU, â vaine Ambition, Que les plus
grandz puijffent ouhrecuyder Si vainement, que la jruition, N'ayant pouoir
de leurs combles vuyder[^] Les vienne ainfi d'auarice brider, Qjie moins ilz
ont, quand plus cuydent auoir > Auffi Fortune en leur plus hauh pouoir Se
faint de honte eflre ailleurs endormie[^] Comme a chafcun euidemment fait
veoir Celle Prouince aux Charles enemye, CCXCIX. Pour non ainfi
tedefcouurir foubdain L'entier effeEi de ce mien triftedueil, Ntnfi leplaifiry
qui fe meurt pardefdain. Comme au htf ing n'ayant eu doulx accueil [^] Et
deffaillanî la crainôle, croifl mon vueil[^] Qui de fa ioye en moy fe defefpere.
Donc fi par toy, dejiinée profpere, Le cœur craintif, {comme tu
m'admonefies) Toufiours plusm'ard cependant, qu *il efpere, Oigne excufe
ejl a mes erreurs honneftes. CGC. Par mes foufpirs Amour m' exhale
VAmCy Et par mes pleurs la noye incejfamment. Puis ton regard a fu vie l '
enflamme, Renouellant en moy plus puiffamment. Et bien qu' ainfi elle f oit
plaiffamment, \ f Toufiours Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

DELIE. Touffimrs au Corps fin tourment eUe Uure, Comme tout
temps renaifi, non pour reuiure Mais pour plus toft derechef remourir:
Piirquoy tamais te ne me voy deliure Du malt auqmi tu mt peux ff courir.
ceci. On me dtfott. que pour la conuerfer, Plus la verrots de pitié
nonchalante : Et te luy vy clers crifialUns verfer Par Vvnit ^ t attiré efioiUe
efiineeUante: Soufpirs fortir de fon ame houiuanu: Mais ie ru jcuuy par tju
elle occafiou. Fuji de courroux, ou de compajjion. le fentis tant fes pleurs a
moy fe ioindrey Qjt en Ueu d*ofier mon alteraûon M'acereurent lorsvn
aultrefeu non moindre. cccil. Amour plouroit^ voire fi tendrementy Qp'a
larmoyer il efmeut ma Maijlrejffèy Qui avec luy pleurant amèrement. Se
dijhioit en l armes de dejirejje. Alors l'Enfant d'vne efponî^e les prejfe. Et
les reçoit: & fans vers moy fefaindre, Voicy, dit il, pour ton ardeur eftaindre
: Et, ce difant, l'efponge me tendit. Mais la cuydant a mmi befoing ejhaindre
En lieu d'humeur Jiammes elle rendit, ccciîj.

CCCIII. Cest Oeil du Monde, vtthierfel fpeStaele Tant reueré de
Terre, Ciel, & Mer, En ton miroir^ des miracles miracle, H s'apperçoit
iujîement déprimer , Vivant en toy les Grâces s'imprimer Trop mieulXf
qu'en luy nofire face a le veoir. ' Parquoy tel tort ne pouant reeevoir. S'en
fuyt de nous, Û* ce Pôle froid laiife. Tacitement te faifant afçauoir, QyCf
qui fe veoit, l'enfié d'orgueil abaiije. CCCIV. Apparoljjant l' Aulbe de mon
beau tour. Qi/it rend la Mer de mes penjers paijibie, Amour vient faire en
elle doux féiour, Plus fort armé, toutesfoys moins noyfible. Car a la veoir
alors il m'ejl loyfible, Sans

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

I40 DELIE. Sam qu'il m'en puiffe OËilcummeut garder. Parquoy
te vien, coup a coup, regarder Sa gruiid hiunUi'. cr :/ i;/ te! appétit ^ Qu a la
rmeoir ne puis vu rien tarder ^ Me /entant tout en veue trop petit* CCCV.
Mon ame en Terre {vn temps fut) efprouua Des plus kautz Cieulx celle
béatitude, Qjte l'œil heureux en ta face trouua. Quand il me mit au ioug de
fervitude, Muui, lui^ depuis que ton ingratitude Me defroba ce tant clier
priuilege De liberté, en fon mortel CoUege Malheur me tient fouhz fa
puijfance grande, Auffi cefl An par Mort^ qui tout abrège, France perdit ce,
qu 'à perdu Hollande. CCCVI. Ta heaultê fut premier, & doulx Tyrant, Qui
m'arresta trefui o lentement: Ta grâce après peu a peu m attirant.
M'endormit tout en fon enchantement: Dont ajfoupy d'vn tel contentement,
N*auois detoyy ny de moy congnoijfance. Mais ta vertu par fa haulte
puijfance M ej 'ueilla lors du foinmeil pareffeux. Auquel Amour par aueugle
ignorance M efpouantoit de maint fonge angoiffeux, cccvij.

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

CCCVII. Plus te la voy, plus V adore fa face. Miroir meurdrier de
ma vie mourante • Et n 'eft plaiftr, qu'a mesyeulx elle face, il ne leur f oit
vne ioye courante. Comme qui efi de leur mal ignorante, Et qui puis vient
en dueil fe conuertir. Car du profond du Cœur méfait fortir Deux gradz
ruifjeaulx, procedatz d'vne venu , Qui ne fe peut tarir, ne diuertir. Pour efre
viue, & fourgeante fomaine, CCCVIII. La crainte adioin^ aeles aux piedz
tardtJZy Pour le péril eminent efckapper^ Et le defir rend les couardz
hardiz. Pour a leur blunc diligemment frapper. Mais toy, Efpoir, tu nous
viens attrapper, Pour nous promettre, ou aspirer on n ofe, Parqucy efiantpar
toy liberté clofe, Le fetU vouloir petitement idoyne, A noz pkijirs, comme le
mur s'oppofe Des deux Amantz baifé en Babyloine. CCCIX. Plus pour
esbat, que non pour me douloir De toujours ejîre en paffions brûlantes, le
contentois mon obfiné vouloir .Mm te fentis fes deux mains bataillantes,
Qyi s'oppofoient aux miennes trauaillantes.

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

Pour mettre a fin Uur honnefie defir. Ainfi, Enfant^ comme tu
peulx faifir. Ht {quand te fiait) homes, Dieux cZquerre: Atnfi tu fais {quand
te vient a plaifir) De guerre paix, & de celle paix guerre» CCCX. Tu te
verras tonyuoire crefper Par l'ouUrageuJe, & tardifiie VieiUeJfe, Lors fans
pouvoir en rien participer D'auicune ioye, àr humaine liejfe, h' n 'uuray tu di
ta it/rt itunejje. Que la pttté n à fceu a foy ployer y tie du trauaily qu 'on m 'à
veu employer A foufienir mes peines ephimereSy Comme Appollo, pour
mérité loyer Sinon rameaulx, &fueiUes trefameres. CCCXI. AJfès ne t'efi
d'auoir mon cœur playé. Mais tout bleffé la tenir en defir ejfe, Ou tout
Tyrant. fors toy, euft effayé. L'auoir vaincu, le leàhr hors d oppre£e. Et tu
luy as, non point comme Maifirejfe^ Mais comme fien capital aduerfaire,
Ofté Vefpoir a et mal necejfaire: Lequel par toy fi aigrement le mord^ Que
fe fentant forcé foubz tel Courfaire, Pour non mourir toujours ne craint la
Mort, cccxij. Digitized by Google

cccxu. Que te m ' ennuyé en la certaineté Sur l 'incertain d 'vn tel
fâcheux fufpendi Voire trop plus, qu'en la foubdainteté Ou h hazard de tout
mon bien depent. Mais que me vault fi le Cœur fe repent> Regret du temps
prodiguement vfé L'opprejfe plus que ceji efpoir rufi\ Qiii le molefié, & a
finie pourjuyt. Bref quand i 'ay bien de moynefme abufé, le fuis la peine^
éf le trauail me fuyt, CCCXIII. Grâce, & Vertu en mon cœur enflammèrent
Si haultz defirs, & fi pudiquement y Qu'en vn fain&feu enfemble ilz
s'allumèrent, Pour ejlre veu de tous publiquement, Duquel l'ardeur fi moins
iniquement

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

«44 DEIU. Et Cwur, & Corps mjqu au moueUes gajhy D'vn
penfer chafit en forte te l'appajh Pour annote, Û'quipeuit fecourir^ QS^ bien
pmuent ma Cruelle fe hafte^ Playant mon cœur y d'vn foubris le guérir.
CCCXIV. Soutient Amour fufcite doulce noife^ i'iiHr înuî a celle vni que
mtnî complaie, Q^i a m occire eft toufiours tant courtotfe: Ope ne luy
veux, & ne fcauroys defplaie . Et fi m* en plains, & hien M en voudrois
taire. Tant eflfafcheux nofire plaifant débat. Et quand a moy fon droit elle
dcbat. Mon Paradis elle ouure, lors m 'appaijfe. Pour non donner aux
emûeux esbat : Parquoy te celé en mon cœur fi grand aife. CCCXV. le m
'^me tout au defdaing de la luyne^ Ou toutesfois te ne Vofe irriter^ Si
doulcement elle efl de courrottix plaine^ Qiif contre foyfc prent a defpiter:
Dont tout plaijir ie me fens conciter. Et n eji pojfible en fin que ie m en t
atje. Parquoy couurat en mon cœur ce grand aife^ Q|fi ne me peuU détenir
en ma peau, le vois a elle, m'accufe, if l'apaife, Lors l air troublé fouduin
retourne en beau. CCCXV j. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

CCCXVI. chantant Orphée au doulx fon de Ja lyre^ Tira pitié du
Royaulnw tmpiteux: Et du tourment appaifa toute l'ire, Qm pour fa peine
efienfoy defpiteux. En mon trauail, moy miferable, honteux Sans obtenir,
tant [oit petite grâce ^ N'ay peu ttrer de fa beniQ-ne face, Ny de fes yeulx
vne larme ejpuiſer, Qui fur mon feu eujſe viue efficace^ Ou de l'efiaindre^
ou bien de r attifer, CCCXVII. Mon mal ſe paifi de mon propre dommage.
Tant miferiÂle eſi le fort des AmantZy Qui d'un fécond cuydantz preteindre
komage, tufefnble font eulx meſmes confommantz. Dont en mon mal mes
eſperitz dormantz^ Et enuieltiz me rendent infenjthle, Qpafi voulantz, que
contre l'impoffihh le viue ainſi vne mourante vie, Qui en l'ardeur toujours
inconuincible Plus eſi contente, & moins eſi ajfouuye, CCCXVIU. là tout
haultain en moy ie rne paonnois De ce, qu Ammour l'auoit peu inciter: Mais
feurement (a ce, que ie congnois) Qjiond il me vint du bien féliciter. Et la
promeffè au long me réciter^ k 1 //

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

146 DELIE. // me feruit d'un tresfaulx Truchement. Qpe diray
donc de afi abouchement. Ope Lygnrii, & Prouena^ ir Vtmjfe Ont veu (fH
vain) affhnbUr rickemem EspaignCy France, (t ItalU, a Nmf CCCXIX.
ProâmBe fust au plus cler ascendant De tout t'jioille a nous mortelz heurt
ufe : Et plus de grâce a fan aspeâi rendant. Grâce aux Amantz toutesfois
rigoureufi, Li Ciel voyant la Terre tenebreufe. Et toute a vice alors fe
amUffant, La nous rranfmit, du bien s'efiouijfant. Qui en faneur d'elle nous
déifie. Parquoy defputs ce Monde fleurijant Plus que le Ciel, de toy fe
glorifie, cccxx. le fens par frefche, & dure fouenance Ce mien fouhaiâl a
ma fin s'aiguifer, lettant au vent le fens, & l'esperance^ Lefquelz te voy
d'auec vïoy diuifer. Et mon proieâi fi loing ailleurs vifer, Q^plus m'affeure,
Û* moins me certifie. Au fort mon cœur en fa douliur fe fie, Qjù ne me
peult totalement priuer Du grand deftr, qui tout fe vluifie, • Ou te ne puis
defirant arriuer, cccxxj.

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

CCCXXI. Lors que le Linx de tesyeuhc me pénètre lufques au lieu, ou piteufement i 'ars, le fens Amour avec pleine pharetre Def cendre au fond pour esprouuer fes arcs, AdonCi craingnant fes Magiciens arts^ L'Ame s'enfuit fougrir ne le pouant. Et luy vainqueur plus fier, qu'au parauant, Pour le defgafi le feu par tout allume^ Lequel ayant ioie^ rys au deuant Ne monfire hors ee^ quen moy il confume» CCCXXII. MerueilU neft, Deeife de ma w>, Si en voyant tes Jtngularitez Me croifi toufiours, déplus en phs^ l'enuie A pourfuyuir fi grandes tarifez, le ff^y ^JT^s, que noz difparitez k 2

DELIE. {Non fins mifon) feront eshahyr maints. Mais
congnouiffant foubz tes celestes mains Eftre mon ame heureusement
traîÔlée, l'ay beaucoup plus de tes aôfes humains. Que liberté de tous tant
fouhaiâlée. CCCXXIII. Mauluais vfage, vaine opinion Gajlent le bon de
noftre mortel viure^ Ou toute fainÔle,

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

cccxxv. 149 D'vîi map-nanime. & haultain cœur procède A tout gentil de donner en perdant : Mefme qu 'alors tant tout H fi pojffède, Qpe fien il eft, tout aultre a fiy rendant. Et tu m'as veu, ià long temps, attendant De ta pitié fi commtndable vjun\ Q^ejans point faire a ta vertu inmre, Plus, que pour moy, pour toy te m efuertue. Et par fi nom encor ie t'en adiure, Qtti en mon cœur efiript te perpétue. CCCXXVI. le foufpiroys mon bien tant efperéy Comme vn malade attend a fin filut, Cuydant auoir ajjes bien profperé. Ou vain efpoir rieUy ou peu y me valut : Mais recourir ailleurs il me fallut Pour me trouuer briefue expédition. Parquoy voyant, que la condition De mon mal eft, qu'au guérir il s'indigne^ A celle fuis tout en perdition, Quei 'offençay pour l'adorer indigne, CCCXXVII. Délie aux champs troujPe^ & accoufiréty Comme vn Veneur^ s* en aUoit esbatant. Sur le chemin d* amour fitt rencontrée. Qui par tout va ieunes Amantz guettant: Et luy a dit près d elle volletant: k % CornDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

DELiE. Comment i' vas tu fdJh arnu^ j U c}iajfe> N ay iV
mtsytulx du elUy dont ie chajfe. Et par lefquelz t maint gsbbin furpris?
Ope fin 10» arc y q^m rien m tt ptmrchajfi^ Viu mjkimnt que par eulx te
t*ay prisf CCCXXVIII. Tant variable eft l'efeB inconfiam De la penfie
encor plus incertaine. Que fur les doigtz dmx pour troys va captant ^ Et
tient la près la chofe bien loingtaine. Car eftant pris dejfoubz fa main
haultaine^ le m 'en allais plorant la tefie bajfe : Et deuant elle ainfi comme
ie pajjèy En me voyant me ieÔle vnfoubris d'œil, Qui fait rire : (t par ce ie
compajfe Amour léger meJUr ioje en mon dueiL CCCXXIX. Vouldrois ie
bien par mon dire attrapper, Ou a mes vœutz efforcer ma Mmfirejfe .> le ne
le fais finon pour efchapper De cejlt mienne angoijffhtfe deftrejfe, Pource a
l 'Archier, le plus du t'éps, m 'adnj/e, Comme a celluy qui plus dt mal ma
jaiÔi: Mais quoy t Amour, CocodriUe parfait ^ Que ce fol Monde
aueugUment pourfuyt^ Nous fuit alors t qu'on kjuytpar effeB, Et fuyt
celluy, qui ardemment lefuyt. CCCXAX.

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

cccxxx. /iu centre heureux, au cœur impénétrable A ceji enfant fur
tous les Dieux puiffant. Ma vie entra en tel heur miferable, Qjtey pour
iamaby de moy fi Ifamûffant, Sur fon Printemps librement ftenrijfant
Conffitua en ce fainâi lieu de viure. Sans aultrement fa liberté pourfuyure
Ou fe nourrit de penfementz funèbres : Et plus ne veult le tour, mms la
nui& fuyne. Car fa lumière ejl taufiaurs en ténèbres. CCCXXXI.
L'humidité, Hydraule de mesyeulx, Vuyde toufiwrspar l'impie en l'oblique^
L'y attrayant pour air des vuydes lieux, Ces miens foufpirs, qu'a fuyure
elle s'applique. Ainft tous temps defeent, monte, & réplique. k 4 Pour

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

Pour abrcfur mes flammes appaifées, Doncques me font ms
larmes fi ai fées A tant fleurcr^ que fans cejfr diJHuentf Las du plus kauhi
goutte a goutte elles filent. Tombant aux fains^ dont Aies font puyfées.
CCCXXXII. Ouurant ma Dame au labeur trop ardente. Son Dé luy cheut,
mais Amour le luy drejfe: Et le voyant fans raifon cuidente Ainfi troué, vers
Délie s'addrefse, C'efi^ lu^ dit elle, affin que ne mopprefse L aiguille aiguë,
& que point ne m' offmee. Donc, rcjpond il, ie croy que fa dtjcncc Fait que
par moy ton cœur n'eft point vaincu. Mais bien du mien^ dy ie, la ferme
effence Encontre toy lu^ fert toujours d'efcu. CCCXXXIII. Courantz les
tours a dedination Phœbuss'efekauffe en l'ardent Caniatle, Plus eroifi en
moy mon inflammation^ Quand plus de moy ma vie f n cule. Et ià (de
loing,) courbe viellejffe accule Celle verneur y que ie fenty nouelU. Ce
neantmoins toufiours fe renouelle Le maly qui vient ma playe réunir. Ainfi
(6 fort) l'efprœue nous reueUe Amour pouotr les plusvieuhc reieunn .
cccxxxiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

CCCXXXIV, En auhrepart, qu€ là, ou ih affttnt, le fins tovfiours
mes foupirs s'en aller, Voire cnfiunhiZ: Car alors qu ilz respirent. Ce n 'est
finon pour l'ardeur exhiler^ Q^i m' occupant î'alaine^ Û* le parler,
MefaitdesyeuU fi greffe pluye efiraindre. Mes larmes donc nont elles peu
eftaindre Mon feu y ou luy mes grandz pleurs dejeuner^ Non • mais me
font^ fans l'vn l'autre empêcher y Comme boys vert ^ brider, pleurer, &
plaindre, CCCXXXV. Pour lafraicheur Délie fe dormait Sur la fontaine y
& VArchier en perfonne, Qjfi dedans Veau d'elle^ que tant aymoît. Voit la
figure, & aulcun mot ne f mne : Car en ce lieu fa mere il fufpeçonne. Dont
il fe lance au fond pour la bai fer. Hày dy ie lors, pour ma Dante appaifer,
Tu pleures bien eefi Amour en ces eaux. Et fi ne plmngs le mien, qui pour
fe (^fer. Se pert du tout en ces deux miens ruijfeaulx, cccxxxvi. Nf cuydez
point entre vous, qui fuyiftesy Comme iefays, cest Enfant defuoyé, Qjte
mes foupirs trop légèrement vijies N'ayent mon cœur fainâlerHent
defuoyé. Car il y fut pour mon bien emtoyé. k f Et

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

DELlt. Ei a fon pire flfe voyt parueau. Puis qu'il efi donc vers tilt
mal venu, Pourquoi ne vois te aeoup le retirer-* Las te crains mp, qu'en lieu
de le tirer. Le Corps m Jàî, comme luy, dctui. CCCXXXVU. Veu que
Fortune aux jL'Lidc-ntz commande. Amour au Cœur, & la Mort fur le
Corps: Occafion contefie a la demande, Qijt 'affe&ion prêtent en fes
aceordz. Toy feule, 6 Parque^ appaifes leurs difcordz, Reftituant la liberté
rauie. Vitn donc, heureufe. dtjh'tc tuuie, bious delyurant de tant fâcheux
encombres, Vien fans doubter, que l'efprit, & la vie Par toyfuyront indignez
fiuhz les vmbres. cccxxxvui. Ajfe&ian envnfi hault defir Poulfa le Cœur .
qu'il y attira l'Ame Toute crédule^ & d'un nouveau platfir {Combien que
vain) fi doucemtt l'enflamme^ Que toute ardente en fi confufe fiammc.
Moins fi eongnois, quand plus de douleur fent. Que fange chioir en vn péril
récent, Ptne, îr trejfue encores quil sefueilU: Parquoy ie fouffre & prefent &
ihfent, Comme enclmnté d' amoureuse merueiUe. cccxxxix.

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

CCCXXXIX Ainfi que l'air de nues fe deueft Pour nous manjher
l'efprit de fin firain ; Ainjty quand elle ou trifte, ou penjûe efl, Reprint le
clair de fon tain6i fouuerain, Pour entailler mieulx, qu'en Bronze^ ou
cerauiy Et confermer en moy mon eſperance: A celle fin, que la
perſiuerance Toufiours me poulje a fi heureux deduytz, Comme elle fçait qu
'en fidèle ajſeurance^ Celant mon feu ^ a bon Port le conduys. CCCXL.
Auoir le tour nofire Occident paJJ^y Cédant tcy a la nuiB tenebreufe, Du
trijle efprit plus, que du corps lajjiéy Me fembla veoir celle tant rigoureuxfi
Monflrer fa face enuers moy amoureuse, Et en Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

DELIE £f in tout athy ouUre l'efpoir pnue. Mais U matin {trop
haftif) m'à priué De uh plaifirs^ aufqnelz, comme vm vifies, l'cjfoys par
vauSy traiftres yeulx, arriué. Qui cloz mon bien, & ouuertz mon mal vytes.
CCCXLI. Qjiuji moins vraye iilors te l'apperçoy, Que la penfée a mes yeulx
la prefente. Si plaifamment ainfi if me deçoy^ Comme fi elle efioit au vray
prefente: Bien que par foys aulcunement te fente EJîre tout vain et, que i'ay
apperctu. Ce neantvmins pour le bien ià receu^ le qmers la fin du fange, &
le pourfuis. Me contentant d'efire par moy deceu. Pour non m'ofter du
plaifir^ ou te fuis, CCCXLII. Qj^and quelquesfoys d'elle a elle me plaings.
Et que fon tort ie luy fais recongnoiJ}re^ De fes yeulx clers d'honnejh
courroux plains Sortant rofée en pluye vient a croiftre. Mais, comme on voit
le Soleil apparotjlre Sur le Printemps^parmy l'air pluueux, Le Roffignol a
chanter curieux S'efgaye lorSyfes plumes aroufant. Ainfi Amour aux larmes
Je tes yeux Ses aeles baigne ^ a gré fe repofant. cccxliij. Digitized by
Google

CCCXLIII Au vif flambeau de fesyekc lamoyantz Amour fin
traïB allume, & puis le trempe Dans les ruyjfeaulx doucement vndoyantz
Dejfus fa face : & l'eftaingnant le trempe Si aigrement que hors de celle
Trempe, Le cauteleux i peu a peu, fe retire Par deuers moy, & fi foubdain le
tire. Qu'il lafche, & frappe en moins, qued'un momet» Parquoy aduc avec
pi" grud martyre le fuis blejfé & fi ne fcay comment. CCCXLIV. Leuth
refonnant, & le doux fon des cordes. Et le concent de mon affeâion.
Comment enfemble vnymment tu accordes Ton harmonie avec ma pajjion
Lors que te fuis fans occupation Si viuement l'esprit tu m'exercites, Qu'ores
a ioye, ore a dueil tu m'incitts Par tes aceordz, non aux miens reffemblantz.
Car plus, que moy, mes maux tu luy recites, Corit^j pondant a mes foufpirs
tremblantz, CCCXLV. Entre fes bras, 6 heureux, près du cœeur Elle te ferre
en grand' dclLUîeJfe: Et me repoulfe avec toute rigueur Tirant de toy fa
ioye, & fa lieffe. De moy plaint, pleurs, & mortelle trifteffe Loing

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

DELIE. Lotii7 dm pUtpr qu f» toy tIU c^wtprtnt Mais en fti brjj
alors fu elh te prcnr^ Tm ne fms potm fa fiamm^ dommagmbie, Qj^ four, &
wmB^fimU umcher, mi rend Hmrtufmm pmr dk wàfrMt. CCCXLVI.
Facilement te Jehnroit ineiter^ Sinon dehuoir, ou honnefte pitié, A tout U
moins mon loyal perfifter. Pour vnymment, enfemble ajjtfter Lajfus en paix
en nofire étemel throf ne. N'apperçoy tu de l'Oceideat le Rkofne Se
defiourner, vers Midy courir. Pour feulement fe conioindre a fa Saône iufqu
a leur Mer, ou tous deux vont mourir i CCCXLVIU Heureux toy au ^ tu as
aultrefoys ceinB Le doigt facrépar fi gente manière. Que celle main, de qui
le pouoir fainB Ma liberté me détient prifonmere. Se fatngnant orc cjlrc
lar^^e aulmofniit c , Te donne a /noy, mais pour plus Jien me rtdre. Car,
comme puis en te tournât comprèdre. Ta rondeur n'à aulcun
commencement, Ny fin auffi, qui me donne a entendre, Q^ie captif fuis fans
eflargijjement, cccxlviij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

i CCCXLVIII. Par ce penfer tempejiant ma penjée le çonfidere en moy l'infirmité. Ou ma fanté te voy efire panfée Par la rigueur y ér celle extrémité Non différente a la calamité, Qiiiiefatt butte a ceji Archier mal feur. Pourquoi, Amour ^ comme fier aggrejfeur. Encontre moy fi vainement t'efforces^ Elle me vMnB par nayue douceur Trop plus, que toy par violentes forces. CCCXLIX. Tu as. Anneau, tenu la main captiue, Qui par le cœur me tient encor captif, Touchant fa chair precieufement viue Pour efire puis au mal medicatif Au mal, qui eft par fois alternatif, Enfroir

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

DELIE. En Ji oit. Û" chault mejlez cruelUmiiiit. Dont te portant
au doigt touruellmtnt, Pour medtcitu enelope en ton oblique. Tu mt ftras
perpetuelUmeut De fa foy chafiç éternelle relique, CCCL. le ne me puis
ayfément contenter De cijh' vtilt, ir modèle manière De voile vmbreux pour
defirs tourmenter ^ Et rendre a foy la wue fhfonniere : Par ou Amour ^
comme en fa canonutirty Efpse Amant dont fon affiette forte. En ce mcfaijc
aumoins ie me conforte y Que le Soletl fi clerement voyant y Pour te
congnioijhey & veoir en quelque forte. Va deffits nausy mais en vain,
tournoyant. CCCLI. Q|if euyderoit du mylieu de tant d'Anges Trop plus
parfaibZy que plufieurs des hauhz cieulx^ Amour parfaire aultrepart fes
vfdSgeSy Voire en Hyuer^ qui ih pernicieux Va dépeuplant Us champs
deliaeuXy De fa fureur faifant premier effay. Et qu'il foit vrcy, & comme te
le fcay : ConstrainB te fuis d'un grand defir extrefme Venir au lieu, non ou
ie te latjfay. Mais y t'y laiffant le m'y perdis moymejme. cccHj.

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

CCCLII. Noïi moins ardoir te me fens en l'abfence Du tout de
moy pour elle me priuanty Qfie congeler en la douke prefence. Qui par
fesyeubc me rend mort, & viuant. Or fi te fuis le vulgaire fuyuant^ Pour en
guérir^ fuyr la me fauldroit . Le Cerf blejfé par l Archier bien adroit
Plusfujft la mort, ir plm fa fin approche. Donc ce remède a mon mal en
vauldroit. Sinon, moy mort, defefperé reproche. CCCLIli. Sa vertu veult
efire aymée, feruie. Et fainÔiement, Û* comme elle mérite. Se captiuant V
Ame toute afferme, Qjfi de fon corps en fin fe déshérite: Lequel dénie
pour vn fi hault mérite, Phts dejfcché, quen terre de Lemnos. Et luy eflant ià
reduiôit tout en os, N'eft d'autre bien que d'efpoir reueftu. le ne fuis point
pour reffembler Minos, Pourqmy ainfi^ Di&ymne, me pas tu > CCCLIV.
Ql^nd (d bien peu) se voy auprès de moy Celle, qui efl la Vertu, & la Grâce:
Qui parauant ardois en grand efmoï, le me fens tout réduit} en dure glace.
Adonc mesyeux te drejfe a veoir la face, l I

DELIE. Qui m' Il caufé ft fubit changement : Mais ma clarté
s'offufqut tellement, Que i 'ars plus fort eu Jkyaut fes dtftroitz : Comme Us
Montz, lefqueh communement PhsduSoleils'approekent, plus fontfroidz,
CCCLV. LAuñhe venant pour nous rendre apparent Ce, que l'oh/cur des
ténèbres nous cele. Le feu de nuiôJ en mon corps tranfparent. Rentre en mo
cœur couurât mainte eftincelle. Et quand Vefper fur terre vniuerfeUe
Eflendre vient fou voile ttnehtux^ Ma flamme fort de fon creux funebreux.
Ou efl iabyfme a mon cler iour nuifant, Et derechef reluit lefoir vmbreux
Accompagnant le Vermiffeau Imfant* CCCLVI. Q^and Titan à fué le long
du iour. Courant au fein de fa vielle amoureuse, Et Cyntkia vient faire
icyfeiour Pour donner lieu a la nui0 tenebreufe, Mon cœur alors de fa
fornaife vmbreufe Ouurc l Etna de mes flammes ardentes ^ LefqueUes font
en leur cler refidentes Et en leur hruyt durent iufques a tant, Çhii' celle
ejâtjiâl fes lampes euidentes. De qui le nom tu vas repreftant. ccclvij.

CCCLVIL ToufiouTS n 'eft pas la mer Egée trouble. Et fanais n
'eft point tous temps gelé: Mais le malheur, qui mon mal me redouble ^
InceJJamment avecques luy mejîé S'encheine enfembUy & ainfi congelé
Méfait ardoir tant inhumainement , Que quand par pleurs te veulx
foubdainement Remédier a fi grand' amertume : Voulant ma flamme
eftatndre aulcunement, Plus ie l 'eftains, & plus fort ie l 'allume. CCCLYIII.
Toutes Us fbyj, que fa lueur fur Terre leâlefur moy vn, ou deux de fes raiz.
En ma penfée efmeult Tobfcure guerre Parqui me font feus, & raifou
foubftrai^. Et par fan tmnB Angeliquement fraiz 1 2 Rompt

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

CElt Rompt cefir MTjip j kuIU j^lzn pjntlU. Et quand fa x o/x
pntetn en ùmlie. it fmu em ftm, Û'fum/e momf, La&mfi WÊmm par pbu
grmUe wtmnik Me nwâ fm marèn érhid, & twàmny, CCCLtX. Quand
l'enaemy pomrfmyt fim adwerfére Si vinment, quH îe Ueffe, on l'ahût Ia
vjiriLU lùrs pour Jen plus nfetjfatrt Fuyt ça, &là, & crie, & fe d

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

CCCLXI. La pajjion de foubdaine allegreſe Vû occultant fouhz
l'efpace du front Deux fources d'eaux, leſqueUes par defirejſe Confuſément
fouuent elle def rompt. Mais maintenat le cœur chault, iſf trefpropt Les
ouure au dueil, au dueil, qui point ne ment: Et qui ne peult guenrpar
oignement De patience en fa perfeâiion, Pour non pouoir fouffrir
Vefloingnement Du fainB ohieS de mon affè&ion, CCCLXII. Ne du pajp la
récente memoyre, Ne du preſt uî la congneue euidnce. Et du futur y
aulcunesfoys notoyre, Ne peult en moy la fage prouidence : Car fur mafoy
lapaour fait refidence, Paour, qu'on ne peult pour vice impr opérer. Car quad
mon cœur pour vouloir proſperer Sur l'incertain d'ouy, Û' nonſe boute ^
Toufiours eſpere: & le trop eſperer M'efmeuk fouuent k vaceiller du douhte.
CCCLXIII. Efiant ainſi veſue de fa préſence, lel'ayſi viue en mon intendon^
Que te la voy toute telle en abſence^ Qu'elle ejl au lieu de fa détention. Par
diuers a^e, & mamte tnution 1 I le

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

DELIE. le la contemple ai peu fée rajjife. Cy elle alloit^ là elle
tfioit ajjtfe: Icy trmbUmt iuy fns mes doUancts : Enetfiepartjmfieimedemfe
. Me reuenUt mes mortes efferances. ccctxiv. VEJprit vùuloit, mms la
houche ne peut Prendre congé, & te dire a D'teu^ Dme: Lors d'vn bai fer fi
tresdoulx fe repnit. Que iufqu au bout des Uuns tyra l A/fw. L'œil a plorer fi
chamldement s'enflamme^ Qp'il t'efm

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

CCCLXVI. N/fr ne puis, au moins facilement^ Qu'Amour de
flamme est rangement diuerfi Nauny ne m'aye^ & diffialement, Veu cefie cy,
qui toute en moy eomierfi. Car en premier fans point de controuerfe D'un
doux feu lent le cueur m 'atyedifjoit Pour m ' allaiter ce pendant qu'il
croiJfoUy Hors du fpirail, que fouuent te luy ouure. Et or craignant
qu'efuenté il ne fait y le cele en toy ce, qu *en moy ie defcouure . cccLxyii.
AJfesplus long, qu*vn Siècle Platonique, Mejut le moys, que fous toy fuis
efié: Mais quand ton front ie reuy pacifique, Sejour treshault de toute
honneficté^ Ou l empire eji du confeil arrefté 1 4 Mes

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

DELlt. Mes fondes lors ît creus tjtrc dciins. Car rfl mon corps,
mon Ame, tu ramim. Sentant fis maius, mains ceUftement blanches, Ame
leurs bras morteliement diuins L'vn eoronner mon col^ Vauhrt mes hanches.
CCCLXVIII. Lors que Phebus de Thitys fi départ, Apparoiffant dejjhs
noflre Omon^ Aux pciticjitz jpportt' vul ^i\ind' part^ Si non le tout, d entière
guertfon : Et amoindrit, au moins la languifon. Et les douleurs, que la nuiB
leur augmente. Tout en ce point ma peine véhémence Se diminue au cler de
fa prefince: Et de mes maulx s'appaijl la tourmente. Ope me caufi)it l 'obj
cur de fou abfince. CCCLXIX. Ploîi'rt' an Stix de la mélancolie Semblois l
'auteur de ce marrijfement, Que la trifieffe autour de mon col lye Par
Vefionnide l'esbayjjement. Colère ayant pour fin nourrijfiment^ Colère
adufte^ ennemyeau ioytux. Dont l 'amer chault, filé & l'armoyeux. Crée au
dueil par la perfeuerance Sort hors du citur, & défient par Ufyeulx Au bas
des piedz de ma faible efferance. ccclxx. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

CCCLXX. 169 Estant toujours , fans m' offer, appuyé Sur le
plaifir de ma propre triflefse, h me ruyne au p enfer ennuyé Dupenfem eut
profcript de ma lyejse . Ainfi donné en proye a la deftreffè. De mon hault
bien toute béatitute Efl cheute aufons de ton ingratitude : Dont mes efpritz
recourantz fentement^ Fuyent au toug de la grand feruitude De defefpoity
Dieu d' éternel tourment, CCCLXXI. blafme ne peulty oun'efi aulcun
deffaulty Ny la peine efire, ou n'y à eoulpe aulcune : Dont fi iufiice en nous
mefmes deffault, C 'eft par malice ou, par propre rancune, Ny l'Or priféy ny
la chère Pectine , Dieu de vilté, de fageffe horreur, ^ Me tire a doubte, & de
doubte a terreur. Mais en mon cwur à mis dijffention Confentement, qui met
en grand erreur Le refolu de mon intention, CCCLXXII. Tu mes le Cedre
encontre le venin De ce Serpent en moy continuel , Comme ton œil
cruellement bénin Me wuifie au feu perpétuel^ Alors qu * Amour par effe&
mutuel I f Touure A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

DELIE. Tauun la boudie, & en tin a voix phim Celle donlceur
celeftement humaine, Qtî m 'tjl jouuent peu moms, que rigoureuse^ Dont
fpire (o Dieux) trop plus fuaue aUûne^ n 'efi Zephire en l Arabie heureufe.
CCCLXXIII. Afon dfpeBmon œil reueremnent S'incline bas, tant le Cemr la
reuere, Et l*i^me, & craint trop perfeneramment En fa rigueur
benignementfeuere. Car en l'ardeur fi fort il perfeuere, Qu'il fi dijfoult, Û'
tout en pleurs fe fond. Pleurs rejiagnantz en vn grand lac profond , Dont
défont puis ce ruijfeau argentin, Qfif me congelé^ ainfi me confond Tout
transformé en felAgringentin. CCCLXXIV. Cupido veit fin tralB d'or
rebouché. Et tout fouhdain le vînt au Dieu mot^r. Qui là ejhit par fon pere
embouché Pour luy vouloir fis fouldres accouftrer, Adôc Vulcan pour plus
noz cœurs oultrer. En l'aiguifant par fon feu l'a paffl^ Feu de vengeance, &
d'ire compaffit. Sans que iamats aulcune grâce oultroye. Parquoy Amour
chatouilloit au pajfé. Et a prefent fis Amantz ilfouldroye, ccclxxv. Digitized
by Google

CCCLXXV. De toy h doul'ce, &frefclie fouuenance Du premier
tour, qu'elle m'entra au cœur Auec ta hauke, O* humble contenance. Et ton
regard d'Amour mefmes vainqueur , T depeingnit par fi viue liqueur Ton
effigie au vif tant rejfemblante, Qfff depuis l'Ame efionnée, & tremblante
Détour l'admire, &laprie fans cejje: Et fur la nuiB tacite, & fommeiUante,
Quand tout repofe, encor moins elle ceffe. CCCLXXVI. Tu es le Corps,
Dame, & ie fuis ton vmbre, Qjii en ce mien continuel filence Me fais
mouuoir, no comme Hécate IVmbrey Par ennmeufe, & grande violence,
Mais par pouoir de ta haulte excellence. En me

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

17a DELIE. En me mouant au doulx contoumment De tous tes
faiàlz, & plus jonbdainementy l onm viott l'vmbre juyure k corps , Fors que
te fens trop inhumainement Noz faiuBz vouloirs efire enfemble difcordz.
CCCLXXVU. Ce cier tuifant fur la couleur de paille T'appelle au but
follement prétendu / Et de moy, Dame^ ajfeurancce te baille^ Si chafque
figne eft par toy entendu. Car le iaulne eft mon bien tant attendu {Souffre
qu'aittfi s> nomme mes attentes ^ Veu que de moins affes t» me contentes)
Lequel le blanc fi gentement décore: tt ce neigeant floquant parmy ces
fentes Eft purefoy, qui iouyjfance lionnore. CCCLXXVIII. La blanche
Aurore a peine finyjoit D'orner fan chef d'or luyfant, Ù'de rofes^ Qj^and
mon Efprit, qui du tout perijfoit Au fons confits de tant diuerfes chofes,
Reuint a moyfoubz les Cuftodes dofes Pour plus me rendre enuers Mort
inuincible. Mais toy, qui as (toy feule) le poffible De donner heur d ma
fataUté^ Tu me feras la Myrrhe incorruptible Contre les vers de ma
mortalité. ccclxxvix. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

CCCLXXIX. '71 B Un qu'en ce corps mes faibles eſperitz
Mmftres foient de Vaure de ma vie. Par eulx me font ines feûiementz periz
Au doulx pourchas de liberté raute : Et de leur queſie ajfes mal pourfuyue
Ont r' apporté Veſperance affamée ÂuecfouſpirSj qui y comme fauldre
armée De feu, é[^]vent, vridoycra a grandz flotz. Mais de la part en mon
comr entamée Defcend la pluye eſtaingnant mes fanglotz. CCCLXXX, Pour
efmouvoir le pur de la penſée[^] Et l'humble auffi de chaſte affe[^]ion, Voye
tesfai&z, 6 Dame diſpaifée A eſtre loing d'humaine infeBion : Et lors verra
en fa perfe6iion Ton hault cœur fainôJ lajfus fe tranſ porter : Et puis cy bas
Vertus luy apporter Et l' Ambroſie, & le NeBar des Cieulx, Comme t'en puis
teſmoingnage porter Par iurement de ces miens propres jeulx. CCCLXXXL
. le fens en moy la vilté de la crainte Mouoir l'horreur a mon indignité Par
qui la voix m ejl en la bouche ejhin6le Deuant Us piedz de ta diuinité. Mais
que ne peult fi haulte qualité Amoin Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

t DELIE. Amoinrtjjmt , voyre celle des Dieux / Telz deux Rnⁱ s,
ulz Saphirs radieux : Le demeurant eonfideration, Comme fubit'àl des
délices des Cieulx, Le tient caché a l admiration. CCCLXXXU. L'heureux
feieur, que derrière te laiije, Me vient toute heure y Û' touftours au deuant,
Qjte dy te vient f mais fayt, &fine cejfe De fe monfirerpeu a peu s'efieuauf.
Plus pas a pas i'efloingue le Leuaut[^] Pour le Ponentdc plus près approcher:
Plus m ejl aduis de le pouoir toucher[^] Ou que foubdain ie m'y pourroys bien
rendre. Mais quand ie fuis, ou ie l'ajf peu marcher[^] Haulfant lesyeulx[^] ie ie
voy loing s'eftendre. * CCCLXXXIII. Plus croit la Lune, & fes cornes r
enforce. Plus allégeante eft le febricitant : Plus s'amointrit diminuant fa
force, Plus l'affaiblît, fon mal lut fufcitant. Mais toy, tant plus tu me vas
excitant Ma fiebure chaulde auant l'heure venue, Qpand ta prefence a moy
fe diminue. Me redoublant l'accès es mille formes. Et quand ie voy ta face a
demy nue. De patient en mort tu me transformes, ccclxxxiv. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

CCCLXXXIV. Me defaymantpar la feuerité De mon efirange^ Û*
propre tugement. Qui mefaitveoir, & efre en vérité Non méritant ft doulx
foulagement, Comme celluy, dont pend l' abrègement, . De mes trauaulx me
bienheurantz ma peine^ le m'exterminé, &enfi grande hayne De mes
deffauUz i 'aspire a la memeslle D'un fi hault bien, que d'une mefme alaine
A mon labeur le tour, & la nuiâi veille, CCCLXXXV. Dejjfus ce Mont, qui
la Gaule defcouure. Ou Ion enttnt les deux Sœurs refonner. Lors que la
nutôl a l'efprit fa guerre ouure^ le luy voulois paix y ù* repos donner, Avec
le UB aidant abandonner

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

DELiſ. Mei tnjtes pleurs, mes confujes complaints, Qjjumt U
Soieil dejjks fes roues painâes Cette a mes yeutx'fouhdain reprefenta. Qui
par éouteurs, ny par cruauttez menées Dt et irŒui Jitn ojuques «««■
s'abfenta. CCCLXXXVI. Qutnui /4pollo après i Aulbi ^a mcdU Poulj} le
bout di fes rayons dorez. Semble a mon œil, qui lors point ne fommeiUe,
Veoir tes cheueulxy de ce Monde adorez^ Q^i par teurs noudz de mes mortz
décorez M* ont a ce ioug iufqu'a ma fin conduyti. Et quand après a plaine
face il luyt. Il m efi aduis, que ie voy clerement, Lesyettlx, defquetz ta
clarté tant me nujtf Qu ette esbtouyt ma veue entièrement, CCCLXXXVII.
Ou,cette efioit aufefiin^ pour toquée Auecques moy te Ciet ta Terre adore,
La faluant, comme fur toutes belle, le fus noté de ce, que ie l'honore. Ce
tt'ejj vUté ce n ejj fottié encore^ Qj« cy m 'àfaiSi pécher villainement: Mais
tout ainfi qua fin aduenement ' Le cler Soteit tes efioitles efface, Qiiand fuis
tvUrJ i'ay creu foubdainement, Qu elle efioit f mie au lufire de fa face,
ccclxxxvHj. Digitized by Google

CCCLXXXVUI. Ct' doulx venin, qui de tes yeux dijhilv^ M '
amollit plus en ma viriUté^ Que nefait onc au Printemps inutile Ce ieune
Archier guidé d* agilité. Donc Thujcan pour vu lUc i tilité Troune le gouji
de fon Laurier amer : Car de ieunejfe il aprittt a l'aymer. Et en Automne
Amour ^ ce Dieu volage, QStand me voulais de raifon armer, A preuah
contre fens, & contre aage, CCCLXXXIX. Elle à le cœur en fi hault lieu
affis Qu'elle tient vil ce, que le Monde prife: Etd'vtt fensfroït tant
confiamment raffis Eftime en foy ce, que chafcun mefprife. Dont par
ratfoiten la vertu comprife Ne fe tient plus icy bas endormie. Mais tafche
encor, comme intrinfeque amye, A me vouloir a fi hault bien injhuire.
Me/mes voyant l' Aigle, noftre ennemye. Par France aller fon propre nid
defiruire. CCCXC. Toutes les fois que te voy efleuer Tes haultz fourdlz,
leurs cornes ployer Pour me vouloir mortellement greuer, Ou tes durs trawlz
dejfus moy employer^ LAme craignant fi dangereux loyer, m I Se pert

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

178 DtLIE. Se pert en moy, comme toute paoureuxje, O fi tu es de
mon viure amoureuffy De fi doulx arcz ne crains la fureur telle. Car euhc
cuidantz doimer mort dohureufe. Me downM vie kiureufe^ & immartelU,
CCCXCL No» {comme on dit) par feu fatal fut arfe Cefle Cité fur le Mont
de Venus : Mais la Dcejjl' y mit lajiiimbe efpiirfe, Pource que maintz par
elle eftoient venuz A leur entente, ù'ingratz deuenuz, Dont elle ardit
auecques eulx leur Ville. Enuers ks fient ne fois donc inciule Pour n 'irriter
le filz. la ?nere. Les Dieux liayaiitz ingratitude: vile. Nous font fentir double
vengeance amere, CCCXCII. Lei elementz entre eulx font ennemys,
Mouantz toufiours contnuelzdifcors: Et toutes fois fefont enfemble anys
Pour compofer Vvmon de ce corps. Mais toy contraire aux naturelz
accordz. Et a tout b 'wn, que la Nature baille^ En cefle mienne immortelle
bataille Tu te rens doulce^ it* t*appaifes foubdain : Et quand la paix a nous
vnir trauaiUe^ Tu t'efmeulx toute en guerre ^ &en defdain. cccxciiij.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

cccxcni. le voys, Û' viens aux ventz de la tempejie De ma penfée
incejfamment troublée: OresaPoge, or a l 'Orfe tempefle, Ouuertemgttt, ^
auffi a l' emblée t L'vn après VauUre, eu commune ajfhnbée Dédoublé,
efpoir, defir^ Û'ialoufie, Me fouldroyantz telz fiotz la fantajte Abandonnée
& d aydes, & d'appuys. Parptoy durant fi longue phrenefie. Ne pouanf plus^
iefais plus que ne puis, CCCXCIV. Pardonnez moy, fi ce nom luy donnay
Sinifirement pour mon mal hiueuté, Cuydant auoir du hien plus que te n 'ay,
l *ay mon procès contre moy intenté. Car efperant d'efire vn iour contenté^
i m 2

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

tic DELIE. Comme Ij Luid jux Amarîtz fauonft , le lny ffcns
furnnm. Û" mijjfrife. Pour ejirc a elU fnfes vertus femblable. Mais au
rehmrs elle (o Dieux) Us mefprife. Pour a mes vœutz fi rendre inexorable.
CCCXCV. Ce nefi Pkmcus, qui la Ville efieudit, La reftaurant au bas de la
montaigne: Mjii iii juymtfme vnt part Jcjitndit Lu. ou Arar les ptedz des
deux Montz baigne: L'autre faulta de là vers la campagne, Et pour
tefmoing aux nopces accouroit. Celle pour veoir fi la Saône eouroit,
S'arrefla toute au fort de fon cours lent: Et cefte, ainfi qu'à préfent, adoroit
Ce mariage entre eulx tant excellent» CCCXCVI. Le laboureur dtfiuur tout
remply A fon repos fur le foir fe retire: Le Pèlerin, fon voyage aceomply,
Retourne en paix, iyvers fa mai fon tire. Et toy, ô Rliofne, en fureur, &
grand' ire Tu viens courant des Alpes roidement Vers celle là, qui t'attend
froidement. Pour en fon fein tant doux te recevoir. Et moy fuant a ma fin
grandement, Ke puis ne paix, ne repos d'elle auoir, cccxcvij. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

cccxcvn. Toute fumée en forme d' vue nue Départ du feu avec
graue maintien : Mm tant plus hault s'ejleue, fe denue. Et plus foubdatn fe
re fouit toute en rien. Or que ferait a pénétrer au bien, Qj^i au parfaîi d'elle
iamats nefault > Qpand feulement penfant plus, qu'il ne fault, Et
eontemplane fa face a mon dommage, Vœil, & kfens peu a peu me deffauU,
ht ?ne pers tout en fa diuine image. CCCXCVIII. Violenté de ma longue
mifere Suis fuccumbê aux repentins effortz, Qu'Amour au fort de mes
malheurs infère, AffoibUJfant mes eſperitz plus forts. Mais les Vertus
pajffementantz les bords. Non des habitz, mais de fes mœurs diuines, Mt,
feriiirom dt- douUrs mcdecmeSj Qui mon eſpoir me fortifieront : Et lors te
croy, que fes grâces bénignes Dedans mon cœur la déifieront» CCCXCIX.
Mais que me fert fa vertu, & fa grâce. Et qu'elle foit la plus belle du Monde,
Comprenant plus, que tout le Ciel nemhraffe En fon immenſe, en fa rondeur
profonde ? Car puis qu'il faultj qu au befoig ie me fonde m 3 Sur

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

DELIE. Sur Us fecours en mes maulx pttoyabUs^ Mispaffions
certes efamoyabUs VMnases ià de miUe rtfewunm^ Et non vnguewtz de
frinoUs fintetues. cccc. Quand l'aile grejffê aux entraiUfs créée De fon defir
du tout rejfufciê. Doibt appaifer, comme ame recrée. Les pajjîons de [a
félicité^ Se diffmB toute en la dtuerfité^ Et en Vardeur de fon contentement.
Parquoy voulant tirer le fentement Hors du repos de confoLnion, Luy
fourragé par l'esbahyjjement, Vmbre me rend de la confufion* CCCCK
Tant occupez aux conditions d'elle Sont mes efpritz, qu'ilzy font
transformez : Et teUement contrainâh foubz fa cordelle^ Qjf'en leur bonté
naifite bien formez, De leur douceur font ores defforjncz. Et tant dijfoulz
en Ja rigueur Jupreme, Qjt'enme hayant de toute hayne extrême ^ Comme
me hayt fa gracieufeté^ le me fuis fait ennemy df m oymcfmey ^ Pour tout
complaire a fon impieté* ccccij.

CCCCII. La roue en fin le fer ajjubtilie^ Et le rend apte a trancher
la durté» Adunfité qui l'orgueil humilie^ Au cœur gentil de paffion hurtéy
Fait mefprifer fortune, ér malheurtéy Le referuant a plus féconde chofe.
Mais mon trauail fans entremefler pofe A mon fouffrirt m' ai gui fe par
fesartz Si viuementy que (Ji dire ie l'ofe) Tout le tour meurs, & toute la nuîB
ars. CCCCIll. Tout le tour meurs voyant celle prefente, Ql» m 'eft de foy
meurdryerement bénigne. Toute nuîB i'ars la defirant abfente. Et fi me fens
a la reuoir indigne, Comme ainfifoit que pour ma Libytine m 4

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

I&4 DfcLli:. Me fut ejjem, Ù' non pour ma plmjance. Et
mefmmtnt que la molle nuifoBCf De tifi Àrckier fuptrhmm koukaim
hUrmid toufiùn par mon injuffifanct D elU' douhteux^ Ù' de moy
incertain. CCCCIV. Tant plus te veulx d'elle me fouuenir, Plus a mon mal,
maulgré moy ^ te confins. Que i' aurais cher (^s'il debuoit aduenir) Qjte la
douleur m 'ofta plus tofi le fens Qfi la mémoire^ ou repofer te fini Le nom
Je celle. Amour ^ ou tu régnaïs Lors qu 'au hefoing tu me cin onuenois. Tant
qu a la perdre a prefent te fouliai^e. Car fi en rien ie ne m' en fouuenois, le
ne pourvois fenûr douleur parfaibe, ccccv. Heur me firoit tout auUre grand
malheur Four le defaire influant ma difgrace^ Ou ApoUo nepeultpar fa
valeur ^ Ne la Fortune opulently graffe. Car fa rigueur inceffamment
me braffe ' Nouvelle ardeur de vains defirs remplje. Parquoy iamais ie ne voy
accomplye, La voutenty qui tant me hat le poulxy Que la douleur y qui en
mon front feptye, TreJJue au bien trop amen meut doulx, . CCCCv), r
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

CCCCVI. Hauhmn v(nUoir en fi baffe penfée, Hauhe penfée en vn fi bas vouloir Ma vouUnté ont en ce difpenfée, Qt^ 'elle ne peult, &/tfe deubt douloir. Pource fouuent mettant a nonchaloir Efpoiry enmtty, attente^ & fafcherie, Veuhque le CiBUr, bien qu'il foit fafché^ rte Au goufi du miel mef tndtementz f Et que le mal par la peine chérie Soit trouué Succre au fiel de mes tQurmentz. ccccvn. En moy j'aiforu^ & aages finiffantz De tour en tour defcouurent leurs foliacé. Tournant les lours, & Moys, & ans gUfiantz, Bides arantz dejfbrmeront tafaçe. Mais ta vertUy qui par temps ne s'esface. Comme la Bife en allant acquiert force, Incejfamment de plus en plus sesforce A iUufirer tes yeux par mort temiz, Parquay, viuant foubz verdoyante eforce, S'efgallera au» Siècles infiniz. CCCCCVI II. Q^nd Mon auray après long endurer. De ma trifle orne efiendu le corps vuyde, le ne veulz point pour en Siècles durer, Vn Maufolée ou vne piramîde Mais bien me foit, Dame, pour tube humide m f Siii'

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

f86 DELIE. {Si digne en fuis) ton fein délicieux Car fi viuantfur
Terre ^ & ftmbz les Cieux, Tu m'as toufiaurr efté f^erre implacabie^ À pris
Li mort en ce luu f in^iux Tu me feras, du moins , patx amyable. CCCCIX.
Appfrciiiiinî it'Jl Arrj^t en forme humaine, Qjii aux plus fortz ramt le dur
courage Pour le porter au gracieux domine Du Paradis terrefire en fon
vifage. Ses beaulxyeulx clers par leur priué vfage Me dorent tout Je leurs
rayz efpanduz. Et quand les miens i ay vers les fiens tenduz, le me recrée au
mal, ou te m 'ennuyé. Comme bourgeons au Soleil eflenduz, Quife refont
aux gouttes de la pluye. ccccx. D'elle puis dire^ & ce fans rien mentir, Qu
eirà en foy ie ne fcay quoy de beau, Qîii iLmptit l'oeil, Û" qui fe fait fentir
Au fond du cœur par vn defir nouveau. Troublant a tous le fens, le cerueaUy
Voire & qm l'ardre a la raifon efface. Et tant plus plaiâl j que fi attrayant face
Pour efmouuoir ce grand Cenfeur Romain, Nuyre ne p eu It a ch u j c

CCCCXI. Au doulx rouer de fes chafies regardz Toute douleur
penetramment fe fiche lufqu'au fecret, ou mes fentmentz ars Le plus du
temps laiiffent ma vie en friche ^ Ou du plaifir fur tout aultre bten riche Elle
m 'allège intérieurement : Et en ce mien heureux meilleurement le m'en
voys tout en efprit efperdu. Dont, maulgré moy, trop volontairement le me
meurs pris es rhetz, que i ay tendu. CCCCXII. Mont cofloyant le Fleuve, &
la Cité, Perdant ma veue en longue profpeôiiue, Combien m 'as tUy mais
combien incité A viure en toy vie contemplatiuef Ou toutes foy s mon cœur
par œuure a&iue Auee Digitized by Google

DELIF. Avec Usyeulx leue au Ciel la penfée Hors de foucy d'ire,
& dueil difpenfée Pour admirer la paix, qui me tefmoingne Celle vertu
lajffus recompénée. Qui du Vulgaire, aumoins ce peu, m'ejloingne.
CCCCXI 11. Honnefte ardeur en vn trejfainôl defir, Defir honnefte en vne
fainBe ardeur En chafte esbat, & pudique plaifir M'ont plus donne de
fortune, & d'heur, Que l'efperance avec fainBe grandeur Ne m'à raui de
liejje ajffouuie. Car defirant par cefte ardente enuie De mériter d'efre au
feul bien compris, Raifon aufaiÔi me rend fouffle a la vie. Vertu aufens, isr
vigueur aux efpritz. CCCCXIV. Plaifant repos du feiour folitaire De cures
vuyde, de foucy deliure. Ou l'air pajjible eftfeal fecretaire Des haultz
penfers, que fa douceur me liure Pour mieulx iourde ce bienheureux viure.
Dont les Dieux feulz ont lafruition. Ce lieu fans paour, Ûr fans fedition S'ef
carte afoy, Ûfon bien inuentif. Aïffit i'y vis loing de l'Ambition, Etdufot
Peuple au vil gain g'intentif. ccccxv. % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

Quand te tt vy. miroir de ma penfée, D'auprès de moy en vn rten
départie, Soubdain craignant de t 'auoir offmfée^ Dtuins plmfroid^ que
neige de Scytie, Si ainft efi, [oit ma ioye auortie Auec ma flamme un
parauant fi forte : Et plus ma foy ne foit en quelque forte Sur l'Emenl de
fermeté fourbie^ Voyant plus toft, que l'esperottce morte, Flourir en moy les
defertz de LUye. ccccxvi. Et l influence, &l 'afpe& de tes yeuhs Durent
toujtours fans reuohtion Plus fixément, que les Pôles des Cieulx. Car eulx
tendantz a dijfolution Ne veulent veoir que ma eonjufion, Affin quen moy
mon bien tu n'accompUjffes, Mais que par mort, malheur, & leurs coplijfes
le fuyue en fin a mon extrême mal Ce Roy d'EfcôJfe avec ces troys Eclipfes
Sprrantz encor ceft An emboUfmaL ccccxvii. Fleuue rongant pour t
attlttrer le nom De la raideur en ton cours dangereufe, Mainte Riuiere
augmentant ton renom. Te fait courir mainte riue amoureuse, Baignant les
piedz de celle terre heureufe, Ou

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

Df Lit. Ou ce Tkmmum ApoUo faitmujfe Si Htn forma, fu'a iamais
fa vtàUeffe Verdoytra a toute ttenàté : Et ou Amour ma première lujfe A
(Ufrobéc a mmortaiité. CCCCXVlli. Souhz le carré d'^n noir tjitlotr
couurant Son Chapiteau par Us mains de Nature, Et non de l'art
groffierement ouurant. Parfaire fut fi hauUe Archite&ure, Ou entaillant
toute lineature, T fueilla d'or a corroyés Heliques. /Imc doux tratà'Z
viuement Angéliques, Plombez fur BafeaJJife, ù bien fuyue Deffus fon
PUnte a creux, & rondz obliques Pour V ériger Colonne de ma vie,
CCCCXIX. Hault efi l'effeB de la voulté libre. Et plus haultain le vouloir
de franchife, Tirantz tous deux d'vne rnefme equalibre^ D vne portée a leur
fi haulte emprife : Ou la penfée avec le fins comprife Leur fert de guide, &
la raifon de Seorte, Pour expugner la place d'Amour forte : Sachant tresbun,
que quand defir s'esbat, Affedlton s'efcarmouche de forte, Qt^e contre
vueil,fens, & raifon combat. ccccxx.

ccccxx. Piu s'en fallait, encores peu s'enfauU, Que Us Raifon ajfes
mollement tendre Ne prenne, après long fpafme. grand deffault, Tantfoible
veult contre le Sens contendre. Lequel voulant fes grandz forces efiendre
{Aydé d'Amour) la vainB tout oultrément. Ne pouuant donc le conuaincre
oultrément, le luy complais vn peu, puis l'adoulcis De propos fain6iz. Mais
quoy ^ plus tendremet le l'amollis, & plus ie l'endurcis, CCCCXXI. Voulant
te veulx, que mon fi hault vouloir De fan bas vol s ejhude a la voilée, Ou ce
mien vueil nepeult en rien valoir. Ne la penfée, ainfi comme auolée,
Craignant qu 'en fin Fortune Vefuolée Avec

19a DELIE. /lua Amour parallcment volage VuetUent voler U
fins y & le fol nage, Qjiis'enuokntzimecmadeftinéi, Nefoubjhrairont l
'efpoir, qui me foulage Ma voknté fain^ment objlinée. CCCCXXII. Tùuché
au vif Û* de ma confcience. Et du remord de mon petit mente, le ne fcay art,
& moins propre fcience^ Pour me garder y qu'en moy te ne m * irrite ^ Tant
cefie aigreur eftrangement defpite En vains foukaitz me rend fi variable,
Fuji elle y au moins, par vertu pitoyable Mon diâiamnu?n, corne aux Cerfz
Artemide, Tirant le trai^ de ma playe incurable^ Qpi fait mon mal
ardemment efire humide. CCCCXXIII. RefpeB du lieuyfoulacieux esbat. . A
toute vie aufterement kumainiy Nourrit en moy l'intrinfèque débat. Qui de
douleur a ioye me pourmaine • T frequentantz, comme en propre domeme.
Le Cœur fans reigle, & le Corps par compas. Car foit deuant, ou après le
repas ^ Toufiours le long de fes riues prochaines Lieux efcartez, lentement
pas a pas Vois mefurant & les champs , & mes peines. ccccxxiv.

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

CCCCXXIV. De corps tresbelle ir d'ame belUjJimey Comme
plaifir^ gloire a l 'Vnimny Et in vert» rarement rariffime Engendre en moy
millé foudrez diuers : Mefme fon ml pudiquement peruers; Me pénétrant le
vif du fentement, Me rait tout en tel contentement, du dejtr eft ma ioye
remplie, La voyant l'œil, anffi l'entendement. Parfait au corps, & en l'ame
accomplie. ccccxv. Bien que ie fâche amour, (t ialoufie. Comme fumée &
feu, ef clair, &fouldre. Me tempejlantz toujours la fantajie En vue fin fans
iamais fe refouldre : ie ne me puis {pourtant) d'erreur abfouldre, Cherchant
toujours par ce Monfire terrible De veoir en moy quelque deffault horrible
Trop plus ajfes, qu'en mon Riual, régner : Comme Ion fcait, qu'auecques
Vimpofjthle i accufe aultruy pour tout me condamner, CCCCXXVI.
Finablement prodigue d 'efperance. Dont efire auare efi tref grande vertu.
De fermeté, & de perfeuerance Me fuis quafi de tous poinBz deueftu,
EJlimant moins tout efpoir^ qu'un feftu. fi I

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

i>4 DELIE. Fors feulement pour l Am^m dfpr'juuf^r Son que m
vmêtlU. en ^fftici, reprouuer Ce hien, yawwt qui nt U fms (xqairrt : Mm\$
fmnrnm €9lkff mptnkrtrmmr B9 atlrwy pmM, qui afoy â^mm gmrt.
CCCCXXVII. Forcf m fin (fi fi^a ff doih dire Oefe Idîjfr a fes defirs en
preye) De m'enfliJmher de ce dual mejlé d'ire, Qj* Amour au cœur pjijtonné
ottroye. Quand te me vy (non point que te U croje, EtfiU cuyde) efire à elle
bamy. Bfi C€ qu'ailUurs tUeprttndfnnwy : Mais pour errer, comme
maladmfé. AuJji comment fer ois te a elle vny^ Q^i fuis en moy oultrément
diuifé^ CCCCCXXVII. Quoy que ce f oit, amour, ou ialoufie Si tenamment
en ma penfée encrée le crains toufiours par cefie phrenesie, *en effeB d'elle
a aultruy trop n 'agréee Cho fe par temps, if* debuoir eonfacrée A mon
mérite en pabui di mu gloire. Car tout ce mal fi i dément notoire Par
l'aeuglée, & douteufe affeurance^ A mon befoing fe fait de faonrmâhire
Anecques mort de ma Jbible efperance, ccccxix. Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

CCCCXXIX. lû fott ce encor, que l importunitê Par lepriué de
fréquentation Pmjfe poUr toute rufiiâté Tant euneaye a réputation ; Et
qu'enfon cœur face habitation A la vertu gentilejfe adonnée, Efiant en
mœurs mieulx conditionée, Que nul, qui fait quelque part, qu 'elle voyfe :
Elle efi {pourtant) en amours fi mal née, plus y hante, & moins s'y
appriuoyfe, CCCCXXX. Quoy qu a malheur ie vueille attribuer Coulpe, ou
deffaulty qui a mon vueil contefley Si mefauk il du cœur contribuer A mon
dommage affes, & trop molefte, Pour paruenir au bien plus^ que celefle, n '
2 Corn

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

DELiE, Comme te cr^{ij}. que mt ferj cefiuy. Car pattew€€ if U
prûpiet Efttty[^] Omfi confina & foy, & aStmrmut. Et vrayemewt neft point
aymmU €tUwf[^] Qpi du de fit vit hors de l efpcrancc. CCCCXXXi. RefpeB
de toy me rendant tout indigne [^] Pour reucnr l' ndmirahU f refiance De ta
nature humainement temgne, Me fait fuyr ta prhUe aecmwBimce Par
craiii&iplus, que nS point pour doubtSce Df tes doulx arcZy me pouant
garder d 'eux . Mais tout cœur haidt, dont du mien ie me deulx, En ce
combat d amoureux dcjplaifir Vit vn long temps fufpendu entre deux,
Lefpoir vainquant a ia fin le defir, CCCCXXXII. Sam aultre bien, qui fut au
malcommode, Avec le fens l'humain entendement Ont gouuémé mes
plaifirs a leur mode, Loing toutes foy s de tout contentement, Qui fuffifoit
:fans que recentemente le fente. Amour, tes mordantes efpines. Dont de
reckef eneoires tu me pinces, MefmiS ceft An y que le froid AUeman (O
Chreflientéf) ehajffide fes prouinces. Se voit au ioug de ce grand Ottoman,
ccccxxxiij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

CCCCXXXIII. h m *en efloingney & fouuentm'en abfente. Non
que te foyz en fi fainB lieu fufpeBt Mais pour autant, que la raifort prefente
S eshlouijjant a fonplaifant afpeôï Ne peult auoir tant foitpeu, de refpeB A
modifiiez Û* moins d'elle iouir. Car mon parler ^ toucher y veoir, & ouir
Sont imparfaiâiZj corne d'homme qui fonge, Et pleure alors, qu'il fe deüfl
refiouir D'vne fi vaine f & plaifante menfonge, CCCCCXXXIV. Ainfi abfent
la memoyre pofée. Et pkts tranqmlUy & apte a concevoir ^ Par la raifon
eflant interpofée. Comme clarté a l'obieôf, qu'on veultveoir: Rumine enfoy,
'b* fans fe deceuoir Goufie trop mieulxfa vertu , & fa grâce, Qj^ ne
faifoient prefentez a fa face Les fentemmtz de leur ioye enyureZy Qui
maintenant par plus grand' efficace Sentent leur bien de leur mal deliurez.
ccccxxxv. Or fi le fens, voye de la raifon. Méfait iouir de tous plaifirs
aultant, Que fes vertus^ Û* fans comparaifon De fa beauhé toute
auUrefurmontantt Ne fens te en nous parfaire en augmentant n 3 L'h

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

DELIE. L'hermaphrodite, efficace amouroift f O qn\$ doulcfur a
l'Amant rigoureuse Me ieufi ce tour plainement ajjeurer La Créature eflre en
foy h i en heur eu fe, Q[^]i peuU auUrujf, tant foh peu, bienheurer.
ÇCCCXXXVI. Incejfammenî trauaillant en moy celle, Q[^]i a aymer
enfetgne, & reuerer, Et qm twjhurspar fa doulce eftinceUe Me fera crainire[^]
enfemble&efperer, En moy fe voit la ioye profperer Dejjus la double a ce
coup fommeilU uJc, Car fa vertu par voye penlltufe Me pénétrant l 'Ame
iufqu 'au mylieUy Méfait feutir celle herbe merueilleufe, Qs[^]i de Qlaucus ià
me transforme en Dieu. CCCCXXXVII. Eftre me deuft fi grand' longueur
de temps Expérimenta aduis, & fapience, Pour paruenr au bien, que te
pretens. Ou afpirer ne m'ejioit pas fctence. Et toutes foy s par longue
patience En mon trauail tant longuement comprife, le la tenoys defia pour
moy furprife, Et toute mienne (ôfriuoie efperance) Mais tout ainfi que l
Aigle noir tient prife, Et ià mefpart a fes Aiglons la France. cccxxxvîij.
Digitized by Google

CCCCXXXVIII. Que ie me fafche en fi vain exercice. Comme h
mien, certainement fais: Veu mefmement que d'un fi long feruice Ne voy
eneor fortir aulcuns effeâiz. Et fi ie quitte & le ioug, & le faix, l'efchappe a
doubte^ efpoir, ardeur, attente^ Pour cheoir es mmns de la douleur lattente.
Et du regreBy qu'un aubre aye leprys De mon labeur. Dont en voye patente
Sauluer me cuyde, & plus fort ie fuis pris, CCCCXXXIX. Bîfii que raifon
foit nourrice de l'ame, Alimenté eft lefens du doux fonge . De vain plaifir,
qui en tous lieux m entame, Me pénétrant, comme l'eau en l'esponge.
Dedans lequel il m 'abyfme, & me plonge n 4

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

200 DELIE. Me fuffocquant toute viguew intime» Dont pour
excufe, & caufe légitime le ne me doih grandement esbahir, Si mj tr ni tii,

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

, CCCCXLII. 301 Pourroit donc bien {non que te le demande) Vn
Dieu causer ce viure tant amer> Tant de trauaulx en vue erreur Ji grande,
Ou nous viuans librement pour aymer f O ce feroit grandement blasphmer
Contre les Dieux , pur intellé[^] des Cieulx . Amour fi Jaiîiôî. & non point
vicuuxj Du temps nous poulfe a ett mité telle, Que de la Terre au Ciel
délicieux Nous ofie a Mort pour la vie immortelle, CCCCXLIU. Combien
qu 'a nous foit caufe le Soleil Qff[^] toute chofe eft trefderement veue : Ce
neantmoins pour trop arrefter Vwil En fa fplendeur Ion pcn joubdain la
veue. Mon ame ainfi de fon obie⁶l pourueue De tous mesfens me rend
abandonnéy Comme fi lors en moy tout efionné Semelesfust en prefence
rouie De fon Amant de fouldre emtironné. Qui luy oftajl pat fei efdain la
vie. ccccxuy. Sature au Ciel, non Peripatetique, Mais trop plus dip^e a ft
doulce folie. Créa Amour fatnàiemment phrenetique, Pour me remplir d 'vne
melencoUe Si plaifamment, que eefie qui me lye n f Ak Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

d03 DBLIE. A la Vertu m pommt confommi^. Pour dignement
par Raifon renommer Le bien, du bien tjut fans comparatjon La monfire
feuUy ou te puijfe eftimer Nature^ Amour y & Vertu^ & Raifon,
CCCCXLV. Ainfi qu Amour en la face au plus beau. Propice obie& a
nozyeux agreable ^ Hault colloqua le reluyfant flambeau Qui nous efclaire
a tout bien iefirable, /Iffin qu a tous fon feu foit admirable. Sans a l'hojineur
faire aucun preiudice, Ainfi veult tl par plus louable indice, Qjte mon
Orphée hauUement ambly^ MmUgré la Mort, tire fon Euridice Hors des
Enfers de l'éternel obly. CCCCXLVI. Rê«f, ou bien peu, faudrait pour me
diffoudre D'auec fon vif ce caducquv mortel: A quoy l'Efprit fe veult
tresbien refoulrCy la preuoyantfon corps par la Mort tely Qji'auecques luy
fe fera immortel, Et qu'il ne peult que pour vn temps périr, DoncqueSy pour
paix a ma guerre ucqueru\ Craindray renaiftre a vie plus commode f Qyand
fur la nut6i le tour vient à mourir^ Le foir d'icy efi Aulbe a l'Antipode, 9
ccccxlvij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

CCCCXLVII. Si tu t'inquies pourqmy fur mon tombeau Lan
auroit mjs deux elmentz contrains. Comme tu voys efire U fe»^ & l'eau
Boire elemeutz les deux plus aâmerfaires : le t'aduertis, qu'tlz font
trefnecejaires Pour te monfirer par fignts euidantz, Queji en moy ont efté
refideutz Larmes & feu, baUnUe afpremeat rude: Qu après ma mort eneoires
cy dedems le pleure, & ors pour um ingratitude . CCCCCXLVIIi. Vouloir
toujhurs, ou U pouoir efi moindre, Qfe la fortune, & toufiours perfifter Sont
au debuoh de la rmfon fe mndre, Contre lequel on m peult refifter, Serott ce
pas au danger affifitr^ *

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

J04 DELIE. Et fabriquer fa dedinadw i Strm et p«f , foÊS
eicpe&mou D'aulctm acqueji, meUn kminemr a merty. Ou hun î'.uer jd
réputation Pour beaucoup moins ^ qu 'a Charks Lâdruj / CCCCXLIX.
Flamme fi fainBe en [un cler durera, Taufiours luyfante en publique
apparence^ Tant que ce îdonde en foy demeurera. Et qu'on aura Amour en
reuerence, Auffi te voy bien peu de différence Entre 1 ardeur, qui noz cœurs
pourfuj/ura^ Et la vertu, qui viue nous fuyura Ouître le Ci cl amplement
long, & large. Nofre Geueure ainfi doncques viura Non offenfé d*aucun
mortel Led^rge, FIN. SOUFFRIR NON SOUFFRIR.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

L'ORDRE DES FIGURES ET ÉM'BLEMES. Page». I. — La
Femme et la Lycorne. 7 n. — La Lune a deux croifcentz. i i III. — La
Lampe & ridole. if IV. — L'Homme & le Bœuf. 19 V. — La Lanterne. 27
VI. — La Chandelle & le Soleil. 27 Vil. — Narciffus. P VIII. — La Femme
qui defuuyde. U IX. — La Targue. 19 X. — Deux Bœufx a la Charue. 43
Xi. — Le Phénix. 47 L'Oifeau Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

306 XII.' L'Oifeau au glus. f i Xlli. — Dido qui fe brufle. f f XiV.
— Tour Babel. f9 XV. — La Girouette. 6^ XVI. — U Cycoréc. 67 XVI I.
— L Hyenc 5c la Muraille. 71 XVIII Le Cerf. 7f XIX. — Adeon. " 79 XX.
— Orpheus. 8| XXI. — U Bafilifque, & le Miroir. 87 XXII. — Le Bateau a
rames froiifées. 91 XXIII. — L'Alambic. 9f XXIV — La Coingnée, & i
Arbre. 99 XXV. — La Selle, & les deux Hommes. 103 XXVI. — La
Lycorne qui fe uoit. J07 XXVII. — La Vipère qui fe tue, m XXVIII. — Le
ForbifTeur. 1 1 f XXIX. — LaCye. 119 XXX. — Cleopatra ik ies ieipciitz.
123 XXXI. — Le Papillon âc h Chandelle 1 27 XXX IL — Le Muletier. 1 3
1 Le Chat Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

207 Page». XXXIII. — Le Chat & la Ratière. i U XXXI V. — Le Paon. 139 XXXV. — L' Afne au Molio. 143 XXXVL Le Pot au feu. 147 XXXV II. — La Lune en ténèbres. 1 f i XXXVlil. — Europa fur le Bœuf. if f XXXIX. — L'Arbaieitier. Ifç XL. — Le Coq qui fe brufle. 16) XLL — Leda & le Cygne. 167 XL II. — Le Vefpertilîon ou Chauluefory. 171 XLlil. — LHorologe. 175 XL IV. — Le Mort reifufcîunt. 179 XLV. — La Lampe fur la table. 183 XL VI. — L'Yraigne. 187 XLVII. — La Femme qui bal le beurre. 191 XLVUI. — La Moufche. içf XLIX. — Le Chamoys & les Chiens. 199 L. Le Tumbeau & les Chandeliers. 203 FIN. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

ET INDICE DE TOUS LES DIZAINS Par l'Ordre H mefme
Nombre d'vnchafcun. A A cuntempler fl merueilleux fpeAtcle, 97 A Copido
ie fu mamtk treils brifer Afiedion en vn fi hanlt defir, n« Ainfî abfent la
mémoire poféc 4H Ainfî qu'Amour cii la face au plus beau Ainfî que l'air
de nue& le dcueii. n9 A rembrunir dei bmiiiiei tenebrenfft. ia6 Amour
ardent. Ce Cnpido kuidë, ' at7 Amour fi fort fon arc rolde «ifimfa •41
Amour Lufrant tes fourcilz Hebenins. 370 Amour des fiens trop durement
piteux. 67 Amour ploroit, voire fi tendrement, 303 Amour perdit les traiA^,

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

INOICi DIS DtZAINS. A fon Amour U b«Ue xux yeux uguse a
68 A firti ÉÊjfé mon gril watim wnt. 17) AIRm m t*«S d'aaelr imn eorar
^yrf» I ■ i Aft«t plat long, qv'vn Siècle PUtoniqno, 967 An Caucftfut de
mon fouffirir lyé 77 Au j «Titre heureux, tu ccr.ur impénétrable ||o A»
(onimun plaiiifl m- love oH < onuortie 2)1 Au doux record de fou nom le
me feu» 967 Att dbntat rauor do foe clufto* regardx 4t t AmnoiW toy »
clom, flc koufonTo fimiMiio, s) f Aumoim peulx tu on toy imaginor, t f f
Aitthorité de fa graue prefence, 319 Auoir le tour noflre Occident palTé {40
Au ret cuoir l'aipi de te» efclairs. 80 Au vif tiimbeau de fe« yeux
larmoya^K)4} Ay le peu «oeirlo vormotldo lahonto «8 B BaiTe planète à 1
ennuy de ton frère, Bion Ibrtnaé celny fe ponott dūro, BinilMafons ckampe,
ii vaibnfonx oolUntx. Bion ont vontn ApoUo» oftco on vio Bien paindre
fceut, qui feit Amovranoni^, Bien ftit la main a fon péril experte, Blafme ne
peiilt, ou n'elt au! un def&ulc. Bien que ie facbe amour fie laloufie Bien que
raifon foit nourrice de l'ame Bion ^*«n co corps mot fettlot ofpoiit» Bion
qn'on mo voy o onltm modo ^ovir. Blanc Alobafire on fon droit rond poly. C
Co bM Soloîl, fol «■ plot lunlt lUc honto, Co clor Itiifint fnr U conloor do
paiUo Co donlac vonin qui de tes yonlx diftillo« Ce doux grief mal tant
longuement fonffiMI. Ce froit tremblant fe» glacée» frifon» CotaAo
Digitized by Google 2H2 '9 »77 ?7 4?9 101 17a 1*8 177 «7

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

INDICE DES DIZAINS. Cejjiae en ce point 4c le col, èi le rorps
Ce luult étÛr doolce pi^iperitt Ce lyfiii d'or ray« Ae toy mon Soitea, Celle
régit le frtfai de tnt penfée, Celle pourqui îe met» feus, H eftude Celle
beaulté, qui embellit le monde Ce mien languir multiplie la peine Ce n'eft
point cy, Pellerins, que me» voeut» Ce n'eft PUncus, qui Ift Ville eftendlt,
Ceft Oea dn Monde. v]ii««if«l rpeâacle Cest de pitld que Ion tu me
deffonfte*. Ce» demc Soleils nuifamment pénétrant*/. Ces tiens non yeulx,
mais eftoilles celcfte». Chantant Orphée au doulx fou de fa lyre, Combien
qu'a nous loit caule ie foleil Combien encor que le difbretioti. Comme Ion
voit fnr les fioides penfée» Comme Hecmto tu me fem errev Comme gelée
•« monter du Soleil, Comme corps mort vagant en haulte Mer, Comme
celluy , qui iouant a la Moufche, Comme des raii& du Soleil gracieux
Continuant toy, le Uen. de mon mal , Contour de* yeulx. Ce ponr61e du né.
Courants le* ionn « decUnaiion 'CuydmtmaDame vn rayon de miel prendre
Cupide voit fon tniA d'or rebouché. D Dmu fon ûfdln Venu» fe repofoit
D^autant qu'en moy fa valeur pluſ augmente, De ces hault/. Mont/ ioc^ant
Air tov ma veue, De ce bien faici te doibs le àunioins louer. De corps
ire&beile, fit d'ame beliiflime Deciepité en vieille» eTperanee» De fermeté
phu dore, que Dyefpie, Délibérer àla necellité> De l'arc d'Amour tu tires,
prens; & chaiTes De la mort rude a bon droit me pUindroy»,

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

2ti lliDtCf Oe> DIZAIN». D« U ci*rt «nde \tfam bon Cytiuree,
«55 0»]l* €*iaA»^ iHMk fil MCI» «W— w^, 1 1 1 IK^tla pnif ilire, H ce
fans ri«n m«ntir, De mon rîer iear i* (en% î Ai:îtie jpproe toii^ trauaulx on
attend quelque fin, ai8 De toute Mer tout long, fit large efpace, 3 59 De toy
U doolce^ 81 frefcbe fooueiuence Diant on voit iè\$ doux e«niM i»âmt 176
Oonoqvftt tpVM mill* MmMmtK, ttmill» 441 DeneqiiM le Vic« t Vertu
pfefer^ 1 10 Donc admirant le graae de rtionnenr, 146 Doulce enncmye, en
qni ma dolente «me trf^ D'vn tel conHid en fin im m eft reftë, iQq t>\n
magnanime, 6c hanitain cœur procède. 39 Elle me tient par fe» chf-ufulx l\è
14 Elle à le cisiu en fi bault heu aili» ^Hq Encorct vit ce peu de 1 eiperance,
i "4 En aultre part, que la, ou iU afpirent,))4 En ce iainA lieu. Peuple
denotienn: 343 En ce Fatilibeitrg odie ardent» forneife)6o En deuifant vn
foir m c d it ma Dame : 1 1 1 Fn diucrs trmps, phifioun iotirs. maintet
hentet, at6 Et l'inHuence, & 1 afped de tet yeuU 416 En permettant, que
mon fi long pener «49 En fon habit tant humainement coinAe, a8i Enfeoeely
tongtempi lonbn la liroidenr 135 En moy falfona, It aaget AnUTanin 407 En
tey ie vto, ou qne tn feU ahfente : 144 En tel Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

INDICE DES DIZAINS. ^13 En tel fufpend ou de non, ou d'ouy,
184 Entre fes bras, ô heureux, près dtt cmVkt)45 Eftant tonfioun, fan»
m'ofter, appnyë)7o Eftait ainit veftie de la pwSencé,)6i Eft il pofible, ô
vaine AmUtion, 298 Efte» vous donc, ô mortelz, esbays 160 Eftre ne peult
le bien de mon malheur 156 Eftre me deaft fi grand' longueur de tempi 4)7
Et Helicon, enfemble tk PamiAii, 149 F Fait pareiTem en ma longue
efpetanee, FinaUement prodigue d'efperance Flamme fi faiufte en fon cler
durera, Fleuve rongant pour t'attiltrer le nom Force me fut ^fi force fe
doibt dire) F«vian« fiifte a m«a veeatKtant contraire Foftune en tint» peut
domeftiqter. Fttflk lo moina de ma calamité Fnyants le» Mont», tant fait
p«u, noftre veue, . G Gant enuieux, 8c non faiu caule auare Glorieux nom,
glofiense entrepilnfe Gnoe, fc Vwta en mon cœur «nfltmmoMit. H Hault ett
l'eflTeA de la volentë Xihfê, 419 H?ii 1 t l'attem ma paix dtt repos de la
nuîA, 106 la deux CroilTantB laLune m'k monftre i) s O I la foit 19a 4fl6
449 4» 7 4«6 107 a87 99 7Î 198 54 in Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

INDICI OIS DIZAINS. la felte* «MOT, que l'intfofftmité là tout
haultaintnmoy ie me paonnoi» le m'ifTeuroi», non tant de liberté le m'ayme
tout au defdaing de la hayne, le me comptais eu fi donlctt bataille, !•
in'«fieuy» qoaad ta fK« t9 moaftfe. !• m*«n aMnte 8i tank, 8t tant d«
fay%» !• m'en eflaiBfpM/ k foumiit m'en aMente |« Rt RI* pnia ayféromt
cententtr le metaifoyifi pitoyablement le le voulut, 8c ne l'olay vouloir, le le
conçoy en mon entendement le ne l*sy vene encer, ne tey cenfnene le
prefefoyi a tonaDiemt ma maiftrefle le fens lenond de plu» en plut
eftraindre le fen» en moy b vilté de la crainte le foufpiroy» mon bien tant
efperé, le fens par frefche, & dure fouuentnce l'efpere, êc crain», que
l'efpenuice ewede le voit chefckant lea liens pins felitairer le vey en mey
eftie ce mont Fourniere le voyt, fc *ien» aux vent* de U tempefte le vy au*
rai/, de* veulx de ma DeefTe InceflammeiU trauaillant en moy celle
Inceffamment mon grief martyre tire. Infatiable eft l'appétit de limmme L
L'Aulbe clUingioit Eltoiiles a foifon, L'Aulbe venant pour lura» rendre
apparent LaUancke Anrme a peine Imifloit La efaime adieinA aeles aux
pied» tar^ L'aiMion d'vn trop hanltain defir L'aîrtout efmeu de ma tant
longue peine L'Aigle volant plus loing, qu oncques ne fit, L Aigle de*
Cieulx pour proye deicendit, L'ArcUteâenr de la Machine rende^ L'Aident
deftr du banlt bien defirë, La Lune an plein par fa clarté paiiTante

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

INDICE DES DIZAINS. 2t^ La roue en An le fer aflubtilie. 402
L» Mort pourra m'ofter 81 temps. Ci lieu, 464 La Mért «ft palle^ te Cupld»
tnaÛ, 1 54 t» paflmi d« fooMaint •UefAir*)6i L« bon Nocher Te monfir*
en la tempdiej * 1)3 Le Coeur, f o \ foiblement refoulu, Le <. lurprib=""
d="" tioii="" de="" ta="" durt="" le="" corps="" trauaiiie="" a="" force=""
eueru="" cerf="" vount="" wx="" mboy="" tanfinidie="" si="" ciel=""
foy="" cemmimeinent="" atiare="" e="" iour="" pelfil="" t="" devlce=""
pfefence="" i="" s="" dieu="" imberbe="" au="" giron="" llietyt=""
doux="" fommeii="" lui="" l="" icites="" eaux="" .="" fer="" fr=""
laifto="" fourbir="" brunir="" forgeron="" villainemeut="" erra="" vhm=""
noftre="" hnx="" enfumbent="">]6 Le Battit penfer de me* fcaile* deflv»
* « 18 L'bewenx foiew, qve deiriere ie JaiflTe, |8a Le ieune Arcider veult
chatouiller Délie : afo Li* Naturant par fes haul'.t»<. idt="" l="" efprit=""
qui="" fait="" tous="" les="" rril="" mouoir="" vouioit="" maii="" la=""
bouche="" ne="" peult="" libre="" ie="" vei="" flc="" retourne=""
libem="" aa="" hydianle="" de="" me="" yenx.="" il="" le="" laboureur=""
fnenr="" tout="" remply="" bouilloit="" ma="" dame="" auoit=""
dianlt.="" des="" d="" plome="" loo="" trop="" ardent="" en="" i=""
iei:ioi="" erreur="" aultrestois="" loyeute="" lumi="" painare="" penlt=""
neige="" deptindre="" praluqver="" tant="" diverfe="" limnenir="" ane=""
penf="" entre="" eulx="" font="" ennemya="" rhet="" dore="" dont=""
amour="" tritloi="" sct-urs="" pltingnoient="" antiquit="" offeiife=""
leuth="" relonnantj="" ai="" doux="" ion="" cordes.="" veoir="" parler=""
tonew="" vefpre="" dbfcvr="" a="" toni="" ionr="" dou="" tinolt=""
mon="" aage="" longue="" filence="" ou="" m="" lia="" lors="" que=""
linx="" tes="" yeulx="" p="" o="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

U(» ttur Vaa«» m C«ci "- ^ ^9 Dune AvMt t iK __ 'Wi Ds^rio' ^
ficiv -otianta aaway rnMV »• xn^d« 1 micooqac» la oit^ ^^•^ ÛtTT & «ei
lu, St 13. ^ntce. oaierrttf retfutfte la do^^lam^ id4rta>. -TLitit çur li leuence
Me mullâm u Àuua«? Enrmonit» 47 Motnv • V -f»T-^es nias :e ta lbvB«
Hon ame en T«rr* < -^'«ro^ fut) etproitii» ■l» «Mi fm faîû ûe mon pm|iFe
domoaag*. I» nm», at u Ci». •H î*i«»r« «Il tVMf» r«»izf imparfuâc >^
f^oy44Ke p«iM «MM vM», fni .N* do paflTé la récente m^nmjrm, • * »,
Dame, fi ceUe fMlira W*er fiÉ» pDi», au fTfmns fi'-sfement, ^ Non celle
«rdeor du Procyon celest« WHi (cmitrHM OTi dit) par feu fatal fut irfè
«4444 Si 88 Noua» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

INDICE DES DIZAINS. ^17 Non tic Paphos dclice* de Cypris .
tf Nou moins ardoir ie me fens en l abfence 15a Non fur toy feule Ennie a
fnà ce fonge, 8{ Nen tant me tuàtk celle fl longue abifeice 1 18 Noui
e»bit»nte nu Dame, fie moy fur Teau, «86 Nouvelle amovr^ nonelle
ailbAion. 224 O O an», è moyt, fepmaine»» ieun, le lieiiMtt 1 14 Oeil
AquiUn, qui tant ofas fouflirir * 9; Opinion, pofliblc, mal fondée a^i On me
difott, qtie pour la t onuerfer, ^oi Or fl le leii!> \ o\L- de la railon 4) s Ores
cornue, ore» pUinement ronde 19s OTeroit tu, à Ame de ma vie, 16a Ou
celle efloit an feftin, pour laquelle 187 Ou le contraife eft certei vérité. 84
Ou fa bonté par vertu attraAiue, 150 Ofté du col de la doulce plaifance 91
Oh tirant m a Dame au labeur trop ardente,)}.3 Ou y 6c non aux Cxftei
conteudandr^. 181 P Pîf ce hault bien, qui de\$ Cie\ilx plut fur t»y 90 Par ce
penfer tempeltant ma penlee }4H Pardounev moy, ft ce nom luy donna y
)94 Par long prier Ion mitigue lei Dieux : a {9 Par le penfer, qui forme lea
raifom : 69 Par maint orap ay feconm fortune : 19 Parmy ces rhamp\$
Automne pluuiieux l*»! Par mes loulpir> Amour lu'^xale l'Ame,]Oo Par te»
vertu* exceUentement rare* j Par u figure, tunlts komieur» de Nature . 1 7"
Par ton reprd feueremeat piteux 1 1 5 Perfeuerant en robftination f o Peu
t'en falloir . encore* peu t'en fauh, 4*0 Peuvent ie« Dieux ouir Amantx
iurer, ao o 5 Petit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

ai8 INDICE DES DIZAINS. Petit oU«A«f(neut grande pidfiic*,
i<9 « PlaJftiit rapM éa feim» foUtain 4*4 PlMbwiwoitlMCwmtdnTIMfMa,
**) Phebé luifant par c« Globe terrestre »oo Plaindre prouient partie du
vouloir, Plus pouretbat, que non pour me douloir, î > eulx **7 Pour refifter
a contrariefd Ponte de ieye, tcricbe de denleor «S^ Penrqney fiiya alafi
vainement cellej s^l Peurquoy reçoÿ ie en moi mille arguments >8l Ponrroit
donc bien (non que ie le demande) 44* Près que forty de toute obeiflance,
Produire fuft au plu» cler afcendant. } ' 9 Quand ApoUo après l'Auibe
\ernieilJe \^ Quand bien peu) ie voy auprès de moy 354 Quand de ton rond
le pur cler fe maenle» >9I Quand ie te vy, miroir de ma penfiie, 4>f Quand
l'cBli ans champs eft ^efdain eaUenyj «4 Quand l'ennemy poufay t fou
aduerfaire 1 S 9 Quand ie te vy orner ton i hef doré, âjo Quand i'apperceu
au ferain de fes >eux Quand ignorance avec malice eiiiemble >>* Quand

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

INDICE DES DIZAINS. ^IÇ Quand l'allegrefTe anx entrailles
créée Quand Mort aura, apre» long endurer, 4«8 Quand pied à pied la
Rsifon ie coftoye, 180 Quand Titan a fué l« lonf dn ionr,) I6 Quand
qii«lqn««li»ya d*elie a «l1* m« pUing*. . 14a Qmrfi mein» my« alors i«
l'apperçoy,)4> Que ie m'ennuye en !a certaineté II* Que ie me fafche en fi
vain exerc ice 4i8 Que ne fuis donc eu mes Limbes lans demi, aBo
Quicouiiues fut ce Dieu, qui m'enfeigna 40 Quiconque à ven la fiip««lM
Machine, 7* Qui ce lien pourra îamala diflbiildre, Qui veult fcauoir par
commune enidence Qui fe dele Rien on bien pen fimldroit poiir me
dillôuldre. 446 S Saijiâe vmon pottoit feule acMmplir 1 H San» lefion le
ferpent Royal vit 199 Sant aultre bien qui fut an mal commode 4)a Sa verm
venlt efre aymée, & feruie, .)S) Seul avec moy, elle avec fa partie: i^i
Seule raifon de h Nature !o% , 9| Seroit ce point ftebure, qui me lourmente,
108 Si Apollo rearainA fe» raix dereac >H Si de fa main ma frtale enemye,
> 59 Si c'eft Amenr, ponvquoy m'occit il doncquet, 60 Si de met pleurs ne
m'aroufoit t«nB, >4^ Si droit n'eftoit, qu'il ue loft fcmpulenz 1 > I Si doult'
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

120 INDICt Dit DIZAINS. Si doulcement le veiun de tes yeolx
4* Si en ton lieu i eftoi», o douce Mort, '» Si grand' iMSuité mau fi nnnà'
mOTMiUe 5 < Si !• foir p«rt tout»* plaUantet ftonn, 44 SI ie vois fanl fan»
fonner mot, m éirt ^44 Si l« étût, imtge de la cliofe. Si le blanc pur ett Fo>
immaculte, *S4 Si ne te pui« pour cflrenf> donner Si onr 1.1 Mort fut
trefdoulcement cl^rt, 4^ Si pomgiunt eft 1 efperan d« te» grâces, «74 Si,
tant foit fu, àttfiu ton fainA Povrtraié >97 Si trofla» fut d'enoifonnor le
Monde 94 Si tn f on^nten ponrqnoy ftur mon tombeau 44*^ Soit que
l'erreur me rende autant fufpeA, Soub/; le carré d'vn noir tailloir couurant
Soub/ doux penftT ie me \uy congeler Souucnt Amour fufcite donlco neife,
î '4 Sufife toy, 6 Dame, de dorer '94 Snyoant colny, qui poar l'honneur fe
ieAe, io| Stiane odeur, malt le gouft trop amer. Sur le Printempa, que les
Alofe* montent. Sur le matin, commencement du loür, Sur le matin,
fongeant profondement, Sur fraile bo)» d outrecuydé plaifir Sur noilvo chef
gettant Phebva fea raya. 9* 23 I 86 toi a6o Ta boiuUc fui premier, 6i doux
Tyrant, ' Ta cruauté, Dame, tant feulement «I® Taire, ou parler feit permit a
chafcim, 59 Tant me fat loracmellement pitetife ' Tantofk Nature en volenté
puifTante, Tant plus ic veul\ d elle me louuenir 4^4 Tant variable cf^ refre
Tant de fa forme elle eft moins curienfe, Tant occuper am conditions d'elle
4^ * Tes beanlx yeulx clert fooldfoyamment Intfantic. i > a Tesbahys tu. i
Enfimt furieuse, aoa Tes doigta Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

INOtCe DES DIZAINS. ftat Te» doigt/, tirante non le doulx Ion
des cordes, «96 Tes cheu] 57 Temfioan mourant, tonfioura me tronue fain
aya Tout en efprit rauy fur la beautil aaS Tout defir efl delTus efpoi- fondé
: a|4 Tout le iour meurs %-oy3nt celle prefeice, 4e) Tout le repos, o nuid,
que m me doib*, • 3)3 Tout iugement de celle infinité, 1 66 Toute fiimde en
farne fvne nue 197 Tonte donlcew d'Amour eft dellfempée ^71 • Totttea let
foi», que la lueur fur Terre | %9 Toutes les fois qu'en mon entendement t68
Toutes les fois, que ie voy elleuer \

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

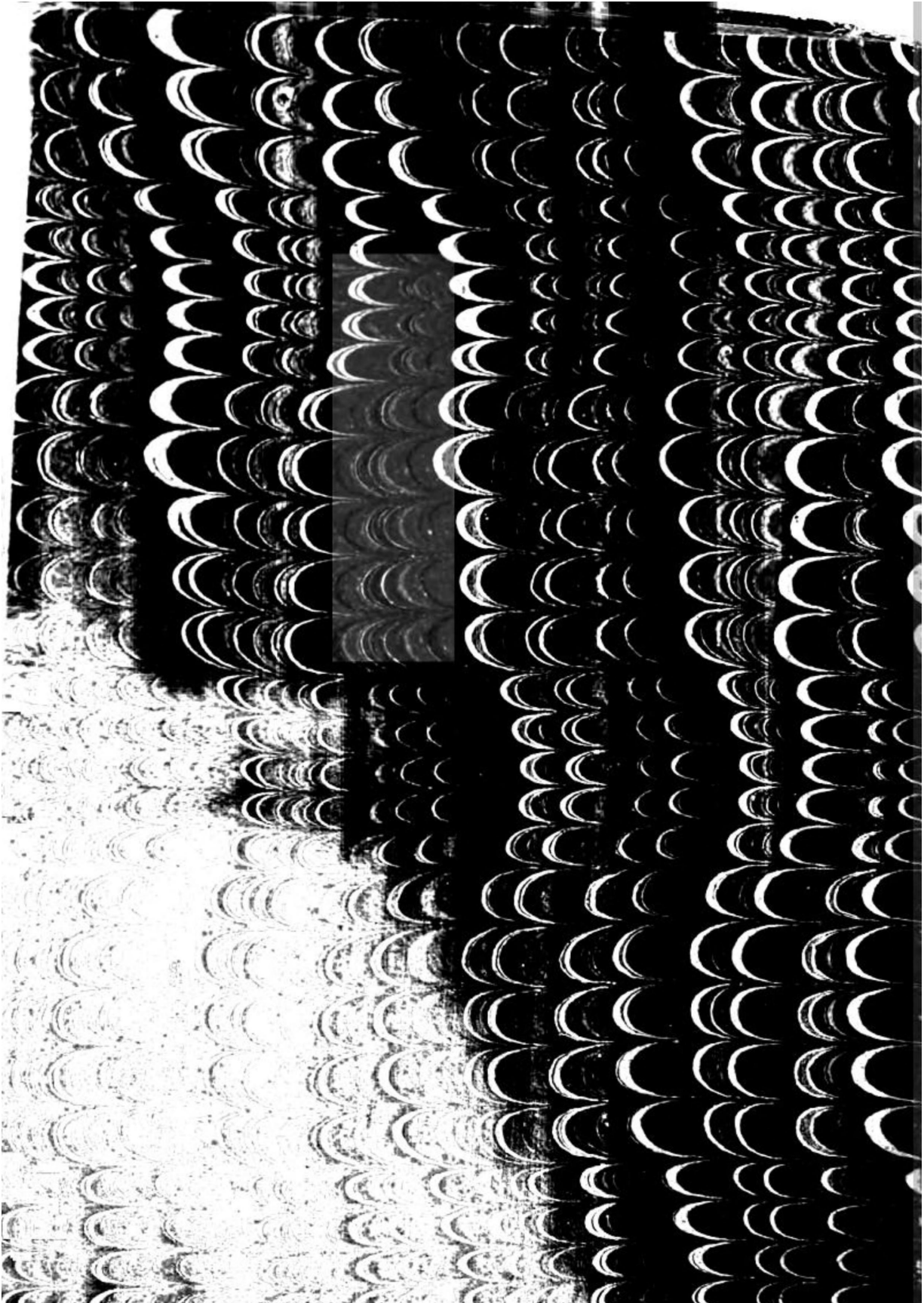
INDICf DES DIZAINS. Vouloir toufiour». ou ic pouvoir eft
momdre 448 Vou». Cantz beurcos, fortaae« pnfbaï 169 Voy ce papier ét
tMH CÊÊbm Milcy, tW Voy I» I— r df ray—r — mihWi» i7S V«y fM
l'HytMT ti««yam en fon f«wv, 148 Voyant fovUilB rMIfir la bUncbe neige
»^ Voyez combien l'efpoir pour trop promettre 376 Vulcan itloBZ
reprochoit a U femme. 8| PIK. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

mm i lur ^'^-^ CHARGED THE COST OF OVERDUE
NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE
LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. . f t !
NOV 26 1976 GOOKCfLE ;cr^rri * a ♦ 1 , Google

